

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE CHOIX DE PROBLÈMES DANS LES ÉTUDES DES MÉDIAS SOCIAUX: UNE ÉTUDE EXPLORATOIRE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE, TECHNOLOGIE ET SOCIÉTÉ

PAR

LAURIER HÉBERT-JODOIN

AOÛT 2024

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Ce mémoire de maîtrise est le résultat d'un choix de problème de recherche et d'un travail qui a été soutenu, influencé et facilité par un nombre incalculable d'interactions avec mon environnement social. J'aimerais leur témoigner ma reconnaissance. À Florence, ma directrice, merci de m'avoir accueilli dans ma vulnérabilité avec empathie, soutien et patience. Merci d'avoir su me faire croître et persévérer au travers de tes critiques et encouragements. Merci également de m'avoir permis de subvenir à mes besoins durant la rédaction de ce mémoire en m'employant au sein de la magnifique équipe de coordination du LabCMO.

Je tiens à remercier mes parents, Réjean et Johanne, d'avoir encouragé ma curiosité et le développement de mes compétences académiques tout au long de ma vie. Merci de votre support émotionnel et financier tout au long de mon parcours académique. Merci de m'avoir appris à tout remettre en question, de l'injustice liée au traitement inégalitaire et âgiste de votre plus jeune enfant face à ses ainé.es jusqu'à l'ensemble des processus sociaux nous entourant, et aussi de remettre en question les questionnements eux-mêmes. Je remercie spécialement ma mère pour son travail de relecture et correction sur ce mémoire. Merci à ma sœur, mon beau-frère et leurs filles, Ariane, Olivier, Juliette et Charlotte, de m'avoir donné le plus beau refuge de bonheur dans leur nid familial. Merci à l'ensemble de ma famille de leur amour et support au travers de ce processus ardu.

À ma famille du J-1090; Rémi, le grand frère qui a su m'accueillir et me donner envie de m'investir dans cet espace précieux; Nina, la grande sœur punk et partenaire de gym qui m'inspire à avoir plus grande confiance en moi et mes idées intellectuelles; Alexandra, la sœur de sorties musicales et de bons soupers qui m'inspire et m'a inspiré à prendre soin de moi et profiter de la vie durant le processus de rédaction; à Camille, ma sœur de jeu, avec qui j'ai vécu les plus grands rires dans les murs du J-1090 tout en apprenant grandement de son expérience du monde académique et de la recherche; à Valérie, ma sœur d'enquêtes, avec qui le travail collaboratif et la résolution des grands mystères du laboratoire furent un plaisir indéfectible; à nos chères cousines du N, Claire, Lucie et Marie-Soleil; à celles et ceux qui ont visité cet espace et nourri ma réflexion par leurs commentaires et leur présence amicale : merci.

Merci au corps professoral du programme de maîtrise en science, technologie et société de m'avoir donné la formation nécessaire à la réalisation de ce mémoire, ainsi qu'aux membres professeur.es du LabCMO pour leurs encouragements et conseils. J'aimerais particulièrement remercier Mélanie Millette et Guillaume Latzko-Toth pour leur contribution.

Merci à Martine, Hélène et Jean-Benoît du CIRST pour l'ensemble de leur soutien, à la direction du programme STS d'avoir cru au projet de la Maison STS et pour son soutien en matières administratives tout au long de mes études. Un merci spécial à Caroline St-Louis de m'avoir recruté pour la réalisation du projet de la Maison STS. Merci aux différentes équipes de l'Association étudiante des programmes STS, notamment pour la bourse de solidarité de 400\$ qu'elle m'a accordée.

Finalement, merci à mes ami.es en dehors du monde académique pour leur soutien moral, ludique et technique au travers des années de rédaction : Héloïse, Raphaëlle, Marc-André, Justine, Chen, Sébastien, Gabrosky, Akian, Jonathan, Gabrielle, Marc-Olivier, Félix, Joël, Charles, Jean, Frédérique, Audrey-Rose, Rafael, Pascal, Kenny, Anaïs, Nicolas, Francis, Shela, Ronnie et l'ensemble des ami.es de NVC et surement plusieurs autres que j'oublie.

DÉDICACE

À ma famille, qui m’a appris à avoir une grande
considération pour les émotions des autres

À mes ami.es, qui ont la générosité de prendre soin des
miennes

À Juliette et Charlotte, en espérant leur bâtir un monde qui
prendra soin des leurs

AVANT-PROPOS

En 2013, j'ai commencé un baccalauréat en urbanisme à l'UQAM. Un jour, je suis tombé sur un professeur dont le style d'enseignement résonnait particulièrement chez moi, Pierre-Yves Guay. Ayant développé un intérêt particulier pour les approches marxistes de l'urbanisme, ce professeur m'a recommandé la lecture des œuvres de Manuel Castells. Or, ce dernier, en tant que sociologue de la ville, avait effectué un virage dans sa carrière lors des années 90 pour s'intéresser à l'émergence d'internet puis aux médias sociaux. Sortant moi-même fraîchement du mouvement étudiant de 2012, j'ai dévoré son livre *Networks of outrage and hope : Social movements in the internet age*. De cette lecture est née une idée : étudier l'influence d'internet sur la ville.

C'est ainsi que j'ai entrepris une maîtrise en études urbaines en 2018 avec le but d'étudier les médias sociaux et leur influence sur la ville. Cependant, à mesure que les années avançaient et que je découvrais les réalités du milieu de l'urbanisme, mon intérêt pour la ville s'amenuisait alors que mon intérêt pour les médias sociaux persistait. J'ai donc abandonné les études urbaines pour atterrir en janvier 2020 au programme de maîtrise en science, technologie et société à l'UQAM avec l'objectif flou d'étudier les médias sociaux.

S'en est suivi un développement imprévu : ma rencontre avec la sociologie de la science. J'ai découvert un grand plaisir à m'intéresser à la fois aux dimensions sociales internes et externes de la science pour comprendre la pratique des chercheur.es. La lecture de Bourdieu fut particulièrement renversante. D'un côté, la qualité et densité de son texte sur le champ scientifique exigeait le respect. D'un autre côté, sa vision me semblant réduire l'intérêt des scientifiques à l'accumulation d'un capital scientifique au travers de la compétition me faisait douter de la légitimité de ma présence dans l'univers académique, me sentant peu attiré ni par l'idée du succès ni par celle de la compétition. Ayant aussi travaillé comme artiste-musicien depuis 14 ans, et conscient d'être motivé par l'expérience formatrice de ma lecture de Manuel Castells qui me faisait croire en la révolution *via* les médias sociaux, je voulais croire qu'il y avait davantage de place pour la collaboration et la passion sincère pour des questionnements scientifiques derrière les pratiques des chercheur.es, et non pas seulement un calcul froid de gains potentiels en termes de capital scientifique.

En parallèle, j'avais contacté l'experte en médias sociaux au sein des professeur.es en STS, Florence Millerand, pour lui demander de me diriger. Celle-ci, à force de discussions et mutations du projet, a su canaliser mes intérêts pour les médias sociaux et les motivations des chercheur.es vers la littérature sur les choix de problèmes en STS. C'est ainsi qu'est né le présent mémoire sur les choix de problèmes des chercheur.es en études des médias sociaux.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
DÉDICACE	iv
AVANT-PROPOS.....	v
TABLE DES MATIÈRES	vii
LISTE DES TABLEAUX	x
RÉSUMÉ.....	xi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 Problématique.....	4
1.1 Contexte : L'étude des médias sociaux.....	4
1.2 Revue de littérature sur les choix de problèmes en science	9
1.2.1 Mise en contexte	9
1.2.2 L'émergence de la question des choix de problèmes en STS.....	9
1.2.3 L'influence sociologique interne à la science sur le choix de problème	11
1.2.4 Le financement de la science et le choix de problèmes.....	13
1.2.5 L'influence de la socialisation, des affects et de la subjectivité sur le choix de problème	14
1.3 Le choix de carrière et de domaine au sein du parcours de vie	16
1.4 Question de recherche	18
CHAPITRE 2 Cadre théorique	20
2.1 Le champ et capital scientifique	20
2.2 L'autonomie des champs scientifiques.....	22
2.3 Les limites de la notion du champ scientifique	23
2.4 La sociologie du parcours de vie	24
2.5 Synthèse.....	27
CHAPITRE 3 Méthodologie.....	28
3.1 L'approche qualitative	28
3.2 Le récit de vie et l'entretien de type narratif	29
3.3 Les participant.es	30
3.4 L'analyse.....	32
3.5 Considérations éthiques	34

CHAPITRE 4 Analyse	35
4.1 Participant 1.....	36
4.1.1 Présentation du Participant 1.....	36
4.1.2 L'intériorité	37
4.1.3 Les relations sociales	39
4.1.4 Les éléments sociostructurels	40
4.1.5 Synthèse.....	41
4.2 Participante 2.....	42
4.2.1 Présentation de la Participante 2	42
4.2.2 L'intériorité	43
4.2.3 Les relations sociales	45
4.2.4 Les éléments sociostructurels	46
4.2.5 Synthèse.....	47
4.3 Participante 3.....	48
4.3.1 Présentation de la Participante 3	48
4.3.2 L'intériorité	49
4.3.3 Les relations sociales	50
4.3.4 Les éléments sociostructurels	51
4.3.5 Synthèse.....	52
4.4 Participante 4.....	52
4.4.1 Présentation de la participante 4	52
4.4.2 L'intériorité	54
4.4.3 Les relations sociales	55
4.4.4 Les éléments sociostructurels	56
4.4.5 Synthèse.....	57
4.5 Participante 5.....	57
4.5.1 Présentation de la participante 5	57
4.5.2 L'intériorité	59
4.5.3 Les relations sociales	60
4.5.4 Les éléments sociostructurels	61
4.5.5 Synthèse.....	62
4.6 Participante 6.....	62
4.6.1 Présentation de la participante 6	62
4.6.2 L'intériorité	63
4.6.3 Les relations sociales	65
4.6.4 Les éléments sociostructurels	66
4.6.5 Synthèse.....	66
4.7 Conclusion.....	67
CHAPITRE 5 Discussion	69
5.1 L'importance déterminante des valeurs et des causes sociales et politiques dans le choix de problème	70
5.2 L'incidence de la relation des chercheur.es avec les médias sociaux sur l'angle des recherches.	72

5.3 L'influence de la relation affective avec l'environnement académique	75
5.4 Le développement d'un sentiment de compétence comme élément déterminant de l'exercice de l'agentivité.....	77
5.5 L'importance du travail en collaboration dans les choix de problèmes et les parcours académiques 79	
5.6 Le rôle structurant de la famille.....	81
5.7 Le rôle du financement.....	83
5.8 Les pressions du champ scientifique sur les choix de problèmes	85
5.9 Synthèse.....	87
CONCLUSION	90
ANNEXE A Guides d'entretiens	98
ANNEXE B Certificat éthique	100
ANNEXE C Formulaire de consentement	101
BIBLIOGRAPHIE.....	107

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 3.1: tableau des participant.es.....	32
--	----

RÉSUMÉ

Dans cette recherche, nous nous intéressons aux facteurs sociaux au sein des parcours de vie influençant les choix de problèmes des chercheur.es œuvrant dans le domaine d'études des médias sociaux. Notre objectif est d'explorer les motivations personnelles des chercheur.es qui guident leurs choix et manières d'étudier leur objet de recherche, ainsi que les influences sociales ayant contribué à la construction de leurs motivations tout au long de leur parcours. Dans cette perspective, nous avons mobilisé sur le plan théorique des concepts de sociologie de la science, dont les notions de champ et capital scientifiques, ainsi que l'approche biographique de la sociologie du parcours de vie pour étudier les influences à la fois internes et externes sur les trajectoires des chercheur.es. Sur le plan méthodologique, nous avons mené des entretiens de type biographique avec un nombre restreint de chercheur.es, dans une visée exploratoire.

Nos constats de recherche permettent de distinguer trois niveaux de phénomènes jouant un rôle dans les choix de problèmes : l'intériorité du ou de la chercheur.e (ex : les valeurs personnelles), les relations sociales (ex: les collègues) et les éléments sociostructurels (ex: le financement de la recherche). En premier lieu, il ressort des récits des participant.es à l'étude l'importance de la pertinence sociale des problèmes de recherche, une pertinence sociale elle-même guidée par les valeurs personnelles des chercheur.es. Les choix de problèmes sont aussi influencés par les dimensions affectives du travail de recherche, qu'il s'agisse du rapport personnel aux médias sociaux eux-mêmes (en tant que chercheur.e et usager.ère, par exemple) ou du plaisir intrinsèque lié à l'activité de recherche. En deuxième lieu, notre recherche permet d'identifier des récurrences et divergences dans la manière dont les relations avec les collègues, étudiant.es et mentor.es influencent la trajectoire de recherche, tout en montrant le rôle déterminant de la famille dans certains parcours. En troisième lieu, les récits des participant.es révèlent l'influence variable du financement de la recherche et des contraintes imposées par le monde académique sur les choix de problèmes. En proposant un premier débroussaillage du rôle que peuvent jouer les dimensions affectives dans les parcours des chercheur.es, à côté des aspects davantage documentés par la sociologie des sciences comme la recherche de l'originalité et d'un capital scientifique, cette recherche offre des pistes pour saisir le rôle de l'agentivité dans les choix de problèmes à travers la perspective subjective des chercheur.es.

Mots clés : Choix de problèmes, parcours de vie, récits de vie, affects, capital scientifique, champ scientifique, études des médias sociaux.

INTRODUCTION

Les nombreuses possibilités de sujets qui peuvent faire l'objet de questionnements scientifiques dans un monde aux ressources limitées impliquent des choix. Ces choix étant faits par des êtres humains, comprendre le processus de sélection d'un problème de recherche est devenu une question centrale du domaine science, technologie et société (STS). En effet, la compréhension des processus sociaux favorisant l'émergence d'une recherche scientifique aux dépens d'une autre permet de situer les connaissances qui en découlent et d'identifier les priorités sociales derrière ces choix. Ce processus décisionnel s'articule entre différents acteurs : gouvernement, universités, secteur privé, laboratoires de recherches et chercheur.es.

Dans cette perspective, les chercheur.res en STS se sont intéressés à la question des *choix de problèmes* des scientifiques à l'échelle individuelle et des laboratoires. Par cette question, les chercheur.es en STS ont voulu explorer les processus menant les scientifiques à choisir des objets d'études et des angles spécifiques pour les étudier. Cependant, plusieurs auteur.es considèrent que les études et concepts mis de l'avant jusqu'à maintenant demeurent très partiels dans leur compréhension du phénomène (Mialet, 1999; Sigl, 2019). De plus, choisir un questionnement de recherche est contingent à de nombreux choix au long du parcours scolaire et professionnel des chercheur.es. L'étude des parcours de vie des chercheur.es représente donc une approche privilégiée pour comprendre l'ensemble des facteurs influençant la prise de décision au moment clé où l'individualité des chercheur.es a une incidence sur la direction du développement de la recherche sous la forme de son choix de problème.

En STS, les choix de problèmes et de trajectoires ont été théorisés en relation à l'émergence de nouveaux domaines scientifiques, notamment en lien avec des questions de potentiels gains de capital scientifique (Bourdieu, 1975). Plus récemment, une littérature grandissante s'intéresse au rapport subjectif et affectif entre les chercheur.es et leurs objets de recherche (Mialet, 1999, 2009; Parker & Hackett, 2014; Sigl, 2019). Notre intérêt de recherche s'est porté sur le domaine d'études relativement émergent des médias sociaux. Les médias sociaux étant eux-mêmes un objet relativement récent et suscitant un intérêt considérable, nous considérons que leur étude offre un terrain fertile et nouveau pour interroger les différentes motivations influençant les trajectoires et choix de problèmes des scientifiques œuvrant dans ce domaine.

Notre recherche s'intéresse donc à la question de savoir pourquoi et comment des chercheur.es en viennent à faire des médias sociaux leur objet de recherche scientifique. Plus précisément, nous nous intéressons, dans une perspective exploratoire, à l'interaction entre les parcours de vies des chercheur.es, la faible autonomie du champ d'études des médias sociaux¹ et l'incidence de ces facteurs sur les choix de problèmes.

Dans cette optique, le premier chapitre sera consacré à la présentation de la problématique de recherche. Nous contextualiserons l'émergence des médias sociaux, la littérature sur les choix de problèmes et les parcours de vies des scientifiques, ce qui nous permettra de formuler notre question de recherche.

Dans le deuxième chapitre, nous présenterons notre cadre théorique, qui intégrera des éléments de sociologie de la science et de la sociologie du parcours de vie, ce qui nous permettra d'explorer à la fois les dimensions internes et externes à la science influençant le choix de problème.

Dans le troisième chapitre, nous présenterons notre approche méthodologique, à savoir l'approche biographique, une approche qualitative permettant de comprendre en profondeur les épisodes et éléments déterminants dans une trajectoire.

Dans le quatrième, nous procéderons à une analyse restituant les récits des participant.es à notre étude et faisant émerger les éléments relevant de l'intériorité, des relations sociales et des pressions sociostructurelles déterminantes dans les choix de problèmes.

Dans le cinquième chapitre, nous effectuerons une analyse transversale de ces résultats que nous croiserons avec la littérature afin d'établir des constats sur les facteurs sociaux influençant le choix de problèmes des chercheur.es en études des médias sociaux au Canada.

¹ Il existe certains débats à savoir si on peut parler d'un champ d'études des médias sociaux, ou bien s'il s'agit d'un sous-champ ou d'un domaine d'étude au sein des études d'internet (*Internet studies*). Comme notre recherche ne cherche pas à définir les frontières de ce domaine, nous avons simplement choisi d'utiliser « champ d'études des médias sociaux » comme raccourci pour faciliter l'application d'une approche bourdieusienne dans notre recherche.

Finalement, nous expliciterons les constats de notre recherche contribuant à l'avancement de la recherche sur le choix de problème, puis nous proposerons des pistes de recherche futures tout en soulignant les limites de cette recherche dans notre conclusion générale.

CHAPITRE 1

Problématique

Ce chapitre présente notre problématique de recherche. À cet effet, nous commencerons par mettre en contexte l'émergence du champ d'études des médias sociaux afin de faire valoir ses particularités. Ensuite, nous présenterons une revue de la littérature traitant de la question des choix de problèmes que nous avons subdivisée en quatre catégories correspondant à quatre périodes temporelles successives. Nous compléterons cette revue de la littérature en abordant les travaux sur les choix de carrière et de domaines au sein des parcours de vie. Nous terminerons par la présentation de notre question de recherche.

1.1 Contexte : L'étude des médias sociaux

Depuis le milieu des années 2000, les médias sociaux se sont intégrés dans la vie de tous les jours de millions d'utilisateurs. La diversité de leurs affordances fait en sorte qu'une multitude de communautés distinctes émergent de ces plateformes (Boyd et Ellison, 2007). Ces plateformes, se présentant principalement comme des sites web, permettent la consolidation de réseaux sociaux existants ainsi que l'émergence de nouveaux réseaux sur les bases d'identités, de passions, de positions politiques ou encore d'activités communes. On peut notamment penser ici aux plateformes comme Facebook, Twitter, Instagram. Rapidement, les nombreuses variations de forme et de nature des communautés émergeant sur ces plateformes ont suscité l'intérêt de chercheurs provenant d'une diversité de domaines.

Il importe de préciser qu'il existe une certaine ambiguïté théorique sur ce qui constitue un média social (Treem et al, 2016; Trottier et Fuchs, 2014). Cependant, plusieurs chercheurs s'entendent sur la définition de Boyd et Ellison (2007), selon lesquelles les médias sociaux se définissent principalement par trois caractéristiques : 1) la capacité pour un utilisateur de créer un profil public ou semi-public au sein d'un système restreint, 2) celle d'établir une liste d'utilisateurs avec lesquelles être en contact, et 3) la possibilité de voir ses connexions et celles des autres au sein du système. Treem et al (2016) affirment que ces éléments sont récurrents au travers d'une diversité de définitions, en insistant aussi sur la possibilité de créer et partager du contenu.

Le développement des médias sociaux est à resituer dans celui d'internet et du web. De la même façon, leur statut d'objet d'études est à comprendre en lien avec la constitution progressive d'internet comme objet de recherche. Selon Wellman (2004), les études d'internet (*Internet Studies*) démarrent vers 1995 et

sont marquées par trois grandes périodes. La première se caractérise par un engouement pour l'objet; les travaux montrent une forme d'utopisme et surtout l'absence de recherche empirique. Selon l'auteur, ces recherches traitent internet comme un objet isolé et déconnecté des dynamiques sociales. Les chercheur.ress des sciences humaines et sociales sont peu mobilisés tandis que dans les recherches des informaticiens dominant à cette époque. La deuxième période commence autour de 1998, alors qu'internet s'intègre de plus en plus dans la vie de tous les jours. Les recherches s'orientent alors vers l'étude des utilisateurs et des usages d'internet, avec davantage de recherches en sciences humaines et sociales. Toujours selon Wellman, une troisième période commence en 2004 à un moment tournant du développement du web, avec l'apparition des plateformes de réseaux sociaux (*Social network softwares*), dont Facebook (qui arrive en 2004, précédé par MySpace en 2002). Les recherches prennent un nouvel essor et s'axent davantage sur l'analyse en profondeur des phénomènes en ligne, avec des contributions théoriques ancrées dans différents domaines des sciences humaines et sociales.

Entre 2003 et 2007, les médias sociaux deviennent un objet d'étude au sein du monde académique avec une multitude de disciplines et d'approches (Boyd et Ellison, 2007). Selon ces auteures, en 2007, la majorité des recherches sur cet objet tournait autour d'enjeux liés à la gestion de son image et sa réputation, d'amitié en ligne, de structures de réseaux, de la connexion en ligne/hors-ligne, et de la vie privée. Bien qu'il existe d'autres sujets de questionnements, les travaux de Zhang et Leung (2014) confirment qu'une majorité des travaux réalisés dans le domaine, de 2006 à 2011, touche à ces catégories. Cela dit, selon ces auteur.es, les origines théoriques et disciplinaires des recherches sur les médias sociaux sont tellement hétéroclites qu'il est très difficile d'en produire une cartographie complète.

Selon Coursaris et Van Osch (2014), les débuts des études des médias sociaux (2004 à 2011) démontrent l'immaturité du champ. Iels y notent que seul un nombre restreint de chercheur.es y exerce un impact substantiel, malgré la présence d'un grand nombre d'acteurs. Iels affirment aussi une faible diversité théorique et méthodologique où l'absence d'arguments théoriques et d'arguments basés sur des relations causales laisse place à la mobilisation d'arguments plutôt anecdotiques et spéculatifs. Les auteur.es observent par ailleurs qu'un nombre très restreint de chercheur.es semblent accaparer un capital scientifique considérable au sein de ce champ naissant et que la plupart des recherches proviennent de pays occidentaux, dont 64% des États-Unis. Les auteur.es notent cependant un premier signe de maturité du champ, en l'occurrence une tendance croissante vers les copublications.

Selon Van Osch et Coursaris (2015), trois grandes catégories de sujets étaient abordées durant cette même période, de 2004 à 2011. La première traite des utilisateurs individuels, autant sur le plan démographique que psychologique et relationnel, et des enjeux identitaires et de cyberintimidation. La deuxième catégorie de sujets de recherche identifiée par ces auteur.es relève des domaines d'application des médias sociaux, comme la santé, la politique et l'éducation. La troisième et dernière catégorie identifiée s'intéresse aux phénomènes et processus sociaux permis par les médias sociaux en termes de construction de communauté et de partage d'information notamment.

En matière d'ancrages théoriques, les auteur.es observent que près des trois quarts des articles ne présentent aucun élément théorique. Parmi les articles en citant, les auteurs soulignent la dominance de huit grandes références théoriques : la théorie de la coopération (« *cooperation theory* », issue de la science économique, politique et de la sociologie), la théorie des réseaux (« *network theory* », issue de l'informatique et de la sociologie), la théorie de l'échange social (« *social exchange theory* », issue de la psychologie sociale), la théorie du capital social (« *social capital theory* », issue de la science politique et de la sociologie), les théories de l'identité, de l'influence et de conformité sociale (« *social identity, social conformity, social influence, and social comparison theory* », issues de la psychologie sociale), la théorie du comportement planifié et de l'action raisonnée (« *theory of planned behavior, and of reasoned action* », également issues de la psychologie sociale), le modèle d'acceptation de la technologie (« *technology acceptance model* », issu de la théorie des systèmes d'information) et la théorie des usages et gratifications (« *uses and gratifications theory* », issue de la psychologie sociale). Les auteur.es notent que ces théories ont tendance à provenir plus particulièrement du domaine de la psychologie et qu'elles sont principalement mobilisées pour traiter de dynamiques interpersonnelles sur les médias sociaux. De plus, ils observent une augmentation des approches psychologiques sur la période de 2004 à 2011.

McCay-Peet et Quan-Haase (2016) affirment de leur côté que les débuts de la recherche sur les médias sociaux étaient marqués aussi par une absence d'ancrage disciplinaire. Elles observent cependant à la fois une augmentation des ancrages disciplinaire et théorique entre les débuts de la recherche et 2016, de même que le développement de méthodes et techniques propres à l'étude des médias sociaux, notamment pour traiter les larges jeux de données qu'on y associe. Quan-Haase et Sloan (2016) argumentent aussi que cette évolution du domaine entre le début des années 2000 et 2016 a mené à davantage de méthodes de recherches spécifiques aux recherches sur les médias sociaux.

Selon McCay-Peet et Quan-Haase (2016), les principales disciplines s'étant intéressées à l'étude des médias sociaux sont le marketing, la communication, la science politique, l'informatique, l'économie, la santé, la gestion et l'éducation. Les auteures notent par ailleurs que la nature complexe des phénomènes sociaux présents sur les médias sociaux nécessite la mobilisation d'équipes de recherche interdisciplinaires. Elles soulignent aussi l'augmentation du nombre de revues scientifiques ayant les médias sociaux comme objet, ainsi que l'apparition en 2015 de la revue *Social Media + Society* spécifiquement dédiée au champ d'études des médias sociaux². Il est intéressant de souligner que le champ d'études se développe parallèlement à l'augmentation drastique du nombre d'appareils intelligents dans la population. Selon ces auteures, en permettant l'accès aux médias sociaux, les appareils intelligents ont entraîné une augmentation de leur utilisation qui a participé à décupler leur intérêt chez les chercheurs.

Dans une cartographie thématique des études réalisées à propos de Twitter de 2006 à 2020, Yu et Muñoz-Justicia (2020) observent que la plupart des publications proviennent principalement du domaine de l'informatique, bien que le nombre de publications soit en déclin rapide depuis 2018, et du domaine de la communication. Les auteurs notent aussi la présence de publications provenant des sciences de l'information, du domaine médical, de la psychologie et des sciences sociales. Au niveau des thématiques, les auteurs identifient trois grandes périodes. De 2006 à 2012, que les auteurs qualifient de « période émergente », les recherches s'intéressent au commerce en ligne et au web social, à l'innovation et à la production participative. Vers la fin de cette période apparaissent des recherches sur la démocratie en lien avec le printemps arabe. Durant la deuxième période dite « de développement », de 2013 à 2016, les auteurs observent une disparition des sujets reliés au commerce en ligne, aux affaires (« business ») et au printemps arabe au profit d'études s'intéressant aux algorithmes et à l'analyse de sentiments en particulier. La gestion de crise face à des désastres naturels devient aussi un sujet d'étude. Dans la période dite « avancée », de 2017 à 2020, les auteurs notent l'essor d'études s'intéressant à la communication politique, à l'internet des objets et à la sécurité. Les auteurs observent aussi que le Canada se classe septième dans le monde en termes de publications sur le sujet et que le niveau de collaboration international y est particulièrement élevé.

² Plusieurs conférences sur les médias sociaux s'organisent durant cette période, dont la International Conference on Social Media & Society, dont la première édition se tient en 2012.

<https://socialmediaandsociety.org/>

En dehors du monde académique, les médias sociaux demeurent un sujet d'actualité, qui plus est controversé, dans le discours public et médiatique. Or ce discours est alimenté par les nombreux débats autour d'œuvres comme le film *The Social Dilemma*³, l'ouvrage *Ten arguments for deleting your social media accounts right now*⁴ ou encore par le traitement médiatique de l'affaire Frances Haugen⁵. On remarque que les expertises mobilisées dans ces œuvres sont très diverses, sollicitant l'opinion de gens qui n'étudient pas nécessairement les réseaux sociaux, mais qui sont plutôt des essayistes, des ingénieur.es ou des gens d'affaires (Preston, 2021). En l'occurrence, les enjeux autour de l'accumulation et la concentration du pouvoir et du capital économique soulèvent fréquemment des discussions dans les médias, notamment quant à savoir comment légiférer pour encadrer ces plateformes. À titre d'exemple, on peut penser aux nombreux débats entourant la loi C-18 au Canada où le gouvernement tente de forcer les grandes compagnies, les GAFAM, à indemniser les médias pour le partage de nouvelles sur leurs plateformes (La Presse Canadienne, 2023).

Pour conclure, l'étude des médias sociaux montre certaines caractéristiques d'un champ d'études tendant vers l'autonomisation, comme le démontrent l'apparition de publications spécialisées ainsi que des outils et techniques qui lui seraient propres. Cependant, la nature hétérogène des expertises des chercheur.es et le faible niveau de théorisation demeurent caractéristiques d'un champ possédant une autonomie plutôt faible, tout comme la sollicitation d'experts externes au champ qui démontre un faible contrôle de l'autorité sur l'objet d'étude. Un champ à faible autonomie est donc susceptible de générer des choix de problèmes influencés davantage par des arguments provenant d'en dehors du champ (Bourdieu, 1975). On comprend donc qu'une multitude de facteurs sociaux, culturels, économiques et politiques sont susceptibles d'influencer le rapport à leur objet de recherche des chercheur.es qui étudient les médias sociaux, affectant donc possiblement leur choix de problème, et cela dès leur décision initiale de s'intéresser aux médias sociaux et tout au long de leur parcours de chercheur.es.

³ Film docudrame de Jeff Orloski sorti en 2020 sur les méfaits des médias sociaux.

⁴ Livre de Jaron Lanier paru en 2018 qui plaide pour la fin de l'utilisation des médias sociaux.

⁵ En 2021, la lanceuse d'alerte Frances Haugen a publié des documents internes de la compagnie Facebook démontrant que Facebook disposait de preuves de ses effets néfastes sur une multitude de sujets, entre autres, les troubles alimentaires chez les jeunes, la violence dans les pays en voie de développement, la propagation de théories de conspirations.

1.2 Revue de littérature sur les choix de problèmes en science

1.2.1 Mise en contexte

Dans une perspective STS, la production scientifique n'est pas que le fruit d'une logique interne et immuable, mais bien un produit résultant au moins partiellement de processus sociaux. La science n'est donc pas une série de découvertes prédéterminées, mais bien le fruit des choix et des intérêts des acteur.trices œuvrant au développement de la connaissance scientifique. Bien qu'une partie des avancées scientifiques soient le fruit de découvertes inattendues, tangentiellement connectées aux décisions initiales des chercheur.es, il n'en reste pas moins que ceux-ci, par différents processus sociaux, choisissent de s'intéresser à des domaines, des ensembles de problèmes et des problèmes spécifiques (Ziman, 1987). La plupart du temps, les priorités, objectifs et problèmes de recherches seront définis par une instance décisionnelle supérieure puisque la plupart des scientifiques travaillent dans des organismes de recherche et développement avec des objectifs prédéfinis, mais il demeure que les scientifiques disposent d'une certaine liberté quant à leur choix de domaine de recherche et de carrière ainsi qu'en matière d'objets et sujets, des choix qui définissent indirectement ce qu'il est convenu de nommer « leur choix de problèmes » dans les travaux en STS.

Dans cette section, nous ferons état de plusieurs tendances au sein de la littérature traitant du choix de problèmes. Dans un premier temps, nous parlerons de l'émergence de la question des choix de problèmes en STS au travers des nombreux travaux de Merton, entre les années 30 et 80. Ensuite, nous nous intéresserons à la consolidation des travaux sur les choix de problèmes durant les années 70 et 80, une époque marquée par un intérêt pour les influences sociologiques internes à la science. Aussi, nous aborderons les travaux sur l'influence des pressions commerciales sur les choix de problèmes des scientifiques qui apparaissent à la fin des années 80. Finalement, nous nous pencherons sur une littérature plus récente, émergeant depuis les années 90, qui argumente pour une plus grande prise en considération des processus sociaux influençant la subjectivité et le rapport émotionnel des chercheurs à leur choix de problème. Nous tâcherons donc de recenser à travers la littérature STS les différentes manières dont ont été appréhendés et étudiés les facteurs sociaux menant à la décision d'un individu X d'étudier un sujet, objet, ou problème Y.

1.2.2 L'émergence de la question des choix de problèmes en STS

Le concept des choix de problèmes se développe notamment à partir des travaux de Merton. Les choix de problèmes intéressaient particulièrement l'auteur, car il considérait que l'ensemble des choix faits par les

scientifiques définissait la direction dans laquelle la science devait évoluer (Zuckerman, 1989). Au cours de sa carrière, il s'intéressera et définira l'enjeu du choix de problèmes de plusieurs manières. Pour Merton, la science n'est pas l'unique source des choix de problèmes des scientifiques. Le contexte social dans lequel elle opère influence la manière même de conceptualiser et formuler les problèmes scientifiques :

Increasingly, it has been assumed that the social structure does not influence science merely by focusing the attention of scientists upon certain problems for research. Various studies have dealt with the ways in which the cultural and social context enters into the conceptual phrasing of scientific problems (Merton, 1973, p.37).

En d'autres mots, si la société influence la production scientifique en orientant les chercheurs vers certains problèmes de recherche plutôt que d'autres, des facteurs culturels et sociaux influencent également la manière de formuler théoriquement lesdits problèmes. En outre, ce choix repose sur la « découverte » de problème (« *problem finding* ») qui repose sur la recherche de sujets d'importance pour la science, susceptibles de redéfinir ou réfuter des connaissances prises pour acquises dans un domaine. Ces problèmes sont dépendants d'un contexte à la fois interne et externe à la science qui canalise l'attention des scientifiques sur des problèmes X aux dépens de problèmes Y (Merton, 1959).

De plus, dans ses travaux sur les disputes de priorité scientifique, c'est-à-dire les luttes pour obtenir la reconnaissance d'avoir publié en premier sur un sujet X, Merton argumente que la recherche d'originalité, dans la perspective de contribuer à la mission de « faire avancer » la science, est l'une des valeurs parmi les plus importantes dans l'atteinte de la reconnaissance des pairs (Merton, 1957). Merton affirme qu'il s'agit d'une pression imposée par des processus intrinsèques à la science et à ses institutions et non pas une question de personnalité des scientifiques. Bien que Merton n'explicite pas le lien entre les mécanismes de récompense scientifique et le choix de problème, la pression à l'originalité et la recherche de la reconnaissance des pairs demeurent des éléments fondamentaux dans l'étude des choix de problèmes.

Merton (1976) souligne aussi le rôle des valeurs individuelles dans la sélection et la formulation d'un problème scientifique, argumentant que les valeurs peuvent mener des scientifiques à refuser de travailler sur certains sujets, par exemple sur le développement d'armes ou sur l'étude de mécanismes sociaux perpétuant la discrimination raciale. De plus, les valeurs influencent l'étendue et l'angle avec lequel un problème est étudié. À titre d'exemple, Merton explique qu'une recherche traitant de la propagande formulée par quelqu'un ayant des valeurs démocratiques aura plus de chance de traiter des conséquences

de la propagande sur les individus et la société, plutôt que de son efficacité. Pour Merton cependant, les valeurs des chercheur.es restent subordonnées à leur adhésion aux valeurs et normes propres au monde scientifique.

Enfin, pour qu'un problème soit choisi, il faut aussi, en théorie, que celui-ci remplisse trois critères, selon Merton (1987). Le phénomène doit être établi (« *establishing the phenomenon* »), au sens où l'on doit démontrer l'existence du phénomène que l'on propose d'étudier. Il faut ensuite faire état d'une ignorance explicite (« *specified ignorance* »), c'est-à-dire démontrer ce qu'on ne connaît pas au sujet du phénomène et donc justifier d'entreprendre des recherches à ce sujet. Finalement, il faut pouvoir identifier un terrain de recherche (« *strategic research materials* »), c'est-à-dire des sites, objets ou événements susceptibles de mettre en scène le phénomène à l'étude de manière à pouvoir entreprendre une recherche sur le problème choisi.

1.2.3 L'influence sociologique interne à la science sur le choix de problème

En continuité avec les travaux de Merton, Gieryn (1978) s'est intéressé au choix de problèmes dans la perspective de la poursuite ou du changement de problème. En d'autres mots, qu'est-ce qui rend susceptible un.e chercheur.e de changer d'objet ou même de discipline au cours de sa carrière ? L'auteur préfère parler de choix d'ensembles de problèmes au pluriel (« *problem areas* »), car la fertilité d'un sujet à produire plusieurs objets de recherche constitue un facteur clé selon lui.

À partir d'un tour d'horizon des travaux sur la question, Gieryn identifie quelques traits susceptibles d'affecter la probabilité d'un tel changement. Parmi eux, le vieillissement est un facteur identifié comme rendant moins susceptibles les changements d'ensembles de problèmes. Autrement dit, plus les chercheur.es avancent en âge, moins ils ont tendance à changer de problème de recherche. De plus, les gens qui travaillent d'abord sur des problèmes peu prestigieux ont tendance à se déplacer ensuite vers des problèmes plus prestigieux. Il semblerait y avoir une corrélation entre la décision de s'attaquer à un nouveau problème et l'accumulation de prestige associé au scientifique lui-même. Le développement de nouvelles connaissances et problèmes périphériques à un sujet émergent est susceptible d'amener des scientifiques à s'intéresser à ce nouveau sujet. Cependant, initier de nouvelles recherches représente un risque en termes de coût d'investissement, avec des possibilités de retombées inconnues, faits qui découragent bien des scientifiques de s'intéresser à un domaine émergent.

Zuckerman (1978) s'est intéressé de son côté à la fois à la question du choix du problème de recherche et à celle des choix théoriques. L'auteure renchérit notamment sur l'idée qu'un.e chercheur.e établi.e aura plus de latitude dans des choix de problèmes plus inorthodoxes. De plus, elle observe que les processus de sélection de théories dans les collectifs de scientifiques affectent ce qui est considéré comme un problème dit légitime, digne d'investigation, comme lorsque l'adoption de la théorie de Planck a temporairement arrêté le développement de la radioastronomie, développement qui ne reprendra que lorsqu'une découverte accidentelle renversera la théorie établie⁶.

Un autre élément important recensé par l'auteure est le degré de risque et de difficulté associé à un problème. En effet, le sentiment d'être capable de résoudre un problème constitue un facteur décisif dans la canalisation de l'attention d'un.e chercheur.e pour un objet de recherche. En s'appuyant sur des études de Edge et Mulkay réalisées en 76 et une étude qu'elle a réalisée en collaboration avec Lederberg en 1974, Zuckerman (1978) confirme donc deux facteurs importants dans la sélection de problèmes : l'importance perçue d'un problème et le degré de difficulté à le résoudre. En s'appuyant sur Merton, l'auteure affirme une fois de plus que l'importance perçue d'un problème est déterminée à la fois par des pressions internes et externes à la science. Finalement, l'auteure évoque le rôle des mentor.es comme étant un facteur influent, ainsi que le rapport aux collègues. L'auteure confirme cependant que le facteur le plus étudié à l'époque est le système de compétition et de récompense de la science.

L'analyse du champ scientifique de Bourdieu (1975) résume une époque marquée par une analyse sociologique voulant que la motivation des scientifiques réside d'abord dans le désir d'accumulation d'un capital scientifique. Ce capital, que l'on peut concevoir comme la somme de la reconnaissance accordée par les pairs d'un milieu scientifique donné, s'obtient notamment par la résolution de problèmes prestigieux ; les choix de problèmes sont donc, pour Bourdieu, avant tout une question de perception de prestige. L'intérêt de Bourdieu pour l'accumulation du capital scientifique dans le parcours des chercheur.es l'amène à un constat central : le niveau de capital scientifique d'un parcours prédispose les

⁶ Zuckerman (1978) nous raconte qu'après 4 tentatives sans succès de détecter des ondes radios émises par le soleil, aucune tentative de détection de ces ondes n'a été réalisée durant 30 ans. Selon la théorie de Planck, la radiation du soleil aurait été du rayonnement de corps noir, qui ne pouvait être détecté par les méthodes de cette époque. La théorie donnait donc une explication légitime aux échecs de détection et a fait en sorte de faire cesser les expérimentations. C'est la découverte accidentelle d'ondes provenant de la voie lactée par Karl Jansky, un ingénieur qui ignorait la théorie de Planck et qui essayait de trouver la source de statique dans les communications téléphoniques transocéaniques, qui renversera cette théorie et fera reprendre l'étude des ondes radios émises par le soleil.

chercheur.es à adopter des stratégies, et donc des choix de problèmes soit révolutionnaires, soit en continuité avec le paradigme actuel.

En relative continuité avec la tradition mertonienne, les travaux de Ziman (1987) insistent quant à eux davantage sur le fait que les choix de problèmes sont souvent quelque chose de construit, parfois de manière imprévue et inusitée, à travers un rapport de co-construction entre le ou la scientifique et une source de financement. À ce titre, l'auteur observe aussi, en s'appuyant sur les travaux de Gieryn (1978), que, pour des raisons peu explorées, les scientifiques tendent à conserver le même ensemble de problèmes tout au long de leur carrière.

Nous observons donc que cette littérature s'intéresse particulièrement aux processus sociaux internes à la science. D'un point de vue externe, Merton mentionne le rôle du contexte social dans la détermination de l'importance perçue d'un problème ainsi que certaines caractéristiques sociales comme l'âge qui pourraient jouer un rôle dans les choix de problèmes. Cependant, la majorité de cette littérature reste centrée sur les processus internes à la science, soit les changements de paradigmes, l'émergence de nouveaux phénomènes et surtout les mécanismes de récompense des scientifiques les plus susceptibles de les encourager à choisir des problèmes en fonction de leurs potentielles retombées en prestige.

1.2.4 Le financement de la science et le choix de problèmes

Dans les années 1980, la question des choix de problèmes commence à être étudiée en relations aux pressions financières exercées par les partenaires privés sur les universités. Plusieurs travaux avaient déjà reconnu un lien entre la perception de la pertinence d'un problème et ses sources de financement. L'émergence du secteur privé comme source de financement de la recherche entraîne naturellement une nouvelle dynamique de sélection de problèmes chez les scientifiques. Cooper (2009) recense l'évolution de cette question dans les travaux STS à partir de la fin des années 80.

En s'appuyant sur les recherches de Blumenthal (1986, cité dans Cooper, 2009) et de Nelkin, Nelson, et Kiernan (1987, cité dans Cooper 2009), Cooper (2009) constate qu'en présence d'un financement industriel, les choix de problèmes se tournent davantage vers des objets ayant des applications commerciales. Dans ses propres recherches (Cooper, 2009), il observe aussi un plus grand intérêt pour l'obtention de brevets chez les chercheur.e.s ayant des liens avec des entreprises privées. Les scientifiques œuvrant dans un contexte plus commercial ont tendance à trouver plus important que leur recherche

représente un « intérêt pour la société », tandis que les scientifiques œuvrant dans un contexte moins commercial ont tendance à justifier leurs intérêts en lien avec la scientificité inhérente de leurs objets de recherche, sans qu'ils ne présentent de retombées immédiates pour la société. L'auteur émet toutefois l'hypothèse qu'il s'agirait davantage d'une stratégie de distinction rhétorique employée par les chercheur.es pour justifier leur position plutôt qu'une réelle différence d'intérêt. Par ailleurs, Cooper (2009) fait un lien entre l'impact de la commercialisation des produits de la recherche et certains événements géopolitiques ayant restructuré les priorités de recherche de façon importante, comme la guerre froide.

Une autre partie de la littérature s'est intéressée à la manière dont les enjeux de financement peuvent restructurer les valeurs mêmes des scientifiques. Par exemple, Slaughter et Leslie (1997) racontent comment la notion de « science d'intérêt public » a été redéfinie chez certains scientifiques pour entrer en cohérence avec l'idée de générer des profits pour leurs partenaires privés.

Their participants « redefined the role of “public-interest science” so that it was consistent and not discordant with entrepreneurial activities... they elided altruism and profit, viewing the profit making as a means to serve their unit, do science, and serve the common good » (Slaughter and Leslie 1997, 179)

Holloway et Herder (2019) se sont intéressés justement au processus d'acquisition de ces nouvelles normes et valeurs, notamment par le mentorat. Les auteurs ont noté que, soucieux de leur offrir les conseils les plus judicieux, les mentor.es ont tendance à transmettre à leurs étudiant.es un souci pour les intérêts commerciaux, ce qui tend à renforcer ce type de valeurs chez ces derniers.

Pour récapituler, la littérature STS s'intéresse depuis les années 80 à l'influence sur les choix de problèmes qu'entraînent les phénomènes de commercialisation des produits de la recherche et le développement du secteur privé comme source de financement. Le besoin de répondre aux intérêts de ces nouvelles sources de financement induit des variations et modifications au niveau des comportements et des valeurs chez les chercheur.es qui affectent également leurs manières de concevoir (ou de présenter) leur travail. De plus, la littérature recense un impact sur les processus de socialisation à travers notamment le mentorat.

1.2.5 L'influence de la socialisation, des affects et de la subjectivité sur le choix de problème

Dans les 20 dernières années, le concept de choix de problèmes s'est élargi pour prendre en compte d'autres dimensions. Ainsi, plusieurs éléments sont mis en avant, comme la curiosité scientifique,

l'influence des mentor.es et la définition des valeurs. Ces facteurs étaient déjà mentionnés, voire mesurés dans la littérature, mais sans qu'une grande attention ne soit portée à leur caractère social. Le rôle de la socialisation et le développement de la subjectivité des scientifiques dans leurs choix de problèmes commencent aussi à être davantage étudiés.

Sigl (2019) explore l'influence de la construction identitaire des chercheur.es sur leur pratique scientifique au travers du processus de subjectivisation, incluant des dynamiques affectives, des relations sociales, l'acquisition de valeurs, avec un intérêt particulier pour l'étude de la façon dont ce processus affecte le choix de problème. En s'appuyant sur un ensemble de travaux fondateurs en STS (Fleck, 1935; Haraway, 1988; Latour et Woolgar, 1979; Mialet, 1999 et 2009, cités dans Sigl, 2019), l'auteure argumente que le rôle de l'individu dans la production scientifique a été trop longtemps minimisé voir rejeté dans la littérature STS.

Selon l'auteure, la manière dont les scientifiques sont socialisés, la manière dont ils coconstruisent leur culture de recherche et leur façon personnelle d'appréhender un objet de recherche sont des éléments qui dépendent de la subjectivité des scientifiques, car celle-ci influence la perception de ce qui constitue ou non un problème résoluble et intéressant. L'auteure s'appuie sur Weber (1922, cité dans Sigl, 2019) pour affirmer que les aspirations personnelles jouent un rôle clé dans les trajectoires de recherche. La curiosité scientifique apparaît souvent à l'enfance et il serait erroné, selon elle, de considérer le travail scientifique comme un (simple) labeur salarié et détaché de toute dimension affective. La motivation, les affects, la créativité et des aptitudes de communication sont nécessaires au travail des scientifiques, notamment dans la définition des cultures de recherche.

Hackett (2005) s'est intéressé plus spécifiquement à la manière dont la coconstruction d'une identité de laboratoire et de groupes de recherche repose sur des éléments individuels et influence à la fois la socialisation et les choix de problèmes des scientifiques. Ainsi, un laboratoire très hiérarchique peut être susceptible d'imposer un programme de recherche de son chef, alors qu'un laboratoire ayant une culture de partage des données peut faciliter le travail sur un même sujet par plusieurs membres. Sigl (2019) argumente aussi, comme plusieurs avant elle, que la socialisation joue un rôle clé dans la transmission de connaissances tacites dans les sciences. Wylie (2019) explicite quant à elle comment le partage de récits d'expériences ratées entre chercheur.es en ingénierie est un processus employé non seulement pour partager des connaissances en apprenant des erreurs des autres, mais aussi pour créer un sentiment

d'appartenance et de camaraderie, jouant un rôle clé dans l'adhésion des membres au laboratoire. Ces histoires peuvent participer à informer sur différentes facettes de la vie scientifique comme le choix de carrière, le choix de poursuivre des études dans un domaine donné, les choix de problèmes directement ou la manière de travailler.

Au sujet du rôle des émotions dans le travail scientifique, Parker et Hackett (2014) ont observé la réémergence de l'intérêt des chercheur.es pour l'étude de cette dimension. Par exemple, il s'agit d'étudier comment la formation scientifique sert aussi à transmettre, au-delà des connaissances d'un domaine, une sensibilité émotionnelle pour pouvoir identifier ce à quoi une communauté scientifique est susceptible d'accorder de la valeur. Le sentiment de solidarité, d'appartenance et de conformité au groupe joue également un rôle dans le ressenti du travail scientifique. À ce titre, les auteurs mentionnent aussi la joie de la découverte ou la frustration des disputes scientifiques et des échecs.

Dans les cas de changements de paradigme, ils argumentent que le rôle de soutien émotionnel du groupe de chercheur.es dits « révolutionnaires » joue un rôle clé dans le développement d'un nouveau réseau et donc dans les passages entre science normale et science dite révolutionnaire. Les auteurs citent notamment les travaux de Frickel et Gross (2005) sur les nouveaux mouvements scientifiques pour argumenter que les ambitions carriéristes des chercheur.es en termes de gain potentiel de prestige que peut représenter un problème révolutionnaire ne constituent pas l'élément clé derrière l'émergence de tels mouvements. Pour qu'un mouvement social aux ambitions révolutionnaires émerge avec succès, il faut une accumulation de frustrations envers un ancien modèle d'une part, et que le nouveau mouvement social réponde adéquatement à ces frustrations d'autre part. On comprend alors qu'un changement de paradigme et ce genre de frustrations sont susceptibles d'affecter les choix de problèmes des scientifiques.

Ces travaux n'entrent pas nécessairement en contradiction avec la littérature STS précédente sur le choix de problème. On remarque plutôt que les émotions et la subjectivité, d'abord élaborées par Weber, Fleck et vaguement considérés par Merton, semblent avoir été laissées en suspens dans l'étude formelle des choix de problèmes en STS.

1.3 Le choix de carrière et de domaine au sein du parcours de vie

Les choix de problèmes sont contingents au choix d'une carrière scientifique et à l'intégration dans un domaine spécifique. Il existe une littérature très large et multidisciplinaire portant sur les parcours

scolaires, les choix de carrière et de domaines au sein du parcours de vie. L'idée que la trajectoire d'un.e aspirant.e chercheur.e (ou professionnel.le de toute sorte) lors de son parcours scolaire soit influencée par des facteurs sociaux a été étudiée sous plusieurs angles et par différentes méthodes.

La question a notamment été abordée en lien avec le choix des femmes de se diriger vers les milieux STIM (science, technologie, ingénierie, mathématiques), des domaines traditionnellement considérés masculins. Le désir d'un succès financier et celui de développer une carrière sont des éléments récurrents identifiés dans la littérature (Burrage, 1983; Friedman, 1977). Le fait d'avoir des membres de sa famille dans le domaine ou liés au monde académique sont aussi des éléments déterminants dans le choix de carrière, tout comme le rôle des parents, des intérêts personnels, du sentiment de compétence et de la présence des femmes dans le domaine.

Au sujet de la participation des femmes dans des domaines traditionnellement masculins, Doray et al (2020) observent que certains discours naturalistes influencent toujours les choix de métiers chez les femmes, les portant davantage vers des métiers « relationnels » - leur taux de représentation est seulement de 20 % en génie par exemple. De plus, plusieurs difficultés liées au genre peuvent contribuer à l'abandon d'un programme traditionnellement masculin chez les femmes. Par exemple, le rapport d'affinité initial au sujet tend à être plus fort chez les hommes que chez les femmes dans ces domaines, et les professeurs tendent à tenir pour acquis un certain nombre de connaissances préalables que les femmes n'ont pas nécessairement vu ce manque d'affinité. Le développement d'un sentiment d'appartenance au groupe social peut alors être complexe, ce qui peut contribuer à la décision de se réorienter vers des domaines traditionnels. Il semblerait aussi que le niveau économique des familles dont sont issues les femmes influence leur propension à la réorientation scolaire.

Le milieu social comme source d'influence dans le parcours scolaire a été étudié sous de nombreux angles. En milieu urbain, l'incidence des dynamiques socioéconomiques des quartiers d'origine sur les parcours scolaires a notamment été étudiée par Kamanzi et al (2021). Ceux-ci notent qu'un quartier peut transmettre une culture anti-scolaire chez les jeunes enfants et les mener à reproduire des comportements jugés déviants au sein de l'espace scolaire. Il existerait ainsi une corrélation entre le capital socioéconomique d'un quartier et la disponibilité des ressources pédagogiques de qualité, nécessaires au plein épanouissement de certains étudiants. De plus, le capital social et culturel limité dans certains quartiers défavorisés limite les stratégies visant à choisir « de bonnes écoles ». Selon Laplante et al (2019),

le capital scolaire accumulé au secondaire influence la probabilité de poursuivre des études postsecondaires. En effet, les élèves fréquentant des écoles secondaires privées ou bénéficiant d'un programme enrichi ont plus tendance à poursuivre des études postsecondaires. Ces élèves ont plus de chance de poursuivre leurs études immédiatement après la fin du secondaire.

Au niveau postuniversitaire, le choix de s'orienter vers une carrière académique plutôt que vers le privé par exemple a aussi été étudié. Malgré une détérioration des conditions de financement et une compétition grandissante, le désir d'intégrer le monde académique est fortement corrélé à un « goût de la recherche », de la liberté intellectuelle et à une évaluation positive de ses propres compétences (Roach et Sauermann, 2017). Ces éléments sont cohérents avec les facteurs identifiés comme étant importants dans le choix de carrière des chercheur.es universitaires. Bien que le salaire soit un facteur dans la décision d'emploi, la compétence des collègues, la liberté intellectuelle, la qualité des outils et infrastructures et la probabilité de pouvoir publier en premier sur un sujet sont des facteurs déterminants dans le choix de faire carrière à l'université, quitte à être payés moins (Janger et Nowotny, 2017; Roach et Sauermann, 2010).

On comprend donc que, dans l'exploration des choix de carrières scientifiques et spécifiquement académiques, les chercheur.es se sont penchés sur les facteurs de socialisation au sein de la famille, de l'école et de l'accès à certains modèles. Parmi les autres éléments importants, on relève le désir de pouvoir s'attaquer à des problèmes intéressants et stimulants, et ce avec des collègues compétents et des ressources appropriées. Le développement du sentiment de compétence, le sentiment de suivre un parcours cohérent et d'être dans un milieu socialement favorable contribuent aussi à renforcer la trajectoire de l'aspirant.e scientifique.

1.4 Question de recherche

Considérant la centralité de la question des choix de problèmes dans la littérature STS et la présence d'éléments sous-explorés comme le rôle des facteurs sociaux externes à la science dans le développement de valeurs, d'intérêts et d'émotions des scientifiques, nous croyons qu'il est pertinent d'explorer le rôle de l'expérience subjective des chercheur.es dans l'élaboration de leur choix de problème. Bien qu'on retrouve dans la littérature sur la subjectivité en science un appel explicite à la prise en compte des émotions, la question demeure sous-étudiée. Pour comprendre adéquatement la subjectivité de la ou du chercheur.e dans son choix de problème, il nous semble nécessaire d'interroger non seulement les

facteurs sociaux externes contemporains influençant sa prise de décision, mais aussi les facteurs l'ayant mené.e à cette prise de décision tout au long de son parcours de vie.

Par ailleurs, considérant la nouveauté relative des médias sociaux et le fait que le champ constitué autour de cet objet n'a pas encore atteint ses pleines maturité et autonomie, ce terrain nous semble particulièrement pertinent pour observer des pressions sociologiques externes à la science qui influenceraient les choix de problèmes de recherche, notamment au travers du rapport individuel que chaque chercheur.e entretient avec ces plateformes, en lien avec sa propre utilisation de celles-ci et son rapport aux nombreux débats politiques dans l'espace public qui mobilisent les opinions d'une panoplie d'acteurs hors-champ. Notre question se pose donc ainsi :

Quels sont les facteurs sociaux au sein des parcours de vie influençant les choix de problèmes des chercheur.es œuvrant dans le domaine d'études des médias sociaux?

Plus spécifiquement, nous nous intéressons aux facteurs que les chercheur.es, dans leur propre subjectivité, définissent comme les plus influents dans le développement de leurs choix de problèmes et leur trajectoire.

CHAPITRE 2

Cadre théorique

Notre question de recherche nous amène à présenter un cadre théorique basé sur des travaux fondateurs en STS, complété par la sociologie du parcours de vie. Nous commencerons par présenter les concepts centraux de champ, capital scientifique et autonomie des champs scientifiques, dont nous discuterons les apports et limites pour notre étude. Nous aborderons ensuite la sociologie du parcours de vie et ses apports pour l'étude des facteurs sociaux influençant les choix de carrière, de domaine et d'objets d'études dans les trajectoires de chercheur.es.

2.1 Le champ et capital scientifique

L'approche sociologique de la science de Bourdieu affirme que la production scientifique repose sur un contexte social (Bourdieu, 1975). Comme tout champ social, on retrouve au sein du champ scientifique des rapports de forces et de luttes entraînant l'émergence de stratégies qui servent les intérêts de ses acteur.trices. Le champ scientifique aurait pour spécificité d'avoir pour enjeu principal l'obtention du monopole de l'autorité scientifique. Cette autorité serait à la fois le fruit de compétences techniques et de la reconnaissance sociale des pairs.

À titre d'exemple, les querelles de priorité dans les cas de découverte scientifique démontrent parfaitement comment la recherche de l'autorité et non de la vérité est l'enjeu principal du champ, puisqu'on peut en conclure que les chercheur.es se battent pour obtenir la reconnaissance sociale associée à la découverte. De ce fait, Bourdieu rejette l'idée que la science puisse opérer d'une manière purement objective et détachée des intérêts sociaux. Pour lui, la science est un univers social déterminé par les intérêts des acteur.trices, qui ont intérêt à jouer selon les règles de l'art scientifique pour pouvoir se positionner de manière autoritaire sur leur sujet d'expertise.

Bourdieu (1975) affirme que l'autorité scientifique est une sorte de capital scientifique qui est le fruit des luttes sociales précédentes au sein du champ scientifique. Les institutions scientifiques, universitaires, les publications et les chercheur.es possèdent tous un certain niveau de capital scientifique en lien avec ces luttes, et leurs actions contribuent à la redéfinition constante de la répartition du capital scientifique au sein du champ. Le choix d'écoles au sein du parcours scolaire et de mentor.es servira certainement à accumuler un certain degré de capital scientifique et le capital scientifique pourra se mesurer face à la

réputation d'excellence et de prestige associée aux emplois, publications et récompenses qu'obtiendra le ou la chercheur.e.

Il importe de répéter que le capital scientifique n'est pas qu'affaire de réputation, mais indissociablement de compétence. En d'autres mots, on suppose que l'école prestigieuse donne un meilleur enseignement, que les mentor.es nous rendent compétents et que publier dans de grandes revues est contingent à la grande qualité des travaux des chercheur.es selon les règles du champ scientifique. De ce fait, on peut comprendre que l'accès à certaines institutions et mentor.es forme une trajectoire.

Toujours selon la théorie de Bourdieu (1975), la trajectoire en lien avec le capital scientifique déterminera un spectre d'options jugées « possibles » pour la ou le chercheur.e. En effet, la conscience de sa position hiérarchique influence à la fois le sentiment de compétence des chercheur.es et donc leurs décisions de développement de carrière, mais elle change aussi les implications des différents choix possibles. Par exemple, dans un champ où le capital scientifique est concentré au sein d'une élite défendant une théorie dominante, il deviendra très difficile d'obtenir du capital scientifique en s'opposant à cette théorie. De plus, un changement de paradigme demande un investissement massif de capital scientifique aux retombées incertaines. C'est pourquoi l'on observe davantage de tactiques révolutionnaires chez des jeunes chercheur.es à haut niveau de capital scientifique et chez des chercheur.es à faible capital n'ayant plus grand-chose à perdre. À l'opposé, les chercheur.es établi.es avec un certain succès auront tendance à s'inscrire en continuité avec la science dominante. De ce fait, les chercheur.es adopteront des angles théoriques et les choix de problèmes les plus susceptibles d'avoir les meilleures retombées en termes de reconnaissances des pairs, en relation avec leur propre position au sein de la hiérarchie scientifique – elle-même déterminée par l'accumulation de capital scientifique tout au long de leur trajectoire. L'auteur élaborera davantage sa pensée dans les années 80 en affirmant que les désirs et aspirations en matière de connaissance (*libido sciendi*) seront cadrés eux-mêmes par les différentes pressions sociologiques exercées au sein du champ scientifique (Bourdieu, 1984, p.189).

Finalement, on peut donc résumer que le choix de problème, selon Bourdieu, se fait en relation avec la perception de la retombée en capital scientifique qu'un problème pourrait rapporter aux chercheur.es, mitigée par la perception de compétition, la conscience de son positionnement hiérarchique et son sentiment de compétence relatif à sa trajectoire au sein du champ scientifique. En d'autres mots, on

choisit un problème susceptible de nous rapporter le plus de reconnaissance dans les limites de nos compétences, face à la complexité des problèmes et au niveau de la compétition en présence.

Dans le cadre de notre recherche, nous tenterons donc d'observer comment des considérations pour l'accumulation du capital scientifique influencent les choix de problèmes des chercheur.es s'intéressant aux médias sociaux. Nous tenterons aussi de voir comment l'accumulation du capital scientifique au sein de l'ensemble de la trajectoire des chercheur.es influence le spectre d'options de problèmes jugés « possibles » à étudier.

2.2 L'autonomie des champs scientifiques

Selon Bourdieu (1971, p. 49), l'histoire de la vie intellectuelle et artistique se définit par « l'autonomisation progressive du système des relations de production, de circulation et de consommation des biens symboliques ». Cette autonomisation implique l'émergence de frontières, d'oppositions entre ce qui devient interne à un « champ » et ce qui lui est externe. L'autonomie d'un champ se développe à mesure que les membres du groupe le constituant prennent le contrôle des mécanismes de récompenses symboliques légitimant l'autorité au sein du groupe (Bourdieu, 1971). On peut constater l'autonomie atteinte d'un champ lorsque faire appel à des arguments ou des formes d'expertises externes au champ pour traiter de son objet propre n'a pour effet que de discréditer l'individu mobilisant ces arguments (Bourdieu, 1971).

En science, l'autonomisation des différentes disciplines des sciences naturelles notamment s'est faite en lien avec l'émergence de connaissances spécifiques et de qualifications particulières qui ont permis aux chercheur.es concernés d'être considérés comme des locuteurs légitimes (Bourdieu, 1975). En ce qui concerne les sciences sociales, celles-ci peinent toujours à s'autonomiser, non seulement vu leur relative nouveauté, mais aussi puisqu'il est particulièrement difficile pour une communauté scientifique d'avoir entièrement autorité sur un objet relevant de l'univers social considérant que ces objets s'inscrivent dans des luttes politiques (Bourdieu, 1975). Or, l'apparence d'objectivité, qui est un des outils de rhétorique mobilisés par les champs scientifiques les plus autonomes, semble précisément contradictoire avec la prise de position politique plus explicite qu'imposent les objets des sciences sociales. Un champ dit à l'autonomie faible a donc davantage de concurrence et fait face à des appels à une ou des autorités externes. Ce champ doit donc lutter pour faire reconnaître son autorité sur son objet donné.

Rappelons que dans notre revue de littérature, certains constats étaient faits sur la relative nouveauté du champ d'études des médias sociaux. On y observait par exemple que le faible ancrage théorique, le petit nombre d'auteur.es s'accaparant le capital scientifique et l'absence de monopole de l'autorité sur cet objet dans l'espace public étaient symptomatiques d'un champ à faible autonomie. Dans le cadre de notre étude, nous nous intéresserons donc à observer si des pressions externes au champ d'études des médias sociaux affectent les choix de problèmes des chercheur.es, notamment en lien avec des questions politiques ou la mobilisation d'opinions d'acteurs hors champ dans leurs travaux.

2.3 Les limites de la notion de champ scientifique

Une critique importante du concept de champ de Bourdieu, incluant le champ scientifique, repose sur la prétention à l'universalité d'une dynamique qui serait régionale et historiquement située, en plus d'être trop déterministe (Lahire, 2001). Selon Becker (Becker et Pessin, 2006), une différence importante entre le contexte d'émergence de sa notion de « mondes sociaux » et celle de « champ » de Bourdieu se situe au niveau de la différence entre le contexte académique français et états-unien. L'auteur argumente que le nombre considérable de sociologues et de départements de sociologie aux États-Unis crée un milieu bien moins hiérarchisé qu'en France, vu la diversité d'approches théoriques et d'objets d'études considérées légitimes au travers de cette diversité. Par contraste, il estime le milieu français plus restreint et donc davantage influencé par une petite élite ayant accumulé une proportion importante d'un capital scientifique limité. La vision du champ scientifique chez Bourdieu semblerait donc réduire excessivement l'activité humaine aux conséquences de puissances exercées par des rapports de forces dont l'universalité serait infondée, selon Becker.

La notion de *monde* de Becker (2008), principalement élaborée autour du monde artistique, mais sans y être limitée, propose plutôt de s'intéresser aux relations entre les participants à une activité et à leurs motivations individuelles, au travers des différents choix effectués tout au long de leur parcours en relation avec des conventions existantes afin de mobiliser des ressources. Une notion clé qui distingue l'approche de Becker est l'accent mis sur l'étude de la coopération dans le processus créatif, qu'il soit scientifique ou artistique (Becker, 2006, 2008). En effet, le travail scientifique s'avère souvent coopératif au sein de laboratoires et de groupes de recherches notamment, et ce travail collaboratif est susceptible de générer des choix de problèmes, par la priorisation d'intérêts communs notamment.

Comme nous nous intéresserons au contexte canadien dans le cadre de notre étude, il nous semble pertinent d'observer si les pressions exercées par le milieu social sur les choix de problèmes des chercheur.es ressemblent davantage aux pressions compétitives d'accumulation du capital scientifique au sein d'un champ scientifique tel que défini selon Bourdieu ou d'un monde coopératif selon Becker où la coconstruction collaborative de problème est davantage déterminante dans les choix de problèmes des chercheur.es.

2.4 La sociologie du parcours de vie

En nous penchant sur les parcours et choix de carrière des scientifiques, nous nous sommes intéressés à l'approche axée sur l'étude des parcours de vie. Cette approche se situe à l'intersection de plusieurs disciplines, telles que la psychologie et la démographie, avec un ancrage majeur en sociologie (Charruault, 2021). La sociologie du parcours de vie s'intéresse aux enchainements d'événements, de transitions et aux points tournants affectant les trajectoires des individus, ainsi qu'aux différents avantages et désavantages acquis par l'individu au travers de ces trajectoires. En effet, selon cette approche, les individus se définissent par rapport à une série de grandes étapes, événements et rôles déterminés en partie par les grandes institutions sociales comme la famille, le système d'éducation, le gouvernement, le langage. Ces étapes s'enchainent et ont une incidence sur la détermination de l'identité du sujet, ses opportunités et sa trajectoire (Crockett 2002; Doray 2009).

Selon Elder et al (2003), cette approche est basée sur 5 principes fondamentaux :

1. Le développement tout au long de la vie

Au travers de la vie entière d'une personne, il se produit des changements en termes d'activités professionnelles, de statut socioéconomique, de rôles que doivent jouer les individus en lien avec leur âge (parents, grands-parents, etc.). Ces changements modifient les conditions d'une personne, en termes de santé ou de liberté financière par exemple. L'étude de l'ensemble de la vie permet donc d'identifier le plus grand nombre d'interactions d'éléments sociologiques et de développement individuel.

2. Le principe d'agentivité

Les individus possèdent une agentivité leur permettant de faire des choix en lien avec l'éventail de possibilités qui leur sont permis au travers de leurs circonstances sociales. Ces choix ont une incidence sur leur trajectoire. Cette agentivité se manifeste notamment au travers de la planification qu'un individu peut faire de sa trajectoire, qui sera tempérée par les succès et échecs lors de la réalisation de cette planification (Crockett, 2002). Selon Gecas (2003), les personnes sont dotés d'une réflexivité leur permettant de s'autoévaluer, se contrôler, se critiquer et de se motiver en rapport à une définition propre de leur être constituée d'identités de rôles, de valeurs et morales, d'aspirations et d'autres éléments d'autodéfinition.

Selon cet auteur, une des valeurs clés influant sur le parcours des individus serait le sentiment d'efficacité personnelle (« *self-efficacy* »), soit à quel point un individu a l'impression d'être en mesure d'exercer une agentivité sur les circonstances de son existence. Ce sentiment est lié à un sentiment de compétence, de contrôle et de possibilité d'entreprendre des projets plus ambitieux en exerçant son agentivité. Cependant, ce sentiment est lui-même dépendant de plusieurs facteurs sociaux et économiques ; par exemple, l'éducation au sein de la famille et l'expérience scolaire jouent des rôles clés dans le développement de ce sentiment. De plus, certains facteurs sociodémographiques comme l'ethnicité ou la pauvreté sont liés à un sentiment plus faible de contrôle et de capacité à exercer son agentivité.

3. Le principe de l'espace-temps

Toujours selon Elder et al. (2003), le lieu géographique et le contexte historique imposent des circonstances influençant la trajectoire des individus. Un événement historique peut varier en termes d'influences de manière considérable en relation au lieu géographique. À cet effet, les auteurs évoquent la Deuxième Guerre mondiale comme un exemple flagrant d'événement historique influençant les trajectoires des gens de manière déterminante, mais de manière distincte selon leur emplacement géographique.

4. La temporalité des événements de la vie

Au-delà des variations liées au contexte géographique, l'influence des événements historiques peut varier selon l'âge de la personne au moment de l'événement. Pour reprendre le même exemple, l'incidence de la Deuxième Guerre mondiale sur un homme en âge de servir dans l'armée ne sera pas la même que pour un enfant. De même, au-delà des événements historiques, l'âge d'un individu lorsque se produisent certaines transitions ou certains événements dans sa trajectoire personnelle peut transformer

drastiquement l'ampleur de leur impact sur cette trajectoire. On peut penser, par exemple, au fait de devenir parent à un âge considéré socialement jeune et aux coûts et pertes possibles d'opportunités en termes de développement individuel qui y seraient associées.

5. Le principe des vies liées

Ce dernier principe relève de la sociabilité et s'intéresse aux réseaux de contacts influençant la trajectoire de l'individu. Chaque personne est susceptible d'avoir un réseau familial, professionnel ou amical susceptible d'influencer sa trajectoire et de transmettre des valeurs et pressions du contexte social plus large. De nouvelles relations peuvent servir de points tournants dans la trajectoire d'un individu, et des transitions dans la vie d'une personne ont tendance à amener des transitions dans les vies des personnes l'entourant; on peut penser, par exemple, à l'impact d'un changement de résidence ou de lieu de travail d'un parent sur son enfant.

Pour résumer, cette approche permet de s'intéresser aux éléments structurant la trajectoire des individus tout au long de leur parcours de vie. Elle nous permet de nous intéresser à l'interaction entre le développement de l'agentivité d'un individu (valeurs, morales, compétences, etc.) et les circonstances sociales (familles, ami.es, collègues, etc.) comme des événements, des transitions et des points tournants (historiques, professionnels, personnels) liés à des transitions de rôles au travers du temps. Au travers des différentes dimensions évoquées, tout changement (au niveau économique, identitaire, du niveau d'éducation, etc.) est susceptible d'affecter la manière dont ces différents éléments affectent la trajectoire de l'individu.

Dans le cadre de notre recherche, nous nous servirons de la sociologie du parcours de vie pour identifier comment certains événements historiques, pressions sociogéographiques, politiques ou relationnelles influencent le parcours et le développement de l'agentivité des chercheur.es qui étudient les médias sociaux, en relation aux moments spécifiques durant lesquels se produisent ces influences. Dans cette perspective, nous focaliserons notre attention sur des éléments récurrents au travers d'événements, par exemple l'émergence du rapport aux médias sociaux ou la genèse de valeurs centrales motivant les choix de problèmes chez le ou la chercheur.e. Une attention particulière sera portée aussi sur l'accumulation d'avantages comme une situation socioéconomique favorisant les études, l'acquisition de compétences intellectuelles et le sentiment de compétence, nécessaire au développement d'une agentivité forte et sa mobilisation lors des choix de problèmes.

2.5 Synthèse

Ce cadre théorique nous permettra d'explorer la question des choix de problèmes dans une double perspective. D'abord, il nous permettra d'explorer comment différentes pressions sociologiques internes au champ scientifique, notamment les dynamiques d'accumulation du capital scientifique et les pressions reliées à la faible autonomie du champ scientifique sur la production académique des chercheur.es – ici les chercheur.es étudiant les médias sociaux – peuvent influencer leur choix de problèmes. Ensuite, notre cadre théorique nous permettra d'explorer comment les éléments sociaux externes à la science comme le contexte historique, géopolitique, la famille et le milieu scolaire influencent, tout au long du parcours de vie, les opportunités, le développement des intérêts de recherche et le sentiment de compétence chez les chercheur.es, en contribuant au développement de leur agentivité lors du choix d'un problème de recherche.

CHAPITRE 3

Méthodologie

Dans ce chapitre, nous présentons notre démarche de recherche. Nous commencerons par exposer l'approche qualitative dans laquelle s'inscrit la stratégie méthodologique de notre recherche exploratoire, puis nous aborderons la méthode du récit de vie au sein de l'approche biographique. Nous préciserons ensuite les modalités de recrutement des participants à la recherche ainsi que les considérations éthiques.

3.1 L'approche qualitative

Nous désirons explorer les facteurs sociaux au sein des parcours de vie influençant les choix de problèmes des chercheur.es œuvrant dans le domaine d'études des médias sociaux. L'objectif de cette recherche n'est donc pas la validation d'une hypothèse, mais bien l'exploration descriptive d'un phénomène sous-exploré. Dans la perspective d'aboutir à une compréhension de l'autoperception des phénomènes complexes opérant chez ces individus dans leur parcours et choix de problème, une approche qualitative s'avère particulièrement bien appropriée.

Selon Alvaro Pires (2007), la recherche qualitative se démarque par sa capacité à décrire en profondeur certains aspects de la vie sociale, notamment en lien avec l'expérience vécue et les influences culturelles. Il s'agit d'une approche valorisant l'exploration inductive d'un terrain d'observation permettant de traiter d'objets complexes comme des institutions ou des groupes. Cette approche est particulièrement de mise pour traiter avec souplesse de données hétérogènes. Par ailleurs, la recherche exploratoire est, selon Stebbins (2001), particulièrement appropriée dans les cas où l'objectif vise à comprendre un phénomène peu connu ou complexe de la vie sociale au travers d'une approche large. Les constats qui en émergent peuvent relever de la description de faits, d'artefacts culturels, de systèmes de croyances ou de processus sociaux.

Enfin, selon Burrick (2010), l'approche qualitative est pertinente pour étudier l'individu et les ensembles sociaux dans leur temporalité. À ce titre, les techniques de recueil de données, tels l'entretien et le récit de vie, constituent des outils particulièrement utiles pour favoriser la création de sens à travers à l'intercompréhension entre le ou la chercheur.e et son objet d'étude (Makamurera et al, 2006). Elles permettent la prise en compte de la dimension temporelle, une dimension au cœur de notre étude.

3.2 Le récit de vie et l'entretien de type narratif

Selon Bertaux (2016), le récit de vie est une forme particulière d'entretien narratif orientée vers l'expérience vécue des participants. Selon l'auteur, cette forme d'entretien est particulièrement bien appropriée aux études s'intéressant à des mondes sociaux et à des flux de trajectoires sociales. La description et la compréhension d'un phénomène constituent alors les deux objectifs principaux du récit de vie, plutôt que la validation d'une hypothèse puisque les subtilités du phénomène échappent nécessairement aux chercheur.es avant leur arrivée sur le terrain. À partir de l'analyse en profondeur des données recueillies, les chercheur.es seront porté.es à élaborer un corps d'hypothèses plausibles qui deviendra un « modèle fondé sur les observations, riche en descriptions analytiques et en propositions d'interprétation [...] des phénomènes observés » (Bertaux, 2016, p.28).

Autrement dit, le récit de vie permet, d'une part, d'identifier des « enchainements de situations, d'interactions et d'actions » et, d'autre part, de « remonter du particulier au général » par la comparaison des différents cas (Bertaux, 2016, p. 29-30). Il est important de souligner la distinction entre le récit de vie et l'histoire de vie, puisque ce qui nous intéresse ici est la reconstruction culturelle du parcours subjectif de l'individu et non sa factualité chronologique objective.

Bertaux (2016) propose de subdiviser d'abord en trois niveaux de phénomènes à observer le contenu du récit de vie. Le premier est l'intériorité du sujet, qui s'intéresse à la structuration de la personnalité par les expériences du sujet. Ici, nous pouvons nous appuyer sur les concepts de Elder (2003) et Gecas (2003) identifiés dans notre cadre théorique pour comprendre le développement de l'agentivité et des valeurs au travers d'événements, de points tournants, de récurrences et d'accumulations d'avantages. Le deuxième niveau concerne les relations sociales qui sont susceptibles d'affecter directement le développement de l'agentivité individuelle et d'offrir des opportunités d'accès à certains milieux, capitaux et relations clés dans le parcours de vie. Finalement, un troisième niveau de phénomènes à observer est celui des rapports sociostructurels, que nous pouvons rattacher aux différentes pressions sociologiques reliées aux grandes normes sociales et organisations ayant un pouvoir structurant sur la vie sociale ou encore au contexte socioéconomique dans lequel se trouve la personne.

Selon Bertaux (2016), la forme d'entretien à privilégier pour recueillir un récit de vie est l'entretien de type narratif. Dans ce format d'entretien, le ou la chercheur.e invite d'abord le sujet à se raconter selon sa volonté et son intérêt. Ensuite, à l'aide d'un guide d'entretien constitué d'une courte liste des points que

le ou la chercheur.e souhaite aborder, il s'agit de relancer les participant.es sur les points qui n'ont pas été encore abordés. Le guide d'entretien est alors ajusté au fur et à mesure que d'autres informations pertinentes surgissent au cours que les entretiens sont réalisés.

Dans le cas de notre étude, considérant le temps limité que les participant.es avaient à nous offrir, il nous a été impossible de rencontrer suffisamment de fois les participant.es pour mobiliser adéquatement la démarche biographique de type récits de vie. De ce fait, notre enquête relève davantage d'entretiens qualitatifs inspirés de cette approche. À cet effet nous avons choisi de diviser l'entretien en deux sections. Dans un premier temps, nous brisons la glace avec certaines questions sur les sujets de recherche des participant.es et sur l'évolution de leur perception des médias sociaux. Dans un deuxième temps, nous invitons les participant.es à raconter le récit des événements les ayant mené.es à être chercheur.es. Notre guide d'entretien, ajouté en annexe, a peu évolué au cours des huit entrevues. Nous nous sommes cependant permis d'adapter un peu la structure en fonction des participant.es, en inversant notamment l'ordre des sections pour les personnes plus à l'aise de se présenter narrativement.

Durant l'entretien, nous avons suivi les conseils formulés par Bertaux (2016), notamment l'adoption d'une attitude neutre dans notre rôle d'intervieweur, tout en démontrant de l'intérêt pour les propos de la personne interviewée afin de l'encourager à en dire plus. Nous avons également adopté la recommandation de Bertaux à l'effet d'enregistrer systématiquement les entretiens, une pratique qui s'est avérée absolument nécessaire pour ces entretiens extrêmement denses, tout en les jumelant à une prise de notes détaillées afin d'assurer de bonnes conditions d'analyse ultérieure. D'ailleurs, en suivant Bertaux, nous avons pris soin de rendre cette prise de notes bien visible pour signaler notre intérêt pour les propos de nos participant.es et ainsi les encourager à aller plus loin sur le sujet.

3.3 Les participant.es

En ce qui concerne la sélection des participant.es à notre recherche, Bertaux (2016) insiste sur l'importance de prendre en compte d'abord les variations de positions hiérarchiques possibles au sein d'un monde social donné. En effet, il est probable qu'un.e jeune chercheur.e en début de carrière ne possède pas le même vécu ni ne subisse les mêmes pressions au niveau du choix de son objet de recherche qu'un.e chercheur.e en milieu ou fin de carrière, notamment en lien avec la nature du poste qu'il occupe et son niveau de capital scientifique.

De plus, il s'agit aussi de prendre en compte la différentialité, c'est-à-dire le fait que deux chercheur.es dans la même position hiérarchique peuvent avoir des vécus différents. Il faut donc, selon Bertaux (2016), que le groupe de participant.es sélectionné.es couvre suffisamment de possibilités de variations afin qu'il puisse refléter la diversité recherchée et aboutir ainsi à la formulation d'un possible modèle explicatif basé sur des interprétations plausibles.

Ainsi, pour Bertaux (2016), les récurrences observées se doivent d'être validées par l'ajout de cas supplémentaires et le modèle se doit d'être révisé, par exemple lorsque celui-ci est contredit par de nouvelles données. Dans le contexte de ce mémoire cependant, et compte tenu des critères de faisabilité de la recherche, il était impossible de procéder à une enquête suffisamment large pour produire et valider un modèle explicatif complet des choix de problèmes chez les chercheur.es sur les médias sociaux. Considérant la perspective exploratoire de ce mémoire de maîtrise, nous avons décidé de nous restreindre à un nombre limité de participants, 6 en l'occurrence, que nous avons rencontrés dans le cadre d'entretiens de type narratif, dont 2 participantes que nous avons rencontrées 2 fois pour un total de 8 entretiens.

Pour recruter les participant.es à notre recherche, nous avons procédé en plusieurs étapes. Tout d'abord, nous avons suivi la piste fournie par Bertaux (2016) qui consiste à démarrer à partir d'un contact établi. Nous avons demandé à différents contacts travaillant dans le domaine de la recherche sur les médias sociaux de nous recommander les noms qui leur venaient spontanément en tête. Ensuite, nous avons utilisé différentes plateformes en ligne comme Scopus et Google Scholar pour identifier des chercheur.es canadien.nes ayant publié majoritairement au sujet des médias sociaux dans les 15 dernières années. De plus, nous avons regardé les profils de chercheur.es étudiant les médias sociaux au travers des sites web des universités canadiennes jusqu'à l'obtention d'une liste de 20 participant.es potentiel.les. Nous avons ensuite fait valider cette liste par 3 de nos contacts chercheur.es en études des médias sociaux avant de passer au recrutement. À noter que le contexte canadien de notre étude a été choisi pour des raisons d'accessibilité du terrain. À cet égard, notre étude ne se veut pas une étude du cas canadien et nous ne présumons pas d'une spécificité liée à ce contexte.

Le recrutement s'est avéré plus difficile que prévu compte tenu des horaires considérablement chargés des chercheur.es. De ce fait, nous avons obtenu la participation de 6 chercheur.es, dont seulement deux se sont avérés disponibles pour un deuxième entretien. Nous avons donc réalisé un total de 8 entretiens

d'une durée variant entre 45m et 1h30, entre les mois d'octobre et décembre 2022. Tous les entretiens ont été menés avec Zoom et ont fait l'objet d'une retranscription manuelle. Ils ont tous été menés dans la langue première des participant.es, soit l'anglais, sauf dans le cas de la participante 4 où l'entretien a été mené en français. Les extraits cités dans le mémoire ont donc fait l'objet d'une traduction par le chercheur-étudiant à l'exception de ceux provenant de la participante 4.

Le tableau ci-dessous présente la liste des participant.es à la recherche en précisant le genre, la tranche d'âge, le stade dans la carrière et la durée des entretiens. Notre groupe de participant.es comprend 5 femmes et 1 homme, âgé.es entre 35 et 65 ans environ et répartis comme suit au niveau du stade dans la carrière : 1 personne est en début de carrière, 4 sont en milieu de carrière et 1 en fin de carrière. Ces stades ont été inférés à partir des informations fournies par les participant.es au sujet de leur propre carrière : la participante 2 parlait de sa retraite qui approchait, la participante 5 est à son premier poste de professeure.

Tableau 3.1: tableau des participant.es

Participant.es	Genre	Tranche d'âge	Stade de la carrière	Durée des entretiens	
				Entretien 1	Entretien 2
Participant 1	M	45-55	Professeur agrégé, milieu de carrière.	1h05	x
Participante 2	F	55-65	Professeure agrégée, fin de carrière.	1h05	45mn
Participante 3	F	45-55	Professeure agrégée, milieu de carrière	1h	x
Participante 4	F	35-45	Professeure ⁷ , milieu de carrière	1h	x
Participante 5	F	35-45	Professeure agrégée, début de carrière.	1h	50mn
Participante 6	F	45-55	Professeure titulaire, milieu de carrière	1h05	x

3.4 L'analyse

Selon Bertaux (Ibid.), un récit de vie est constitué d'une série d'états définis par le statut global des trois catégories de phénomènes précédemment identifiés, soit l'intériorité, les relations sociales et les éléments sociostructurels, et de séries d'événements perturbateurs venant modifier ou renforcer différents

⁷ La participante 4 ne précise pas d'information sur la nature exacte de son titre au-delà de « professeure ».

éléments de ces phénomènes. La première étape de l'analyse consiste alors à identifier les processus derrière ces enchainements d'événements. Il faut préciser cependant qu'une opération importante de l'analyse consiste d'abord à restructurer le récit d'un.e participant.e de manière à rétablir l'ordre diachronique du récit de vie; en effet, celui-ci est nécessairement perdu à coup de parenthèses et de sauts dans le temps lors de l'entretien. Il est donc nécessaire de rétablir l'ordre des choses afin d'éviter d'affirmer qu'un évènement est la cause d'un phénomène qui lui est antérieur, par exemple.

Ce rétablissement de la chronologie permet aussi d'établir des zones blanches, c'est-à-dire des périodes sur lesquelles le sujet ne nous a pas partagé d'information, ce qui peut être une information très pertinente en soi. Par ailleurs, au-delà des enchainements de processus, l'analyse se doit aussi d'identifier ce que Bertaux (Ibid.) qualifie d'indice, c'est-à-dire une indication d'un phénomène social pertinent à notre sujet de recherche, tels les indices de fonctionnements individuels, interpersonnels et culturels. Il demeure que dans l'ensemble, le caractère exploratoire du travail de récit de vie repose sur le travail interprétatif des chercheur.es plutôt que sur une formule d'analyse éprouvée et figée.

À cet effet, nous avons procédé à l'analyse des verbatims des entretiens via le logiciel de codage NVivo. Lors de notre analyse, en cohérence avec l'approche qualitative (Miles et Huberman, 1994) nous avons fait ressortir des motifs et des thèmes récurrents au travers de notre codage s'inscrivant dans les catégories de phénomènes de Bertaux (intériorité, social, sociostructurel). Nous avons ensuite reconstitué le récit narratif des différent.es participant.es de manière à expliquer l'émergence des faits saillants au sein de ses différentes thématiques dans le chapitre 4.

Dans un second temps d'analyse, il s'agit de mener un travail de comparaison entre les différents entretiens et entre les éléments identifiés dans chacun des récits pour faire ressortir des récurrences. De ces récurrences, il est possible selon Bertaux (2016) de faire ressortir des logiques et mécanismes sociostructurels. Mais la comparaison ne s'arrête pas aux différents récits disponibles, puisqu'il s'agit aussi de comparer les récits recueillis aux explications identifiées dans la revue de littérature. Ces éléments explicatifs et concepts préexistants au sein de la littérature sont alors utiles à l'élaboration des hypothèses, même s'il est parfois nécessaire de créer des concepts *ad hoc*. Lors de cette deuxième phase d'analyse, nous avons jugé pertinent de regrouper certaines données, afin de faire émerger les constats qui sont présentés dans le chapitre de discussion.

En résumé, notre analyse visera, d'une part, l'identification des phénomènes internes (intériorité), des relations interpersonnelles et des structures sociales évoquées au sein des récits des chercheur.es, et d'autre part, l'identification de l'enchaînement d'événements perturbant ces trois dimensions chez eux. Par la comparaison entre les différents récits et par la mise en perspective de nos constats avec la littérature existante, nous chercherons à faire ressortir certaines hypothèses et concepts clefs qui nous permettront d'éclairer les facteurs sociaux qui influencent les choix de problèmes des chercheurs oeuvrant dans le domaine d'études des médias sociaux.

3.5 Considérations éthiques

La sensibilité des informations recueillies est un enjeu important à considérer lors de la réalisation d'entretiens. Dans notre cas, certains épisodes déterminants dans la vie de nos participants présentaient une certaine sensibilité. À cet effet, nous avons jugé nécessaire de demander la confirmation du consentement de nos participants à plusieurs reprises lors des entretiens, notamment lorsque certains sujets abordés étaient délicats, comme l'impact d'un événement géopolitique sur la vie du ou de la chercheur.e ou la mention d'une relation complexe avec un proche ou un collègue.

Par ailleurs, la question de l'anonymisation des données a constitué l'enjeu éthique principal de notre recherche. Considérant la nature sensible de certaines informations partagées et le désir clairement exprimé par nos participant.es de ne pas être identifiables, l'anonymisation des données a représenté un défi considérable. Il s'agissait, d'un côté, de veiller à restituer les récits de manière cohérente et, de l'autre, de limiter la quantité d'informations susceptibles de permettre l'identification de nos participant.es. Dans cette perspective, en plus de retirer les noms des participant.es (que nous nommons par un simple numéro), nous avons porté une attention particulière au degré d'informations géographiques et au niveau de détail sur leurs travaux académiques pour essayer de fournir suffisamment de contexte sans dévoiler leur identité.

Cette recherche a fait l'approbation d'un certificat éthique et a été réalisée avec le consentement des participant.es selon les modalités stipulées dans un formulaire de consentement (disponibles en annexe).

CHAPITRE 4

Analyse

Dans ce chapitre, nous effectuons l'analyse des récits de vie des participant.es à partir des informations recueillies dans nos entretiens. Pour chacun des 6 participant.es à la recherche, nous commencerons par une présentation générale du parcours de vie, depuis l'enfance jusqu'à la vie professionnelle. Cela nous permettra de faire ressortir les épisodes marquants ayant influencé leur intérêt pour la recherche, leur domaine d'étude, leur sujet académique spécifique ainsi que leur rapport aux médias sociaux au travers de l'influence socialement structurante de leur famille, de l'école, du contexte historique, en cohérence avec l'approche sociologique du parcours de vie. Toujours selon cette approche, cet exposé permettra aussi de faire ressortir des récurrences et accumulations d'avantages ayant contribué au parcours des participant.es. Enfin, ce processus nous permettra de faire ressortir des éléments propres aux pressions sociales internes du champ scientifique.

Nous présenterons ensuite les trois dimensions d'analyse retenues, correspondant aux trois niveaux de phénomènes à observer dans un récit de vie selon Bertaux (2016), que nous adapterons à notre recherche à la lumière des thématiques récurrentes observées dans nos entretiens.

Dans un premier temps, nous exposerons la dimension d'intériorité qui relève de la structuration de la personnalité en relation au contexte social. Pour cette recherche, nous avons subdivisé ce rapport individuel en trois catégories : a) les motivations et les valeurs qui animent les chercheur.es dans leurs recherches; b) leur relation aux médias sociaux, c'est-à-dire leur rapport affectif aux médias sociaux autant sur le plan personnel, notamment du point de vue de leur propre utilisation, qu'en tant qu'objet de recherche, et en tant qu'objet au centre de controverses politiques dans l'espace public ; et finalement c) leur rapport au monde académique et à la recherche, dans la perspective de comprendre comment celui-ci affecte le rapport émotionnel des chercheur.es avec l'univers de la recherche.

Dans un deuxième temps, nous présenterons les dimensions relevant des relations sociales influençant la trajectoire des participant.es. Ces éléments relèvent de quatre catégories : la famille, les collègues, les mentor.es et les étudiant.es.

Dans un troisième temps, nous ferons état des pressions sociostructurelles influençant les choix de problèmes de nos participant.es au travers du contexte politique, des rôles et attentes imposés par le monde académique ainsi que par les processus de financement de la recherche.

4.1 Participant 1

4.1.1 Présentation du Participant 1

Le participant 1 est professeur agrégé en communication, à peu près en milieu de carrière. Ses travaux portent sur la radicalisation et la désinformation au sein des médias sociaux.

Le participant 1 est né dans un pays du Moyen-Orient dans les années 70. Né dans une famille de professeurs, sa famille lui fait découvrir le monde académique et l'encourage à rejoindre ce monde : « ... mon grand-père, mon père, tous mes oncles sont des professeurs. Peu importe où je regardais, je voyais des gens œuvrant dans le monde académique ! Donc je me suis dit que je devrais peut-être faire la même chose, et on m'a encouragé. »

Durant son enfance, il accompagne son père en Angleterre pendant plusieurs années alors que celui-ci obtient un doctorat en études médiatiques. Au retour dans son pays d'origine, il entreprend un baccalauréat en littérature anglaise, suivant les pas de son grand-père professeur de littérature arabe. Il s'intéresse à la représentation des Arabes dans la fiction populaire, ce qui éveille chez lui un premier intérêt pour la communication.

Pendant l'écriture de sa thèse en littérature, il est engagé par un organisme d'aide humanitaire comme agent de communication, peu de temps avant que la guerre n'éclate dans son pays. Chassé par la guerre, il décide d'intégrer le monde académique dans un autre pays du Moyen-Orient. Bien qu'ayant un doctorat en littérature, il peine à obtenir un emploi :

... on me disait : écoute, ton diplôme est [de ton pays d'origine], n'est-ce pas ? Il ne vient pas d'un pays occidental comme la France, l'Angleterre ou le Canada, donc tu ne peux pas obtenir ce genre d'emploi haut placé. Et je me sentais limité aussi en termes d'ampleur des recherches, des sujets que je pouvais explorer et même des méthodes.

Avec l'appui de sa famille, incluant sa nouvelle conjointe, il entreprend un deuxième doctorat en communication au sein d'une université en Angleterre où il s'intéresse à la couverture médiatique durant

les élections. Les événements du printemps arabe éveillent alors chez lui un intérêt pour les médias sociaux :

... il y avait tellement de reportages à propos de l'impact des médias sociaux [...] comment les médias sociaux pavaient la voie pour le printemps arabe, et donc beaucoup de technophilie, d'amour de la technologie et comment ça créait des révolutions de telle manière que même les régimes autoritaires se faisaient renverser. Et je me suis dit : je dois faire sens de tout ça. Je ne connaissais rien aux médias sociaux. Je n'avais même pas de compte Facebook à ce moment ! Et c'est comme ça que ça a commencé, la curiosité.

Il travaille ensuite pendant quelques années dans une université européenne avant de déménager au Canada où il travaille pour plusieurs universités, dans différentes provinces, toujours dans des postes qu'il qualifie de précaires et dont il estime les conditions mauvaises, à ce jour. Au travers de ces diverses expériences, il mène des recherches sur la radicalisation, la désinformation, le racisme et les enjeux des droits des femmes en lien aux médias sociaux. Il obtient notamment un financement du CRSH pour étudier les fausses nouvelles et les conspirations d'extrême droite.

4.1.2 L'intériorité

4.1.2.1 Les motivations et valeurs

Le participant 1 décrit le processus qui l'a amené à ses choix de problèmes comme étant le fruit d'une dialectique entre sa curiosité face à des questions qu'il estime sous-explorées et son sens de la critique et de la justice :

J'aime vraiment étudier des enjeux préoccupants, n'importe quoi qui me fait sentir motivé de creuser différents enjeux, particulièrement si je vois des angles, des trous dans la littérature. [...] Personnellement, je suis motivé par la curiosité de mieux comprendre ce qui se passe, qu'est-ce qui se passe, et qu'est-ce qui est fait en réponse. À la fin, il est possible que l'on puisse changer des politiques ou sensibiliser les gens à propos d'enjeux problématiques.

Ce sens de la justice est intrinsèquement lié à son identité qu'il qualifie d'hybride : canadienne et du Moyen-Orient. Cette hybridité le rend sensible à la différence et à l'exploration de problèmes sous d'autres angles que ceux habituellement abordés :

[Mon identité hybride] est tellement importante pour moi, parce qu'elle me permet de regarder de l'autre côté, de différents angles. [Par exemple] je dis n'oubliez pas toutes les autres langues quand on parle de contenu sur les médias sociaux [...]. Ça me donne une perspective comparative importante qui m'aide à mieux comprendre les préférences et biais

des plateformes [...] [Ça me motive dans mon travail], sensibiliser et discuter des aspects qui ne sont pas discutés [...] c'est mon travail de le rapporter.

Bien qu'il reconnaisse que publier est important, il estime avoir publié suffisamment à ce stade-ci de sa carrière, et surtout que son désir de contribuer à changer les choses prime sur le reste. Son désir de mettre les différentes institutions de pouvoir face à leurs responsabilités constitue une motivation centrale chez lui:

J'ai eu plus qu'assez des publications. Et maintenant, je crois qu'il est temps d'utiliser la recherche pour créer du changement ou au moins sensibiliser le public. C'est pourquoi c'est important de choisir le bon sujet quand on fait de la recherche. [...] Être critique de ceux qui ont le pouvoir c'est probablement ma motivation... Tenir ceux qui ont le pouvoir responsables de ce qu'ils ont fait, comme dans [ce cas que j'étudie].

Questionné sur l'origine de ses convictions, il s'en remet à son environnement social et à ses lectures :

Peut-être que ce sont mes lectures, mes amis... Je ne sais pas, honnêtement. C'est qui je suis aujourd'hui, et je ne suis pas unique. Je suis semblable à des milliers d'autres universitaires qui font la même chose. Bonne question.

4.1.2.2 La relation aux médias sociaux

Sa motivation à travailler sur les médias sociaux prend racine d'abord dans la pertinence sociale de ces plateformes. S'intéresser aux médias sociaux lui offre la possibilité d'observer une multitude d'acteurs et de phénomènes :

Beaucoup de discussions publiques sur différents enjeux se passent sur les médias sociaux. [...] Ils sont utilisés par de plus en plus de gens. [...] Et c'est multidimensionnel ! [...] En premier il y a les gens qui publient, les élites. En deuxième, il y a le contenu lui-même, peu importe qui l'envoie [...]. En troisième, il y a la réception du contenu par l'audience et la quatrième c'est la plateforme [...] comment elle gère les différents types de contenus et les algorithmes qu'elle utilise. Donc, il y a différentes dimensions sur lesquelles on peut se concentrer qui nous donnent une tonne d'informations et tellement de zones à explorer. C'est sans fin !

Il estime par ailleurs que les médias sociaux font l'objet de discours publics qui ont besoin d'être nuancés, car ils sont souvent trop « eurocentristes », « technophiles » ou « alarmistes ». Il estime que l'idée que les médias sociaux soient nuisibles à la démocratie s'est imposée subitement dans le discours public suite à l'élection de Donald Trump aux États-Unis en 2016, alors que les effets négatifs des médias sociaux étaient pourtant déjà connus, d'où l'importance de mener des recherches et de les faire connaître.

Autre élément, il mentionne l'abondance de données et la plus ou moins grande facilité à se les procurer dans une perspective de faisabilité de la recherche⁸. À ce titre, il estime que travailler sur les médias sociaux présente de nets avantages par rapport aux médias traditionnels comme la radio ou la télévision. Il déplore cependant le manque de transparence des compagnies derrière les plateformes de médias sociaux et plaide pour un accès élargi aux données.

Sur le plan personnel, il utilise peu les médias sociaux lui-même. Il a quitté Facebook alors qu'il faisait face à de l'intimidation en lien avec ses recherches :

Beaucoup de gens me détestent, particulièrement les autorités. Les gens en situation de pouvoir, et d'autres racistes, peu importe. Parce que, tu sais, j'essaie de faire cette sorte de recherche. [...] [Mais] c'est bien, c'est une validation. Une confirmation de ce que je fais.

4.1.2.3 Le rapport au monde académique et à la recherche

Il estime que le choix d'œuvrer dans le monde académique lui offre une forme de protection dans le travail qu'il fait :

En fait, ça me protège parce que si quelqu'un me critique, je dis, écoute, c'est une publication revue par les pairs dans un journal respecté [...] Et ça m'aide quand je parle à des journalistes, je dis : écoutez, je viens de publier dans une publication revue par les pairs à propos de la désinformation au Canada. Quand ils rapportent à ce sujet, ils se sentent plus sûrs, car les éléments d'information ont été vérifiés, ou, disons validés par les évaluateurs.

4.1.3 Les relations sociales

4.1.3.1 La famille

Le participant 1 évoque l'influence et le rôle de soutien que sa famille a joué dans la poursuite de ses études universitaires comme étant fondamentaux dans sa trajectoire :

Sans le support familial, il n'y a pas moyen pour qui que ce soit de réussir. Il n'y a pas moyen. [...] il faut un village. Et si tu nies ça, tu es ingrat. [...] Je dis toujours merci à ma femme pour tout, et à ma mère, et à tout le monde, tout le monde de vivant.

⁸ À noter que cette entrevue a été réalisée au début d'Octobre 2022, avant un mouvement visant à restreindre l'accès aux API des plateformes comme Twitter.

L'influence de son grand-père professeur de littérature arabe a été déterminante, tout autant que celle de son père sur le choix de son domaine d'étude, la communication, puisque celui-ci était lui-même professeur en communication. En ce qui concerne son sens de la justice et de l'engagement social, qui se trouve à la racine de ses choix de problèmes, il se montre plus mitigé quant à l'influence de son milieu familial, son frère ayant fait des choix professionnels différents des siens.

4.1.3.2 Les mentor.es

Le participant 1 estime être très reconnaissant de l'influence de plusieurs figures ayant joué un rôle de mentor dans son parcours universitaire. Il évoque à ce sujet un ancien professeur qu'il a eu l'occasion de rencontrer récemment et qu'il a pu remercier. Il cite aussi l'influence de son directeur de thèse dans sa formation méthodologique en particulier, avouant qu'il aurait été incapable de faire sa thèse sans son aide.

4.1.4 Les éléments sociostructurels

4.1.4.1 Le contexte politique

Un élément sociostructurel déterminant dans la vie du participant 1 est le contexte colonial dans lequel il a grandi et qui l'a orienté vers le monde anglo-saxon :

Dans les années 70, j'ai voyagé au Royaume-Uni avec mon défunt père, et j'y suis resté pendant plusieurs années. C'est là où j'ai commencé à apprendre l'anglais. Pourquoi je parle anglais plutôt que français ? À cause de l'héritage colonial. [...] et c'est pourquoi notre système d'éducation [dans mon pays d'origine] se concentrait davantage sur l'anglais que le français, contrairement aux autres pays du Moyen-Orient.

Il regrette par ailleurs de n'avoir pu mener sa carrière universitaire dans son pays d'origine : « J'aurais aimé rester dans mon propre pays, tu sais, y travailler en tant qu'universitaire, c'était mon intention... mais le pays a été détruit. » On retrouve mention à plusieurs reprises chez le participant 1 d'une opposition entre une vision anglo-saxonne dominante ou eurocentriste dans le monde académique et la perspective d'un « Sud global ». De plus, il mentionne souvent vouloir s'opposer, y compris à travers ses recherches, aux discours dominants de grandes compagnies et d'États. Il souligne au passage le racisme et le sexisme de ces institutions en évoquant ces relations de pouvoir qui structurent les discours dominants qu'il cherche à nuancer, voire à contrer dans ses travaux.

4.1.4.2 Le contexte académique

Comme mentionné, l'absence de reconnaissance de ses diplômes universitaires l'a poussé à obtenir un deuxième doctorat dans une université occidentale. En outre, en plus de la guerre, la précarité l'a forcé à voyager et à multiplier les emplois temporaires. Il estime aujourd'hui avoir suffisamment publié pour pouvoir bénéficier d'une plus grande latitude dans ses recherches, ce qui peut laisser sous-entendre que la pression de publier pour essayer de mettre fin à sa précarité a pu influencer en partie sa production académique.

4.1.4.3 Le financement de la recherche

Le participant 1 reconnaît que le financement joue parfois un rôle structurant, même si, dans son cas, il a vécu la majorité de sa vie de professeur sans financement de recherche : « Est-ce que le financement public nous motive ? Oui, définitivement, ça aide [...], mais ça ne veut pas dire que tu ne peux pas fonctionner sans. »

4.1.5 Synthèse

Le participant 1 est donc principalement motivé dans son choix de problème par son désir d'étudier des questions sociales sous-explorées afin de créer du changement social et de sensibiliser le public à des enjeux en relation avec le grand sens de la justice qu'il a développé au travers de ses relations sociales et lectures. Il estime aussi que les discours entourant les médias sociaux sont trop souvent eurocentristes, ce qui le motive à amener sa perspective en tant qu'homme du Moyen-Orient. Son choix d'étudier les médias sociaux repose sur leur pertinence sociale et leur capacité à donner accès à un terrain permettant l'observation d'une multitude d'acteurs. Le choix d'œuvrer au sein du monde académique lui offre une légitimité qui le protège des critiques. Sa décision d'étudier la communication a été à la fois le fruit de pressions colonialistes exercées et de celles du monde académique vu la non-reconnaissance de ses diplômes obtenus dans une université du Moyen-Orient et d'une volonté de suivre les traces de son père, lui-même professeur de communication.

4.2 Participante 2

4.2.1 Présentation de la Participante 2

Professeure agrégée dans une faculté d'information, la participante 2 est une chercheuse en fin de carrière qui travaille depuis plusieurs décennies sur les enjeux politiques d'internet et des médias sociaux, notamment en lien avec les enjeux de genre et l'utilisation par les jeunes de ces plateformes.

La participante 2 est née dans les années 50 aux États-Unis. Vers l'âge de 9 ans, sa famille déménage dans un environnement militaire étant donné que son père participe à la guerre du Vietnam, ce qui la pousse à s'impliquer dans les mouvements s'opposant à cette guerre.

Elle entreprend des études en arts visuels dans les années 70, d'abord dans le but d'être cinéaste ; elle s'intéresse ainsi pour la première fois à l'économie politique des médias. Le milieu artistique universitaire nourrit aussi son sens critique : « ...j'étudiais aussi les médias et la communication dans une perspective d'économie politique [...] Il y avait une panoplie d'artistes [à mon université] faisant de l'art critique, pas juste conceptuel, très intéressant ».

Elle travaille brièvement comme fonctionnaire fédérale chargée de traiter des dossiers d'accès à l'éducation et de discrimination sur la base du genre. Elle s'inscrit ensuite dans un programme d'étude en bibliothéconomie où elle s'intéresse à la publication indépendante de *comics*. Elle déménage ensuite au Canada où, malgré la naissance de son premier enfant (selon ses propres termes), elle décide de réintégrer le monde académique dans un programme de doctorat en communication.

La lecture de plusieurs textes traitant des enjeux de genre dans la construction de la technologie mélangée à son expérience de mère la porte à s'intéresser à la construction de certaines technologies en lien avec la maternité. Parallèlement, l'université lui donne accès à internet où elle découvre des communautés de chercheur.es en communication en ligne au travers de « MUD » (« *multi-user domain* ») et « MOO » (« *MUD, object-oriented* »), dont des communautés de sa région d'origine. Ces influences la mènent à rédiger une thèse s'intéressant notamment aux dimensions genrées d'internet.

Afin de ne pas se limiter aux enjeux de genre, elle s'intéresse ensuite aux pratiques des jeunes sur internet. Elle remarque une absence de littérature traitant spécifiquement du contexte canadien. Elle observe aussi un écart entre les pratiques qu'elle observe chez ses propres enfants et leurs ami.es et la « panique

morale » face à ce nouveau média véhiculée dans les débats publics. Elle obtient ainsi son premier financement :

...j'ai eu mon premier financement du CRSH. C'était financé sous l'Initiative de la Nouvelle Économie (INÉ), un programme thématique qui recoupait plusieurs financements sous l'égide du CRSH afin de regarder les dimensions sociales, culturelles et politiques d'internet.

Par la suite, elle explique qu'elle poursuit des recherches dans ce domaine en partie en raison de la facilité à obtenir du financement pour les projets, en restant dans les mêmes ensembles de problèmes. Au cours des années, elle élargit son champ d'intérêt et collabore avec d'autres chercheuses pour obtenir des financements d'équipe. Elle collabore aussi occasionnellement sur des projets portant sur l'histoire des technologies. Aujourd'hui proche de la retraite, elle souhaite mettre de côté les études numériques des jeunes dont elle pense avoir fait le tour, pour s'intéresser davantage à ces rétrospectives historiques qui lui paraissent aujourd'hui plus stimulantes : « L'idée, c'est d'avoir du plaisir! ».

4.2.2 L'intériorité

4.2.2.1 Les motivations et valeurs

La participante 2 est motivée dans sa carrière par un désir profond d'éduquer et de faire valoir des voix alternatives face aux discours dominants et aux institutions de pouvoir.

... on sortait de la guerre du Vietnam [et il y avait] cette perspective contre-culturelle questionnant la société, remettant en question la pensée militaro-industrielle pro-*establishment* hégémonique. Tu regardes les alternatives, des médias alternatifs, des formes d'expression et de connaissance alternatives. Donc je pense que c'est venu de là, cet espace de contre-culture, mes origines et l'économie politique. [...] tu penses à comment donner plus de connaissances et d'informations aux gens. Tu sais, il y a une sorte de perspective d'intérêt public dans ce genre de travail, mais je portais aussi un regard critique sur la société d'information à l'époque. Et je crois que ce genre de perspective a ouvert la voie à mon doctorat [à mon université] et au fait de vouloir penser les technologies émergentes dans une perspective critique.

Son désir de faire reconnaître l'importance des enjeux de genre dans la technologie s'est davantage développé durant ses études, à la lecture de la littérature STS féministe en particulier :

Judy Wajcman [...] *Feminism Confronts Technology*. [...] ce livre est sorti en 91 et s'intéressait au genre et à la technologie. Comment peut-on penser aux technologies reproductives, domestiques, à l'environnement construit... [à partir] des critiques féministes de la science et

la technologie et en observant la technologie comme une culture masculine. J'ai trouvé ça très inspirant.

Son désir de déjouer les discours dominants jumelé à son expérience de mère la porte à s'intéresser aux pratiques des jeunes en ligne et à s'opposer à la « panique morale » entourant l'utilisation d'internet par les jeunes, tout en étant critique des institutions de pouvoir derrière ces plateformes.

4.2.2.2 La relation aux médias sociaux

Comme mentionné précédemment, la participante 2 découvre internet à la fin des années 80 où elle expérimente elle-même la mise en réseau avec certaines communautés académiques, artistiques et féministes, notamment celles en provenance de sa région d'origine. Cependant, sa relation avec les médias sociaux est plutôt négative autant sur le plan académique que personnel compte tenu des enjeux d'accumulation de pouvoir et l'absence de régulation de ces plateformes :

[Il faut la] régulation des plateformes et des grosses compagnies [...] penser à la propriété et au contrôle et comment c'est devenu vraiment, une bande de richissimes hommes blancs américains, pour la plupart [...] Je n'aime pas les médias sociaux. Je ne les utilise pas.

Elle estime que les enjeux importants aujourd'hui relèvent de « l'économie politique des grosses compagnies de technologie » ainsi que de la « datafication de la vie de tout le monde à cause des médias sociaux », des enjeux qu'elle estime de plus en plus difficiles à étudier à cause de « l'absence de transparence sur le fonctionnement des algorithmes ».

Cela dit, il y a tout de même chez elle un désir de s'opposer à un discours démonisant les plateformes numériques :

... il y avait toutes sortes de débats, tu sais, sur la cyberintimidation et la violence, et des inquiétudes sur le contenu infâme et tout. Et je me disais que c'était un peu... Je ne voyais pas tant ça dans ce que faisaient [mes enfants] et leurs amis... c'était une continuation de cette panique médiatique et morale à propos de l'utilisation des technologies par les jeunes.

4.2.2.3 Le rapport au monde académique et à la recherche

Elle s'estime chanceuse d'avoir été particulièrement naïve à propos des réalités du monde académique avant de s'y engager pour son doctorat : « Je n'avais aucune idée du système de titularisation et des

subtilités de la revue par les pairs et de tous les processus politiques de ce domaine. J'étais joyeusement inconsciente de cela. »

Elle se dit par ailleurs « tannée », voire « épuisée » de travailler sur le même sujet – ce qui a certes facilité le financement de ses projets de recherche; elle dit aujourd'hui vouloir quitter ce sujet et même les études sur les médias sociaux.

4.2.3 Les relations sociales

4.2.3.1 La famille

La famille joue plusieurs rôles clés dans le développement de la trajectoire académique de la participante 2. Son père et ses tantes ayant complété des études universitaires de deuxième cycle, iels l'exposent à un haut niveau académique en plus de l'aider financièrement pendant ses études. La participation de son père à la « guerre chimique » du Vietnam contribue à son implication dans les mouvements antiguerres : « ... mon père était dans l'armée, donc une partie de ça était de la rébellion. »

Au début de sa carrière de chercheure, le fait d'avoir des enfants l'incite à s'intéresser d'abord à la construction de la technologie liée à la maternité, puis aux pratiques internet des jeunes.

4.2.3.2 Les collègues

Elle cite l'influence de plusieurs collègues sur son parcours, à plusieurs titres : pour l'obtention de financement, pour la diversité des expertises et dans l'idée d'avoir du plaisir à travailler ensemble : « ...nous avons tous des forces, et des forces disciplinaires qu'on peut amener pour créer quelque chose de robuste et interdisciplinaire. Et ça fait juste beaucoup de sens. Et oh, on va avoir beaucoup de plaisir ensemble ! »

Elle cite aussi l'influence d'une communauté d'activistes sur son travail, notamment des organisations citoyennes s'intéressant à l'accès communautaire à internet.

4.2.3.3 Les mentor.es

Elle mentionne le rôle de plusieurs mentor.es et professeur.es qui l'ont encouragée à développer sa pensée critique et qui lui ont donné l'espace nécessaire pour réaliser des travaux sur la technologie dans

une perspective féministe durant son doctorat; elle mentionne aussi l'influence de plusieurs collègues plus expérimentés au début de sa carrière, sans spécifier la nature de leur influence.

4.2.3.4 Les étudiant.es

Elle considère par ailleurs que ses étudiant.es, doctoraux notamment, l'influencent beaucoup dans sa pratique en la gardant au courant des nouvelles technologies en particulier; collaborer avec eux lui permet de produire selon elle de « meilleures connaissances » :

Les étudiant.es doctoraux t'influencent, absolument, parce qu'évidemment, ils deviennent des experts d'un ensemble de problèmes particuliers [...] J'ai appris beaucoup sur comment penser et utiliser la technologie, sur les différentes manières dont les gens utilisent les médias sociaux et les différentes plateformes, et des choses comme ça, parce que moi-même, je n'y suis plus...

4.2.4 Les éléments sociostructurels

4.2.4.1 Le contexte politique

La guerre du Vietnam a joué un rôle structurant dans le rapport aux institutions de pouvoir et aux mouvements contre-culturels de la participante 2 : « ...ça a eu un impact sur la manière de concevoir la culture et la société, l'économie, la confiance en notre gouvernement et tout un spectre de choses comme ça. »

Elle cite aussi la montée du néolibéralisme qui l'a amenée à s'intéresser aux enjeux d'éducation publique et d'accès aux ressources, notamment à internet, et plus généralement à poser un regard critique sur l'accumulation du pouvoir dans les mains des compagnies privées, comme celles possédant les médias sociaux.

4.2.4.2 Le contexte académique

En ce qui concerne le contexte académique, elle évoque avoir ressenti une certaine pression à ne pas focaliser ses travaux sur la perspective féministe pour le développement de sa carrière: « Je croyais que ça pouvait me limiter, tu sais, les opportunités d'emplois, ou que ça pouvait avoir l'air moins convaincant devant un comité d'embauche. »

Elle dit aussi avoir rencontré des difficultés dans l'obtention de certification éthique pour certains projets sur les jeunes; cela a d'ailleurs été un facteur, parmi d'autres, pour cesser d'étudier ce sujet.

Autre élément, elle rapporte s'être fait dire explicitement par son doyen de cesser de faire l'édition de livres collectifs non revus par les pairs parce que « ...ça ne t'aidera pas à obtenir ta titularisation », alors qu'elle estimait pertinent académiquement et agréable ce travail.

4.2.4.3 Le financement de la recherche

La participante 3 explique que le financement qu'elle a obtenu pour sa première recherche s'est inscrit à l'époque dans un programme de financement plus large lié à l'engouement du moment pour la « bulle internet » : « ... j'ai eu mon premier financement du CRSH. C'était financé sous l'Initiative de la Nouvelle Économie (INÉ), un programme thématique qui recoupait plusieurs financements sous l'égide du CRSH afin de regarder les dimensions sociales, culturelles et politiques d'internet. »

Elle évoque le fait qu'il était plus facile d'obtenir du financement en conservant le même ensemble de problèmes de recherche, et que ça a joué un rôle déterminant dans sa trajectoire : « J'ai continué avec une autre subvention parce qu'une fois que tu obtiens une subvention sur un certain sujet, c'est plus facile de continuer sur cette trajectoire pour recevoir plus de financement. »

Elle estime qu'au Canada, les institutions de financement jouent un rôle « positif » qui donne toute leur place au type de recherche qu'elle fait : « Nous avons la chance avec le CRSH [...] de pouvoir proposer les recherches critiques qu'on fait sur les médias sociaux. »

4.2.5 Synthèse

La participante 2 est principalement motivée par un désir de déjouer les discours dominants et de faire valoir des voix alternatives, un désir qui provient notamment de son implication dans les mouvements antiguerre dès sa jeunesse. Son désir de s'opposer à la panique morale face aux médias sociaux tout en critiquant les institutions de pouvoir derrière ces plateformes la guide dans son choix de problèmes, même si elle se décrit tannée de travailler sur ces sujets aujourd'hui en fin de carrière. Elle affirme que la facilité à obtenir davantage de financement en travaillant sur le même ensemble de problèmes avec une équipe de collègues agréables l'a motivée, mais qu'elle désire aujourd'hui s'attaquer à des questions qui lui procurent davantage de plaisir intellectuel. Elle affirme aussi que certaines pressions institutionnelles

l'ont découragée de s'ancrer trop dans les approches féministes et de travailler sur l'édition de livres qui ne favoriseraient pas l'obtention de la titularisation.

4.3 Participante 3

4.3.1 Présentation de la participante 3

La participante 3 est professeure agrégée dans un département de communication et journalisme avec une expertise en science, technologie et société. Elle s'intéresse à l'utilisation des médias sociaux par les mouvements sociaux. Elle travaille depuis plus d'une dizaine d'années dans son poste actuel suite à l'obtention d'une chaire de recherche. Elle est en milieu de carrière.

La participante 3 est née dans une région extrêmement pauvre et polluée de la planète. Elle n'est pas confrontée au monde académique durant sa jeunesse et son enfance est marquée par les désastres naturels et les effets néfastes de la pollution industrielle.

L'obtention de bourses lui permet d'aller étudier en ville, d'abord en architecture. Elle exerce cette profession pendant quelque temps avant de la délaisser, désillusionnée face au faible apport « social » de son travail et à la dépendance au « capital financier » pour pouvoir réaliser toute forme de projet bénéfique pour la société.

Par la suite, elle fait la rencontre d'un chercheur post-doctorant qui l'engage comme assistante de recherche et qui l'encourage à se former en sciences sociales, à la suite de la réalisation d'un sondage sur la philosophie du cyberspace qu'elle avait mis en ligne :

...je suis devenue son assistante de recherche... [...] À ce moment, il venait d'obtenir son diplôme, et je travaillais pour lui à étudier la construction sociale d'internet. En bref, il ne m'a pas enseigné comment être une chercheuse en science sociale, il m'a juste dit de lire les livres ! [...] il m'a dit que je ne connaissais juste pas le langage, le vocabulaire, mais que je comprenais.

Elle entreprend alors un doctorat en science, technologie et société en Europe où elle s'intéresse à l'activisme sur internet dans son pays d'origine. Elle explique qu'elle est animée par un désir de s'opposer à une « conception technodéterministe d'internet et de la politique » et qu'elle souhaite offrir « une image plus complexe d'internet » que ce qu'en disent les discours faisant la promotion du « rôle émancipateur d'internet ».

Par la suite, elle entreprend un postdoctorat durant lequel elle s'intéresse davantage aux réseaux sociaux, notamment aux plateformes de blogues, dans sa région d'origine d'abord, puis au Moyen-Orient. Elle affirme être motivée à l'époque surtout par le « contenu » relevant des « discours davantage démocratiques » qui étaient invisibilisés par la question du cyberterrorisme. Elle refuse d'ailleurs plusieurs invitations à collaborer sur des projets hautement financés en cybersécurité : « C'était très idéologique. C'étaient des gens qui ne parlaient même pas arabe, dans une approche très... cybersécurité. Je ne voulais pas participer à ça. J'ai donc fait principalement de petits projets sans financement ». Grâce à des données qu'elle parvient à récolter, elle convainc une équipe d'informaticiens de faire une demande de subvention avec elle qui lui permet de publier au sujet de l'utilisation des médias sociaux par les mouvements démocratiques à l'aube du printemps arabe.

Cela lui permet d'ensuite obtenir son poste ainsi qu'une chaire de recherche au Canada. Depuis, elle continue à s'intéresser à la présence, sur les médias sociaux, de mouvements sociaux en Asie et au Moyen-Orient.

4.3.2 L'intériorité

4.3.2.1 Les motivations et valeurs

La motivation de la participante 3 à mener ses recherches est intrinsèquement reliée à son désir de contribuer à un changement social positif dans la société. Elle revendique « une position morale » et « honnête » pour s'opposer à « l'algorithmisation » et à « l'automatisation technologique » en lien avec les *big data*. Elle estime essentiel pour « prospérer » au travers de ces phénomènes d'avoir une « position morale centrale » en dénonçant « l'injustice » et remettant en cause les « courants dominants ». Pour elle, le statut et les compétences académiques sont un « privilège » qui doit être « mis au service de la société ». C'est cette position morale qui la mène à refuser de contribuer aux discours sur le cyberterrorisme et à décrier l'absence d'études sur les « discours davantage démocratiques dans le Moyen-Orient ».

Elle nous dit appréhender aujourd'hui son travail comme celui d'une « écrivaine » dans une « position privilégiée pour raconter l'histoire d'autres personnes [...] qui ne seraient pas entendue autrement. » Elle cite d'ailleurs le romancier indo-canadien, Rohinton Mistry comme une influence importante dans son travail, qu'elle qualifie « d'expert de l'injustice » et qui la pousse à mettre de l'avant son expérience en tant que « minorité » à partir de sa position privilégiée pour faire de la sensibilisation sur les injustices et les inégalités en particulier.

4.3.2.2 La relation aux médias sociaux

Son intérêt pour internet naît d'abord de ses usages (elle fait des sondages) et grandit sous la tutelle de son mentor postdoctorant avant de s'incarner pleinement dans sa recherche doctorale. Elle estime que les médias sociaux ont été le sujet de discours « utopistes » dont elle est critique, surtout envers le « technodéterminisme » sous-jacent. Cependant, elle s'oppose aussi à une vision qui rejetterait toute influence positive de la technologie puisque celle-ci permettrait « d'accroître l'agentivité » des utilisateurs.

Elle nous dit aujourd'hui ne pas avoir réussi à anticiper la concentration du pouvoir par les GAFAM, ce qui lui fait perdre l'espoir qu'elle avait en ces plateformes. Elle affirme que ces plateformes sont de plus en plus polarisantes, en dehors de petites communautés où elle voit encore de l'espoir. L'amplification de voix minoritaires radicales sur les plateformes a affecté négativement la perception populaire des réseaux sociaux et elle est symptomatique d'une démocratie affaiblie, selon elle. Sa propre utilisation s'est réduite drastiquement parallèlement à ce phénomène, mais aussi préalablement avec la perte de popularité du blogage en faveur du microblogage.

4.3.2.3 Rapport au monde académique

Elle distingue peu le monde académique du reste de sa vie. Pour elle, il semble s'agir d'une arène de plus où il est nécessaire d'identifier des simplifications, des idées qu'elle estime problématiques, auxquelles elle est confrontée et portée à réagir au travers de sa recherche :

Ma vie et mon travail de chercheuse ne sont pas vraiment séparés [...] J'étais fâchée [...] du genre : tu lis un truc et c'est de la simplification excessive. Et c'est important que quelqu'un dise les vraies choses, mais qui? Et puis tu attends, et tu te dis : d'accord, je vais le faire.

4.3.3 Les relations sociales

4.3.3.1 La famille

La participante 3 ne présente pas sa famille comme ayant joué un rôle structurant dans son développement. Elle évoque le fait que ceux-ci vivaient dans un bidonville et n'avaient pas terminé le secondaire.

4.3.3.2 Les mentor.es

Elle cite l'influence de plusieurs mentors, dont le post-doctorant qui lui a offert de travailler avec lui sur une recherche sur la construction sociale de la technologie et qui lui a recommandé plusieurs lectures pour la former. Elle affirme qu'il lui a fait découvrir ce qu'étaient les sciences sociales.

4.3.3.3 Les collègues

Au travers de son récit, l'influence de ses collègues n'émerge pas comme un facteur clé. Elle mentionne par contre un événement en particulier où elle a accepté de collaborer sur un projet avec des informaticiens seulement si ceux-ci respectaient l'angle qu'elle voulait donner au projet : « Si vous voulez travailler avec moi, je vais collaborer seulement si on fait ce que je veux. »

4.3.4 Les éléments sociostructurels

4.3.4.1 Le contexte politique

Motivée par un désir de combattre l'injustice, la trajectoire de la participante 3 est fortement influencée par des contextes politiques marqués par des injustices et inégalités. Elle cite notamment la situation du bidonville où elle a grandi, soumis à de nombreuses inondations d'eaux polluées, et la dépendance au « capital financier » qui a empêché plusieurs interventions techniques qui auraient pu produire des changements bénéfiques socialement.

Par ailleurs, ses recherches sur les mouvements démocratiques au sein du monde musulman se campent en opposition au courant dominant de recherche anti-cyberterrorisme financé « à coup de millions de dollars » par le département de la défense des États-Unis dont elle estime l'approche très « idéologique » et qu'elle qualifie « d'une bande de gens ne parlant même pas arabe ».

4.3.4.2 Le contexte académique

La participante 3 n'évoque pas les enjeux de publications ou d'obtention d'emplois. Elle estime n'avoir même jamais vraiment su à quoi pouvait ressembler une trajectoire « stratégique » pour atteindre le succès académique : « Il n'y a pas de manière d'anticiper comment réussir [...] Je ne sais même pas ce que ça veut dire! Qu'est-ce que signifie le succès? Je n'ai jamais été motivée par ça dans ma carrière. »

4.3.4.3 Le financement de la recherche

Comme mentionné, la participante 3 a refusé à plusieurs reprises de participer à certains projets allant à l'encontre de ses valeurs et intérêts de recherche même si cela impliquait de poursuivre ses recherches sur son temps personnel ou dans le cadre d'autres petites recherches : « J'ai surtout fait des projets avec peu ou pas de financement, « sur le dos » de mes autres projets pour pouvoir faire des petits textes principalement sur le blogage à ce moment, puis sur tout ce qui traitait des différents éléments de la démocratie... »

Par ailleurs, lorsqu'elle décide de collaborer pour essayer d'obtenir du financement pour ses recherches au Moyen-Orient, elle rend sa participation conditionnelle au respect de sa perspective de recherche (avec un angle politique), ce qu'elle a pu faire puisqu'elle avait une large base de données déjà accumulées.

4.3.5 Synthèse

La participante 3 souhaite que son travail repose sur une posture morale et que ses recherches produisent un changement social positif en s'opposant aux processus d'algorithmisation et d'automatisation poussés par les grandes compagnies. Elle désire aussi pouvoir faire entendre au travers de ses recherches des voix qui ne seraient pas entendues autrement, notamment à cause de dynamiques colonialistes et racistes. De ce fait, elle affirme avoir refusé plusieurs opportunités de collaboration financées qui avaient une approche axée sur la cybersécurité qui ne cadraient pas avec ses valeurs. Elle est aussi particulièrement motivée à étudier les médias sociaux par un désir de comprendre comment ceux-ci augmentent l'agentivité des utilisateurs, sans tomber dans un discours technodéterministe.

4.4 Participante 4

4.4.1 Présentation de la participante 4

La participante 4 est une anthropologue. Elle s'est intéressée d'abord aux enjeux de diversité, puis aux particularités du déploiement de ces enjeux dans le contexte numérique, dont les médias sociaux. Presque au stade du milieu de carrière, elle a obtenu récemment un poste de professeure dans un département de sociologie après avoir commencé sa carrière en Amérique latine.

La participante 4 naît et grandit dans un pays d'Amérique latine. Ses deux parents sont psychologues et sa mère est aussi professeure d'université en psychologie et en éducation. Ses parents étant divorcés, elle

accompagne beaucoup sa mère dans ses voyages à l'international à l'occasion de congrès, ce qui la met en « contact avec la diversité et la différence » en plus du monde académique.

Elle est exposée très jeune à internet, durant les années 80, grâce à son oncle qui travaille dans un laboratoire d'astrophysique. Internet est alors, pour elle, « un truc matériel » permettant « de communiquer avec quelqu'un qui était dans un autre pays ». Elle dit avoir été fascinée par cette communication qui traversait les frontières.

Sur le plan personnel, la participante 4 explique avoir ressenti le sentiment d'être différente en grandissant, par rapport à son poids notamment, mais aussi par rapport à ses camarades blancs dans son école allemande. Lors d'un des voyages à Paris où elle accompagne sa mère, la visite d'une exposition sur la diversité humaine lui fait prendre conscience qu'elle veut être anthropologue. Plus tard, en étudiant le français, elle rencontre un étudiant en sciences sociales qui la conseillera sur le parcours académique à suivre dans son pays pour devenir anthropologue.

Elle entreprend alors une maîtrise en anthropologie où elle s'intéresse au corps, à la diversité et à l'identité. Elle poursuit au doctorat où elle travaille sur la consommation de la mode. Elle obtient une bourse pour étudier à l'étranger dans le cadre de cette recherche, et elle se met alors à utiliser les réseaux sociaux pour garder le contact avec sa famille et ses ami.es dans son pays d'origine.

Après avoir gradué, c'est en enseignant que son intérêt pour les plateformes numériques commence à se manifester dans sa carrière académique. En discutant avec ses étudiant.es, elle commence à s'intéresser à la consommation électronique, puis à des communautés BDSM en ligne qui lui font découvrir la plateforme Second Life. Elle raconte avoir d'abord considéré cette plateforme comme un simple moyen d'accéder à son terrain de recherche (les communautés BDSM), avant de réaliser qu'elle devait étudier « la plateforme elle-même, la technologie elle-même ». Elle estime ses recherches à ce sujet en continuité avec son intérêt pour le corps et le tatouage, qui lui permettant d'explorer « la construction de soi et de son corps, des apparences [...] ce qu'on dit de nous à travers nos corps numériques ».

À la fin des années 2010, elle fait un séjour en tant que professeure invitée dans une université canadienne où elle apprécie tout particulièrement la nature collaborative de son nouvel environnement de travail. Ainsi, lorsqu'un poste de professeur s'ouvre, elle pose sa candidature, motivée aussi par l'instabilité politique de son pays d'origine qui rendait, selon elle, « difficile pour tout le monde de travailler sur des

sujets parfois un peu délicats comme les questions de genre ou de sexualité ou ethniques ». Aujourd'hui, ses recherches sur les médias sociaux portent, entre autres, sur la grossophobie.

4.4.2 L'intériorité

4.4.2.1 Les motivations et valeurs

La participante 4 est motivée d'abord par un désir profond de démystifier la diversité humaine, notamment en lien avec la construction identitaire et le corps : « ...ça m'intéresse de comprendre les humains [...] j'étais fascinée par la diversité humaine, comment les humains sont bizarres dans une bonne façon d'être bizarres, d'être différents. » Elle fait le lien entre son intérêt pour la diversité corporelle et identitaire et ce qu'elle évoque comme sa « propre inadéquation corporelle », couplée à son vécu difficile à l'école, avec des gens à qui elle ne « s'identifiait pas nécessairement ».

Par ailleurs, malgré son hésitation à étudier la grossophobie alors qu'elle se « sentait un peu trop impliquée directement » par ce sujet, elle décide de s'y lancer en réponse à plusieurs témoignages d'expériences discriminatoires dont elle a connaissance en ligne dans le contexte pandémique de la COVID-19 : « en regardant ces témoignages très personnels, très émotifs de ces femmes que je voyais circuler sur Facebook, je me suis dit bah, il y a quelque chose là qu'il faut regarder de plus près. »

4.4.2.2 La relation aux médias sociaux

Pour la participante 4, les médias numériques se présentent d'abord comme un terrain donnant accès à des communautés éloignées ou à des communautés qui n'existent pas hors ligne : « il n'y a pas un centre communautaire de débats sur la grossophobie ». Ses recherches portent également sur les plateformes elles-mêmes, leur fonctionnement et leurs affordances.

En cohérence avec ses motivations et valeurs, l'importance pour elle d'étudier les médias sociaux réside dans leur capacité à rendre visible des aspects humains liés aux identités, à la construction de soi, au rapport à l'autre et à la culture matérielle.

Son rapport personnel aux médias sociaux est généralement positif. Elle raconte comment elle a exploré sa propre construction identitaire en ligne sur Instagram et sur Second Life. Elle évoque ses usages des réseaux sociaux durant ses études pour rester en contact avec sa famille et ses ami.es. Ce rapport s'inscrit par ailleurs dans une relation positive avec la technologie numérique et internet qui date de son enfance,

entre son utilisation précoce d'un ordinateur grâce à son père et son expérience d'internet grâce à son oncle.

4.4.2.3 Le rapport au monde académique et à la recherche

Le monde académique représente pour la participante 4 un milieu convivial d'échange et de travail d'équipe. Elle cite notamment l'auteure Donna Haraway comme une grande influence sur son rapport au monde académique, notamment au niveau de son intérêt pour la coconstruction intellectuelle: « Elle [Donna Haraway] parle tout le temps de ses collègues, de ses étudiant.es. Alors tu vois à quel point ses idées sont construites collectivement à partir de ce type d'échange avec les gens [...] pour moi, c'est une source super importante d'idées... » Elle affirme d'ailleurs avoir été « séduite » par « l'horizontalité » hiérarchique du laboratoire qu'elle a choisi d'intégrer récemment et avec lequel elle a contribué à un article signé collectivement au nom du laboratoire.

4.4.3 Les relations sociales

4.4.3.1 La famille

La participante 4 provient d'une famille ayant un niveau d'éducation élevé. Ses deux parents sont psychologues et sa mère est professeure d'université dans ce domaine. Elle affirme que ses parents « l'ont toujours encouragée » à poursuivre des études universitaires.

Sa mère joue un rôle particulièrement déterminant dans son parcours. La participante 4 raconte avoir grandi dans un milieu favorable, peu sévère, à l'opposé de la rigidité hiérarchique de l'école. C'est grâce à sa mère, qui l'a fait voyager, qu'est né son désir de devenir anthropologue. Son oncle aussi joue un rôle important en lui donnant une expérience positive d'internet comme outil de communication.

4.4.3.2 Les collègues

La participante 4 accorde une grande importance au travail collaboratif et à ses collègues. Lors de ses études, rappelons que ce sont les conseils d'un camarade de classe qui lui ont permis de définir sa trajectoire pour devenir anthropologue. Le fait d'avoir de « véritables échanges » avec ses collègues fait partie des choses qu'elle valorise à chaque étape de sa carrière. La possibilité d'œuvrer au sein d'un milieu axé sur la co-crédation des savoirs est un facteur important dans sa décision de travailler au sein de son

laboratoire actuel. Elle cite d'ailleurs à plusieurs reprises l'influence de la chercheuse attachée à ce laboratoire qui l'a accueillie en tant que chercheuse invitée la toute première fois, dans cette université.

4.4.3.3 Les mentor.es

La participante 4 estime que c'est sa directrice de maîtrise qui lui a enseigné sa manière de voir le travail collaboratif académique : « c'est quelqu'un avec qui j'ai appris l'importance de ce type de réunions de groupe, de travailler ensemble ou même de réunions pour le plaisir avec les gens avec qui on travaille. »

4.4.3.4 Les étudiant.es

Tel que mentionné, c'est par les échanges avec ses étudiant.es que la participante 4 décide d'étudier d'abord l'internet, puis les communautés en ligne. Elle cite aujourd'hui le travail en équipe autant que ses interactions avec ses étudiant.es et collègues comme étant constitutifs du processus de recherche qu'elle favorise, en plus d'être une grande source d'idées.

4.4.4 Les éléments sociostructurels

4.4.4.1 Le contexte politique

Le contexte politique a influencé la trajectoire de la participante 4 au moins à deux reprises, selon elle. D'une part, la pandémie du Covid-19 a mené à une exacerbation de certaines formes de grossophobie discriminatoire qu'elle a voulu étudier. Elle relate notamment comment plusieurs infirmières d'un certain poids se sont vu perdre le droit de travailler puisqu'elles étaient considérées à risque en raison de leur poids. D'autre part, sa décision de postuler à un poste au Canada était motivée aussi par des « raisons politiques » en raison d'un changement de gouvernement qui rendait plus difficile de travailler sur des sujets jugés délicats, comme les questions de genre, de sexualité ou d'ethnicité.

4.4.4.2 Le contexte académique

La participante 4 fait peu référence aux pressions du monde académique sur sa trajectoire. Au travers de ses propos, on comprend qu'elle rejette clairement une conception hiérarchique et compétitive du travail académique, en faveur du travail collaboratif.

4.4.4.3 Le financement de la recherche

Le financement a joué plusieurs rôles dans sa trajectoire, d'abord au doctorat, où l'obtention d'une bourse lui permet de réaliser son projet de recherche à l'étranger. Plus récemment, elle évoque qu'un de ses projets sur la sociabilité sur une plateforme en ligne n'a pas obtenu de financement, contrairement à son projet sur la grossophobie. L'orientation « politiquement engagée » du deuxième projet pourrait avoir joué positivement dans l'obtention du financement, selon elle. Cela dit, l'absence de financement du premier projet n'est pas un obstacle à sa réalisation, puisqu'elle prévoit utiliser du financement lié à son poste pour défrayer les faibles coûts nécessaires au projet.

4.4.5 Synthèse

Le choix de problèmes de la participante 4 se fait en relation avec son désir de démystifier la diversité humaine, notamment en lien avec sa propre expérience de différence et les nombreuses expériences que sa mère et sa famille lui ont offertes durant sa jeunesse. Le choix d'étudier les médias sociaux est d'abord motivé par une question d'accès au terrain pour ensuite devenir un intérêt plus large prenant en considération les affordances de ces plateformes. Elle croit que ces dernières rendent visibles des aspects humains liés aux identités qu'elle désire étudier. Elle cite l'échange d'idées avec des étudiant.es et des collègues dans des équipes conviviales et peu hiérarchiques comme une influence directe sur sa décision de s'intéresser d'abord à internet et ensuite aux médias sociaux. Elle note que bien que le financement facilite la recherche, il lui est possible de continuer à travailler sur des sujets qui n'ont pas reçu de financement étant donné le faible coût de ses recherches.

4.5 Participante 5

4.5.1 Présentation de la participante 5

La participante 5 est en début de carrière. Elle a obtenu récemment un poste de professeure agrégée dans un département de communication, médias et film, un poste axé principalement sur l'enseignement, et dans une moindre mesure sur la recherche. La participante 5 s'intéresse aux féminismes au pluriel et aux communautés féministes en ligne.

Elle naît au Canada de parents ayant étudié à l'université, dont une mère psychologue. Jeune, elle raconte développer une sensibilité aux enjeux de genre face à ce qu'elle appelle la « ségrégation de genre » dans les sports d'équipe et en réaction à la manière dont « la binarité des genres [y] était renforcée ». Sa mère

joue aussi un rôle dans l'éveil de sa pensée féministe, notamment lors de moments clés comme le féminicide de l'École Polytechnique : « J'ai un souvenir viscéral d'avoir regardé la couverture de la tuerie de l'École Polytechnique en direct. [...] ma mère me disait : voici pourquoi c'est important de penser à des choses comme le féminisme et le genre, ce sont des choses très importantes. »

Elle décrit comment ses parents ont toujours valorisé son intellect, par exemple en l'inscrivant dans une multitude d'activités parascolaires. Des cours d'art la mènent d'ailleurs à compléter un premier diplôme universitaire en art. Par ailleurs, son intérêt pour l'écriture est renforcé, dès son adolescence, par la reconnaissance de ses aptitudes par un professeur qui l'encourage à suivre des cours avancés.

Elle raconte que son intérêt pour les enjeux de genre et pour le féminisme apparaît dès la fin de son parcours en art. Elle termine d'ailleurs ses études universitaires de premier cycle avec une « thèse », réalisée dans un département d'*English literature* qu'elle consacre à des figures féminines de la culture populaire. Puis, comme on l'informe que ses intérêts ne cadrent pas suffisamment avec les programmes d'anglais, elle se tourne vers un programme de communication pour la maîtrise, où elle s'oriente vers les études culturelles et médiatiques féministes.

Durant son doctorat, elle s'intéresse à un cas spécifique de ce qu'elle qualifie d'événement médiatique féministe en tant que point de ralliement pour différents mouvements et médias alternatifs féministes, qui a beaucoup influencé son travail après l'obtention de son diplôme :

[Je me suis intéressée] à la création d'événements médiatiques féministes et ça a préparé le terrain pour une partie de mon travail après ma graduation quand j'ai commencé à faire des recherches sur les utilisations féministes des plateformes de médias sociaux. [...] J'ai commencé à remarquer certains... tu sais, ce qu'on pourrait qualifier de moments féministes viraux, des hashtags, ce qui m'a mené à me demander quel était l'impact de ces choses.

Aujourd'hui, elle peine à trouver le temps de faire de la recherche sur les enjeux féministes sur les médias sociaux, puisque, pour pouvoir progresser dans son poste axé sur l'enseignement, elle doit s'assurer d'abord, que son travail aboutisse à des « contributions dans le domaine de la pédagogie ».

4.5.2 L'intériorité

4.5.2.1 Les motivations et valeurs

Sensibilisée aux enjeux de genre depuis l'enfance, la participante 5 est motivée par un désir de démontrer la légitimité de la contribution au progrès social des mouvements féministes actifs sur les médias sociaux. Au travers de ses recherches elle veut « combattre les narratifs dominants » qu'elle estime « mal informés » et ancrés dans « la marginalisation historique des femmes et de leurs actions, pratiques et efforts ». Il s'agit selon elle de choses « importantes » qui doivent être « étudiées et analysées dans différentes perspectives au sein des études médiatiques ou de l'économie politique », surtout devant le recul des « droits des femmes et les droits des gens queers et racialisés ».

La participante 5 fait plusieurs fois référence au fait que sa production scientifique est animée par un état émotif plutôt négatif, une « tendance à s'enflammer » qui la pousse à l'action. Mais elle trouve gratifiant de savoir qu'elle n'est pas seule à s'indigner, ce qui lui procure un « sentiment de communauté ». Elle est aussi très motivée par l'étude des racines historiques des mouvements actuels, pour mieux comprendre la situation contemporaine : « où nous en sommes, où ça peut nous mener ». Fait intéressant, elle évoque aussi qu'il est fort possible qu'une partie de sa motivation à faire des études universitaires provienne de son « égo », puisqu'elle a été constamment valorisée pour son intelligence et qu'elle associait, étant jeune, un certain prestige à l'idée d'avoir un doctorat.

4.5.2.2 La relation aux médias sociaux

Comme mentionné, la participante 5 a à cœur la valorisation des mouvements féministes en ligne et elle dit apprécier sa propre expérience vécue au sein de ces communautés. Cependant, elle affirme avoir été plus optimiste à l'égard des médias sociaux avant 2016. Elle estime que ces plateformes « offrent un canal de communication utile », mais que certaines voix de droite « deviennent enhardies » et que cela rend plus difficiles « pour les progressistes, les activistes de gauche ou même juste les personnes qui veulent montrer leur expérience de vie, de le faire en sécurité dans les espaces des médias sociaux. ».

Pour elle, ces canaux sont particulièrement importants parce que le néolibéralisme des années 80 a affaibli les organisations, les agences gouvernementales ainsi que les « lobbys actifs féministes » qui ont perdu leur financement durant cette époque.

4.5.2.3 Le rapport au monde académique et à la recherche

Un des aspects qui ressort du rapport au monde académique de la participante 5 est son appréciation de l'espace physique du campus universitaire, où elle décrit se sentir calme et bien, contrairement à d'autres espaces publics. Elle évoque « les bâtiments [...], la matérialité [...], le sentiment que les gens peuvent venir et penser » au travers de ce qu'elle qualifie de « version idéalisée du campus », malgré les « enjeux de politique et d'oppression » qui s'y trouvent. Elle affirme que le fait d'avoir ressenti du bien-être et un sentiment d'appartenance sur une multitude de campus universitaires, au travers de ses voyages pour des conférences en particulier, a été déterminant dans son désir de demeurer dans le monde académique.

4.5.3 Les relations sociales

4.5.3.1 La famille

Les parents de la participante 5 ont joué un rôle important dans son parcours en mettant en valeur son intellect et en l'inscrivant dans une multitude d'activités parascolaires, notamment les cours d'art qui l'ont guidé vers ses premières études universitaires.

La mère de la participante 5, qui a obtenu un baccalauréat en psychologie à l'âge de 19 ans, a eu une influence particulièrement grande sur le développement des valeurs fondamentales qui motivent son travail aujourd'hui. Elle évoque le fait que celle-ci a tenu à lui inculquer l'importance de « l'indépendance [...] particulièrement financière » dans une perspective féministe. De plus, comme mentionné, elle l'a aussi accompagnée au travers d'événements marquants, comme la tuerie de Polytechnique, en lui expliquant son interprétation des raisons et du contexte de l'événement. La participante 5 nous raconte que jusqu'à ce jour, sa mère continue d'insister sur l'importance de ses travaux de recherche, face aux violences misogynes. Sa mère ayant quitté la psychologie pour devenir professeure d'histoire, la participante 5 reconnaît aussi un lien entre son intérêt pour les dimensions historiques de ses recherches et les travaux de sa mère.

4.5.3.2 Les collègues

La participante 5 n'évoque pas de rôle déterminant joué par des collègues dans sa trajectoire. Lorsqu'elle évoque son bien-être au sein du milieu universitaire, elle insiste plutôt sur l'espace tout en précisant qu'elle éprouve certaines difficultés sociales, en se qualifiant d'introvertie et en insistant sur la nature « drainante » des interactions sociales.

4.5.3.3 Les mentor.es

La participante 5 souligne l'influence positive de sa directrice de thèse de doctorat, à la fois sur sa manière d'enseigner, sur sa confiance en elle et sur ses idées. C'est d'ailleurs suite aux encouragements de sa directrice qu'elle publiera sur le sujet des mouvements féministes après sa thèse, en collaboration avec elle.

4.5.3.4 Les étudiant.es

Considérant l'orientation pédagogique de ses recherches actuelles, compte tenu des exigences liées à l'avancement de sa trajectoire professionnelle au sein de son université, la participante 5 mentionne que ses étudiant.es lui servent de participant.es dans ses recherches actuelles.

4.5.4 Les éléments sociostructurels

4.5.4.1 Le contexte politique

Comme nous l'avons évoqué précédemment, les recherches féministes de la participante 5 reposent fondamentalement sur des enjeux de genre et leur dimension politique. À ce sujet, elle a étudié plusieurs événements médiatiques en lien avec des campagnes électorales au Canada et aux États-Unis. Elle mentionne par ailleurs l'impact des politiques économiques néolibérales des années 80 sur la réduction du financement des institutions féministes comme étant un élément ayant favorisé la mobilisation féministe sur les plateformes en ligne.

4.5.4.2 Le contexte académique

Afin de pouvoir travailler dans le monde académique, la participante 5 a accepté un poste de professeure axé davantage sur l'enseignement que sur la recherche : « dans la voie d'enseignement, c'est 70%, 20%, 10% pour l'enseignement, l'administratif et la recherche respectivement. »

En plus de manquer de temps pour la recherche, elle évoque que les possibilités d'avancement exigent une contribution dans le domaine de la pédagogie, ce qui l'a menée à s'intéresser à ce domaine dans une perspective féministe et à délaisser ses études sur les médias sociaux. Elle ne s'intéresserait probablement pas à la pédagogie s'il n'était pas « nécessaire d'avoir un certain capital dans ce champ » dans la perspective « d'obtenir sa permanence ».

4.5.4.3 Le financement de la recherche

Lorsqu'interrogée sur la possibilité de trouver du financement pour ses différents projets de recherche, elle estime que les médias sociaux en particulier, sont un sujet pour lequel il est plus facile d'obtenir du financement, car ils sont « omniprésents », « à la fine pointe de la technologie » et qu'il est nécessaire « d'étudier comment les choses se passent ».

4.5.5 Synthèse

La participante 5 veut faire reconnaître la légitimité de certains discours féministes en ligne en cohérence avec sa propre sensibilité féministe, développée notamment en lien avec l'influence de sa mère. Elle croit important de valoriser ces mouvements particulièrement en vue de l'effritement des institutions féministes suite aux années 80. Elle raconte être souvent motivée par des états émotifs négatifs – d'indignation – qui la poussent à se mobiliser, ainsi que par le sentiment de communauté qui émerge entre elle et les personnes partageant son ressenti. Elle dit aussi être motivée par le bien-être que lui procure l'environnement et le travail académique. Cependant, elle se retrouve aujourd'hui forcée à faire un compromis entre ses intérêts et les pressions de son institution académique qui exige d'elle une contribution dans le domaine de la pédagogie pour pouvoir progresser dans sa carrière.

4.6 Participante 6

4.6.1 Présentation de la participante 6

La participante 6 est professeure titulaire dans un département interdisciplinaire en études de l'information, des médias et de la sociologie. Elle se spécialise en études des médias et des réseaux sociaux, avec un intérêt particulier pour la théorie. Elle se situe en milieu de carrière.

Née dans un pays du Sud, la participante 6 n'a pas de contact avec le monde académique, mais elle obtient des bourses qui lui permettent d'étudier à l'université :

J'ai fini par avoir des opportunités parce que j'ai eu des bourses. [...] J'ai un peu réussi à prendre avantage de cela. Et c'était probablement parce que je travaillais très fort, tu sais. Pendant que mes amis sortaient faire la fête, j'étais celle qui étudiait.

Son parcours académique est marqué par des études dans le domaine de la psychologie, puis en sciences de l'information. Elle explique que sa trajectoire est due à une série d'opportunités, plus qu'à des intérêts

personnels forts. Elle raconte qu'elle a « travaillé fort », mais que ce n'était pas quelque chose qu'elle tentait d'accomplir en soi : « ...les opportunités se présentaient. Et je les ai prises, je voulais les prendre, tu sais. J'étais heureuse de les prendre. »

Lors d'un échange universitaire, elle découvre internet en intégrant un groupe de recherche alors que « le web était en train d'être inventé. » Elle s'intéresse d'abord à ce qu'elle appelait à l'époque « l'intelligence collective [...] comment les gens collaborent dans des espaces virtuels ». Elle mentionne aussi le travail inspirant d'artistes associés au groupe de recherche qui « pensaient à ce à quoi le futur allait ressembler » sur internet.

Aujourd'hui encore, elle met l'accent sur le fait que ses sujets de recherche lui sont amenés par ses collaborateurs, collègues ou étudiant.es, plus que par ses propres intérêts personnels. Cependant, sa perspective en tant que femme issue du « Sud global » lui tient à cœur et structure sa pratique académique. En parlant de son programme de recherche, elle insiste sur l'importance d'être elle-même issue d'un pays du Sud pour pouvoir en étudier les enjeux :

...les enjeux du Sud global étaient sous-étudiés [...] [et] souvent, il y a beaucoup d'idées fausses à propos du Sud global. Donc, nous voulions créer notre propre narratif. Donc, nous avons senti qu'en occupant cet espace, nous pouvions créer ce qui nous semblait être un narratif plus juste sur le Sud global.

4.6.2 L'intériorité

4.6.2.1 Les motivations et valeurs

La participante 6 se présente avant tout comme étant passionnée par la recherche et par le milieu académique : « Très tôt, j'ai développé la passion pour la recherche, et par ça je veux dire [...] comment la recherche est produite. » Elle dit avoir développé cette passion en lisant beaucoup et que cela a développé chez elle un intérêt pour le « plaisir du parcours [de recherche et pour] ses problèmes ». Ce plaisir repose sur la joie procurée par le fait de « découvrir de nouvelles choses », « ce que personne n'a jamais vu avant », en insistant sur la dimension émotionnelle. Elle subordonne explicitement à ce plaisir son désir de contribuer au changement social : « ...je devrais dire que je veux avoir un impact sur la société, mais ça se passe à une échelle bien plus petite en fait. ».

Lorsqu'interrogée sur l'origine de son intérêt pour les aspects théoriques, la participante 6 évoque le caractère fondateur et incontournable de la théorie : « notre but est ou bien de tester une théorie, d'ajouter à une théorie ou de contester une théorie. Donc on traite toujours de théorie! Et je pense que c'est de là que ça vient, mon besoin [de théorie]. » Elle insiste aussi sur son désir de palier « l'absence de recherches rigoureuses » sur certains sujets reliés aux médias sociaux, sur lesquels, selon elle, « beaucoup de gens écrivent », mais « sans qu'il y ait de recherche ».

Plus généralement, elle estime qu'il y a un manque de rigueur en matière de recherches traitant du « Sud global » dont elle déplore à la fois qu'il soit sous-étudié et qu'il fasse l'objet d'études de piètre qualité. Elle exprime par ailleurs le besoin de se manifester dans l'espace public au travers d'interventions médiatiques en tant qu'experte et par la vulgarisation scientifique puisqu'elle émerge d'un groupe sous-représenté dans le monde académique. Elle en parle d'ailleurs comme d'un devoir, mais qu'elle subordonne toutefois à son plaisir au sein du monde de la recherche, comme restant sa première motivation.

4.6.2.2 La relation aux médias sociaux

La participante 6 affirme être une grande utilisatrice des médias sociaux : « En tant qu'utilisatrice, j'aime vraiment les médias sociaux ! [...] je crois qu'ils sont extrêmement positifs ». Une de ses motivations pour étudier les médias sociaux repose sur le fait qu'elle estime qu'il y a une certaine faiblesse théorique dans le champ causée par l'idée « qu'on peut prendre les données et que les données vont nous parler », alors que ces données « n'ont du sens que dans le contexte de modèles [théoriques] ».

Au cours de sa carrière, son rapport aux médias sociaux a évolué de façon notable. Elle a d'abord été critique des perspectives utopistes et dystopiques des médias sociaux, en début de carrière. Aujourd'hui, elle considère que les médias sociaux sont incomparables à ceux d'il y a 20 ans, compte tenu de leurs différences et de leur plus grand nombre. Elle met d'ailleurs en doute la pertinence de l'expression « médias sociaux » en tant que terme parapluie.

4.6.2.3 Le rapport au monde académique et à la recherche

Tel que mentionné précédemment, le plaisir ressenti à œuvrer au sein du monde académique représente la principale motivation de la participante 6. On comprend donc que son rapport personnel au monde académique est très positif. Elle affirme avoir « toujours ressenti que c'était le bon espace » pour elle et qu'elle aime en relever les défis. Elle affirme même regretter ne pas avoir été mise en contact avec cet

univers plus tôt, ce qui lui aurait donné « un meilleur sens de ce qu'elle devait faire [dans la vie] ». De plus, elle apprécie la liberté et l'autonomie qu'offre ce milieu de travail, qui lui permet par exemple de bloquer des journées entières pour pouvoir « écrire en recluse ».

4.6.3 Les relations sociales

4.6.3.1 La famille

La participante 6 ne mentionne pas sa famille durant l'entretien, sauf pour nous informer qu'elle provient d'un milieu qui n'avait aucun lien avec le monde académique.

4.6.3.2 Les collègues

Ayant un grand intérêt pour le travail d'équipe, la participante 6 mentionne plusieurs collègues avec qui elle a publié certains travaux parmi les plus importants et avec qui elle a initié des projets, parfois de manière fortuite suite à des discussions autour de cafés lors de conférences. Elle mentionne aussi avoir trouvé inspirant le fait de collaborer avec des artistes qui exploraient les potentialités d'internet alors qu'elle-même s'intéressait à l'intelligence collective.

4.6.3.3 Les mentor.es

La participante 6 accorde une grande importance au mentorat. Elle explique qu'elle « aime être mentorée » et créer « une bonne synergie » avec ses mentor.es est important pour elle. Durant ses études, elle raconte qu'elle a travaillé au sein d'une équipe composée des meilleurs experts dans son domaine de recherche et qu'elle a pu apprendre d'eux les techniques de recherche dont elle s'est servie pendant son doctorat.

4.6.3.4 Les étudiant.es

Selon la participante 6, les étudiants constituent aujourd'hui la principale source des problèmes de recherche qu'elle choisit d'étudier : « Mes étudiant.es ont habituellement des idées, et puis nous travaillons dessus ensemble. Donc je supervise beaucoup d'étudiant.es, j'ai un très gros laboratoire. » Ayant elle-même beaucoup aimé être mentorée, elle explique que jouer ce rôle de mentore est aujourd'hui « la partie la plus satisfaisante » de son travail académique.

4.6.4 Les éléments sociostructurels

4.6.4.1 Le contexte politique

Bien que la participante 6 se présente comme étant davantage motivée par le hasard des projets qui lui sont présentés par des mentor.es, des collègues et des étudiant.es, elle mentionne tout de même que certains éléments politiques ont influencé ses intérêts de recherche, notamment son intérêt pour étudier le numérique au sein du « Sud global ». On comprend aussi que l'absence d'exposition au monde académique durant sa jeunesse est le fruit d'un contexte politique qui a imposé l'excellence comme seule manière de se hisser dans ce monde pour la participante 6.

4.6.4.2 Le contexte académique

La participante 6 explique que le monde académique lui a offert une série de défis qu'elle a relevés et d'opportunités de travail formateur qu'elle a saisies avec enthousiasme, à répétition. Elle évoque un certain détachement vis-à-vis la question de ses choix de problèmes, en répétant que ce sont des opportunités de collaboration sur les projets des autres, couplées à un désir de combler des lacunes dans la littérature, qui ont été les éléments les plus déterminants de son parcours de chercheuse. Il est difficile de déterminer si ces choix ont été guidés par une stratégie, pour répondre aux demandes du monde académique, avancer dans la carrière et, par exemple, s'intéresser à des problèmes jugés prestigieux, ou bien si ces choix relèvent d'un sincère abandon à la providence.

4.6.4.3 Le financement de la recherche

La participante 6 fait peu état des enjeux de financement au sein de son laboratoire. Cependant, elle mentionne l'importance qu'ont eue les bourses dans son parcours personnel. Elle évoque aussi leur importance pour ses étudiant.es, plus particulièrement pour ceux et celle issu.es de l'international. Elle estime que le Canada est « unique à cet égard » en offrant à la fois l'opportunité d'avoir « des bourses et de travailler comme assistant.e de recherche ou auxiliaire d'enseignement ».

4.6.5 Synthèse

La participante 6 se dit motivée par sa passion pour la recherche et le domaine académique qu'elle a développés tout au long de son parcours académique. Elle apprécie l'opportunité de travailler en recluse à découvrir de nouveaux phénomènes et des trous dans la littérature. Elle est aussi motivée par l'opportunité de contribuer à diversifier les points de vue dans les études sur les médias sociaux vu sa

perspective de femme provenant du « Sud global ». Son intérêt pour les médias sociaux s'est développé à partir de son intérêt pour l'intelligence collective, les opportunités qui lui ont été offertes par ses mentores et ses collègues ainsi que sa propre utilisation et appréciation personnelle de ces plateformes. Elle estime ses choix de problèmes aujourd'hui énormément influencés par ses étudiants.es et ses collègues qui lui amènent des sujets sur lesquels elle choisit de travailler.

4.7 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons présenté un portrait général des parcours de vie des participant.es. En restituant ces récits, nous avons cherché à faire ressortir les éléments spécifiques de chacun et chacune tels qu'ils nous ont été partagés par nos participant.e lors des entretiens. Nous les avons restitués à travers les trois niveaux de phénomènes évoqués par Bertaux (2016) : l'intériorité, les relations sociales et les éléments sociostructurels. Pour le participant 1, les choix de problèmes sont liés principalement à son sens de la justice et ses valeurs face aux acteurs.trices qu'il estime dangereux sur les médias sociaux. Pour la participante 2, ses choix ont été d'abord réalisés en fonction de ses valeurs, de son désir de critiquer les institutions de pouvoir qui contrôlent les médias sociaux tout en nuancant les paniques morales reliées à ces objets, mais aussi en lien avec des dynamiques de travail collectif et de financement. Pour la participante 3, sa posture morale et son désir de faire valoir des points de vue de populations invisibilisées et se mobilisant sur les médias sociaux au travers de ses travaux sont centraux à ses choix de problèmes. Pour la participante 4, l'importance de démystifier par ses travaux la diversité et d'explorer comment elle s'incarne au travers des médias sociaux est le principal élément de motivation, bien que le travail collectif ait aussi une importante incidence sur ses choix de problèmes. Pour la participante 5, faire reconnaître la valeur des mouvements féministes sur les médias sociaux, faisant écho à ses propres valeurs, joue un rôle clé, même si des pressions institutionnelles l'ont portée à réorienter ses choix de problèmes vers la pédagogie pour progresser dans sa carrière. Pour la participante 6, sa plus grande motivation est reliée au plaisir et à la gratification que lui procure le processus de recherche lui-même au travers de la découverte de nouveaux phénomènes et la mise à l'épreuve de la théorie autour de l'objet des médias sociaux, bien que ses choix de problèmes soient en partie déterminés par ses nombreux collaborateurs, mentor.es d'abord et étudiant.es ensuite.

Le prochain chapitre aura pour fonction de faire ressortir des constats sociologiquement pertinents en observant les récurrences et discordances entre les récits de nos participant.es et en croisant ces informations avec la littérature et notre cadre théorique.

CHAPITRE 5

Discussion

Dans ce chapitre, nous faisons ressortir de manière transversale les constats de notre analyse en explicitant les différents facteurs sociaux influençant les choix de problèmes des chercheur.es ayant participé à notre étude. À cet effet, nous soulignons les éléments saillants dans les trois niveaux de phénomènes analysés : l'intériorité, les relations sociales et les éléments sociostructurels. Dans certains cas, le regroupement des données s'est avéré judicieux pour favoriser l'émergence de constats et la compréhension de phénomènes. Ce processus nous a permis d'aboutir à huit constats principaux que nous discutons en les mettant en perspective avec des constats tirés de la littérature existante.

Dans un premier temps, nous présenterons l'influence des valeurs (intériorité) sur les choix de problèmes des chercheur.es. Dans un deuxième temps, nous explorerons les récurrences et divergences dans le rôle que jouent les relations personnelles qu'entretiennent les chercheur.es avec les médias sociaux sur leurs choix de problèmes. Suivra une description du rôle de la relation affective des chercheur.es avec l'environnement de la recherche sur leurs parcours et choix de problèmes. Nous explorerons aussi comment, tout au long de leurs trajectoires, le développement d'un sentiment de compétence influence l'exercice de l'agentivité dans le parcours académique.

À l'intersection de l'appréciation personnelle du monde académique (intériorité) et de l'influence des collègues, étudiant.es et mentor.es (relations sociales), nous explorerons ensuite l'influence du travail en collaboration. Nous poursuivrons avec une description de la manière dont la famille peut influencer les choix de problèmes et la trajectoire des participant.es.

Nous discuterons ensuite des éléments sociostructurels relatifs au rôle du financement de la recherche et des contraintes imposées par le monde académique sur les choix de problèmes des chercheur.es œuvrant dans le domaine d'études des médias sociaux.

Nous concluons en présentant une synthèse des différents facteurs sociaux, au sein des parcours de vie, qui influencent les choix de problèmes des chercheur.es œuvrant dans le domaine d'études des médias sociaux.

5.1 L'importance déterminante des valeurs et des causes sociales et politiques dans le choix de problème

Un des principaux phénomènes observés relève de la nature politique et engagée du travail des chercheur.es que nous avons rencontré.es. Bien que l'importance de ces dimensions politiques varie d'un individu à l'autre, chaque participant.es a soulevé des enjeux politiques qui les ont poussés à se mobiliser au travers de leurs travaux de recherche. L'émergence de causes, sociales ou politiques, comme filons centraux de la vie et des choix de problèmes des chercheur.es passe à la fois par des éléments structurants relevant de la position sociale des chercheur.es et d'événements historiques ou personnels affectant leurs trajectoires.

L'influence de dynamiques colonialistes au sein des pays d'origine des participant.es 1, 3 et 6 est nommée explicitement dans leurs démarches de recherche. Iels affirment un désir de combattre certains récits occidentaux considérés « naïfs » au sujet des populations de pays colonisés et stigmatisés.

Dans le cas du participant 1, l'influence coloniale se manifeste d'abord dans les pays dans lesquels il a voyagé lors des études de son père et dans la langue dans laquelle il travaille en tant que chercheur. La non-reconnaissance des diplômes de son pays d'origine le pousse à étudier en Angleterre, et la guerre qui éclate dans son pays le force à fuir à l'étranger. Ces événements représentent un point tournant dans sa trajectoire et nourriront son rapport critique face aux institutions occidentales. Aujourd'hui, il va même jusqu'à affirmer que l'antagonisme exprimé par certains acteurs étatiques à son égard représente pour lui une des principales formes de validation de son travail.

Pour la participante 3, son désir de s'opposer à la stigmatisation des populations musulmanes et arabes face aux discours occidentaux dominants liés à la lutte antiterrorisme apparaît en continuité avec son étude des populations musulmanes dans son pays d'origine, non seulement en réaction à la simplification à outrance de certains discours, mais aussi face à l'ignorance et au racisme des initiatives sur le cyberterrorisme du département de la défense américain. La participante 6 nomme aussi un désir de s'opposer aux visions simplificatrices occidentales en lien avec des enjeux du « Sud global » dont elle est originaire.

Au-delà des enjeux coloniaux, les rapports de forces et l'oppression que vivent plusieurs participantes influencent leurs choix de problèmes et trajectoires.

Un rapport contestataire face aux institutions de pouvoir est au cœur de la trajectoire de la participante 2. Son intérêt pour les médias alternatifs et les mouvements populaires est intrinsèquement lié à la guerre du Vietnam et à son implication dans le mouvement antiguerre qui en découlera lors de la période formatrice de sa jeunesse. Ce rapport contestataire face aux institutions de pouvoir sera renforcé au travers de ses études mêlant approches critiques et économie politique des médias et aura une incidence directe sur le choix d'une perspective critique envers les GAFAM dans ses recherches, ainsi qu'à son intérêt pour la législation canadienne en lien avec les médias sociaux.

Pour la participante 4, son désir d'explorer et de démystifier la différence corporelle et identitaire provient d'abord de sa propre différence et d'un émerveillement face à la diversité à laquelle elle est confrontée dans l'enfance, à l'école et dans ses voyages avec sa mère. Ces éléments la mèneront à s'intéresser à la grossophobie et à certaines communautés alternatives en ligne.

Quant à la participante 5, son intérêt pour les enjeux en lien avec le genre sont à l'origine de ses études sur le féminisme en ligne. Elle souligne comment sa sensibilité aux enjeux de genre, auxquels elle est confrontée elle-même, se trouve renforcée dans l'adolescence et au début de sa carrière académique, notamment à travers l'encadrement et l'éducation de sa mère qui l'accompagnera à travers plusieurs événements historiques comme des féminicides hautement médiatisés.

Plusieurs participant.es évoquent explicitement les valeurs sous-jacentes à des causes politiques comme étant clés dans leurs pratiques scientifiques. Les participant.es 1, 2 et 3 mentionnent un désir de justice, de demander des comptes à (« *hold accountable* ») certaines institutions de pouvoir au travers de leurs recherches. Pour la participante 4, un « émerveillement » devant la beauté de la diversité nourrira son désir de démystifier la différence afin de combattre la violence qui découle de l'incompréhension de l'autre. Pour la participante 5, des principes d'égalité des genres se manifesteront à travers l'éducation de sa mère et son expérience de femme en grandissant.

Le rôle central des valeurs qui amènent les chercheur.es à se positionner en relation avec des enjeux politiques au travers de leurs recherches sur les médias sociaux nous apparaît un premier constat clé. Ce rôle est central au sein des témoignages. De plus, notre approche par l'analyse du parcours de vie nous

permet d'identifier certaines composantes de la genèse de ces valeurs qui deviennent constitutives de l'agentivité exercée par les chercheur.es lors de leur choix de problème. Ainsi, chez les participant.es concerné.es, le principe de l'espace-temps, voulant qu'une expérience historique s'inscrive toujours dans un contexte géographique spécifique, joue un rôle manifeste dans l'expérience du colonialisme et des situations de guerre puisque le contexte géopolitique est déterminant dans l'expérience de ces phénomènes. De plus, la temporalité des événements est intéressante puisque l'on observe de manière récurrente que les racines de l'émergence de ces valeurs se situent dans des événements ayant eu lieu dans l'enfance, qu'il s'agisse d'une expérience vécue de la guerre ou de voyages internationaux.

Ces valeurs ont continué à se manifester et se définir au fil d'événements et d'expériences formatrices tout au long de la vie des participant.es, à commencer par les choix d'études : on peut penser à l'intérêt pour les médias alternatifs développé par la participante 2 lors de ses études en bibliothéconomie, dans l'esprit d'une posture contestataire ou encore à l'intérêt pour le rôle des femmes dans les médias de la participante 5, affirmant une posture féministe dans un programme de baccalauréat en anglais. Il est intéressant de constater que l'ensemble des parcours des chercheur.es rencontrés montre une cohérence dans l'émergence et le développement de leurs valeurs.

Nous remarquons aussi que la notion de pertinence scientifique, dans le choix de problèmes, semble accessoire en faveur de l'importance de leur pertinence sociale, en lien avec des causes sociales ou politiques notamment, que les valeurs chères aux chercheur.es les mènent à porter au travers de leur recherche. On peut se demander si la primauté accordée à la pertinence sociale est propre à un objet de recherche aussi politisé que les médias sociaux.

5.2 L'incidence de la relation des chercheur.es avec les médias sociaux sur l'angle des recherches

La centralité des médias sociaux dans les recherches de nos participant.es varie de façon notable. En fait, les motivations à étudier les médias sociaux varient aussi selon les différents types de relation que les chercheur.es entretiennent avec les médias sociaux. Ces relations se forment, entre autres, à travers leur utilisation - ou non-utilisation - de ces plateformes et des différents débats, sociopolitiques et scientifiques, qu'elles suscitent.

Le participant 1 a une relation complexe avec les médias sociaux. Ayant lui-même subi de l'intimidation et du racisme en relation avec ses prises de paroles politiques, il dit ne plus beaucoup les utiliser. Toutefois,

il estime essentiel de les étudier pour comprendre et déconstruire les discours dominants, et pour pouvoir y observer la multiplicité des acteurs concerné.es. En outre, même s'il critique l'absence de transparence des compagnies possédant ces plateformes, il fait valoir que l'accès aux données facilite la recherche par comparaison avec les médias traditionnels.

Pour la participante 2, son rapport aux médias sociaux est d'abord défini par une période d'effervescence sociale et d'expériences positives sur internet dans des espaces médiatiques alternatifs. Avec l'émergence des médias sociaux tels qu'on les connaît aujourd'hui, elle reconnaît avoir une plus grande méfiance envers eux, en cohérence avec ses valeurs politiques. Elle conserve cependant un désir de s'opposer à certains discours alarmistes et certaines paniques morales en particulier, entourant les plateformes.

Pour la participante 3, c'est en utilisant internet qu'elle a commencé à faire de la recherche, et ce avant même de commencer son parcours académique en sciences sociales. Elle est repérée par un post-doctorant qui l'engage pour qu'elle l'aide dans ses travaux, alors qu'elle mène des sondages en ligne. C'est aussi en constituant une base de données à partir de blogues qu'elle récolte de sa propre initiative qu'elle sera invitée par la suite à collaborer et à publier, et qu'elle progressera ainsi dans sa carrière. Ayant toujours rejeté les discours utopistes et dystopiques sur les médias sociaux, elle estime tout de même que leur évolution actuelle ressemble au pire scénario qu'elle avait envisagé.

Pour la participante 4, internet est intimement lié à son expérience de la diversité, et cela, dès son enfance et durant ses études. De plus, internet lui a permis d'être en contact avec sa famille et ses amis à l'international dans des moments importants de sa vie. Les médias sociaux deviendront pour elle des espaces donnant accès à des discussions et à des identités s'incarnant uniquement en ligne. Son sentiment face à ces plateformes est donc très positif. Elle mentionne aussi que la facilité d'accès à ce terrain de recherche est un avantage.

Pour la participante 5, la question de la reconnaissance de mouvements féministes sur les médias sociaux est au cœur de ses motivations. Ses choix de problèmes proviennent d'abord de son observation et de sa participation à des événements féministes en ligne. Cependant, son rapport aux plateformes est de plus en plus mitigé alors que des mouvements antiféministes y occupent selon elle « de plus en plus d'espace » et les rendent moins conviviales et sécuritaires pour les voix marginalisées.

La participante 6 se décrit comme une grande utilisatrice des médias sociaux. Elle a une expérience et une opinion très positive de ceux-ci, même si elle est consciente que certains constats, dans la littérature, font état d'enjeux préoccupants.

On remarque que chaque participant.e a un rapport affectif aux médias sociaux qui lui est propre. Ce rapport semble cohérent avec la nature des recherches exercées par les chercheur.es. De plus, ce rapport aux médias sociaux s'est construit au travers d'une multitude d'expériences pour chaque participant.e. La participante 2 présente une opinion plutôt négative des médias sociaux - qu'elle « n'aime pas », en cohérence avec son intérêt pour l'économie politique des médias et l'angle critique de ses recherches. Les participant.es 1 et 3 se montrent mitigé.es face à ces plateformes, y reconnaissant du bien, mais sans les utiliser et se montrant critiques dans leurs recherches. Les participantes 4 et 6 entretiennent une relation particulièrement positive avec les médias sociaux, en cohérence avec l'angle de leurs recherches valorisant les communautés en ligne, chez la participante 4, et l'absence d'un angle fondamentalement engagé en relation avec des dimensions politiques liées aux médias sociaux, chez la participante 6. Finalement, il est intéressant de souligner que bien que la participante 5 ait aujourd'hui un rapport mitigé avec les médias sociaux, son rapport était plus positif lorsqu'elle travaillait activement à valoriser l'engagement féministe en ligne au travers de ses recherches.

Nous observons que l'évolution de la relation des chercheur.es avec les médias sociaux est contingente à une série d'enchaînements d'événements et d'éléments contextuels. Chez les participant.es 1, 2, 3 et 5, on observe un changement marqué : alors qu'ils et elles entretenaient un rapport plutôt positif, celui-ci est devenu négatif ou nuancé. La participante 2 raconte comment, lors de son doctorat, les communautés en ligne pré-médias sociaux ont joué un rôle positif dans sa vie avant que les pratiques capitalistes de concentration du pouvoir des GAFAM la dégoutent graduellement. La participante 3 raconte avoir été une grande blogueuse au début de sa carrière académique avant que l'émergence du microblogging ne tue son intérêt. La participante 5 raconte elle aussi avoir vécu, en début de carrière, un engouement pour les opportunités qu'offraient les médias sociaux aux mouvements sociaux avant de voir les limites de ces plateformes. Il est intéressant de constater, dans la perspective de la sociologie du parcours de vie, que bien que ces périodes positives et ces désillusionnements se produisent dans des décennies différentes (1990, 2000, 2010), ces enchaînements se sont produits dans la même temporalité, en l'occurrence au début de la carrière des chercheur.es.

Le rapport aux médias sociaux du participant 1 est lié à son intérêt pour les médias en général, influencé par son lien avec son père qui était professeur de communication. Le fait d'avoir baigné dans les discours occidentaux sur la démocratisation des médias sociaux durant le printemps arabe, c'est-à-dire dans un espace-temps spécifique, l'a amené à développer une posture critique vis-à-vis de ces discours. Chez la participante 4, ses visites au laboratoire de son oncle alors qu'elle était enfant, ses usages des médias sociaux, d'abord pour rester en contact avec sa famille durant ses études, puis pour accéder à des communautés en ligne qu'elle valorise et étudie en tant que chercheure, représentent un enchaînement positif qui a consolidé un rapport affectif positif.

Finalement, au-delà du rapport affectif des chercheur.es aux médias sociaux, des éléments contextuels et des effets d'enchaînement d'événements qui participent à façonner leur relation aux médias sociaux, il faut souligner certains aspects matériels. En l'occurrence, la disponibilité des données et la facilité d'accès à certains terrains de recherche en ligne ont été évoquées comme étant des facteurs importants de faisabilité de la recherche qui ont influencé leur décision de travailler sur les médias sociaux. Cela fait écho au constat de Merton (1987) voulant que l'identification de matériel stratégique de recherche à partir duquel un phénomène puisse être étudié soit un élément clé dans la sélection d'un problème scientifique.

5.3 L'influence de la relation affective avec l'environnement académique

Certaines participantes affirment à différents degrés être motivées dans leurs choix de problèmes par le plaisir intrinsèque lié à la pratique scientifique.

La participante 6 se démarque particulièrement sur cet aspect. Se présentant comme étant ouverte aux choix de projets des personnes avec qui elle collabore et peu politiquement motivée, elle insiste beaucoup sur le plaisir qu'elle ressent à faire de la recherche. Lire et écrire sur un sujet nouveau, enfermée chez elle « en recluse », représente une, sinon la, principale motivation dans son travail. Découvrir des lacunes dans la littérature ou l'existence de phénomènes jamais observés auparavant sont les deux éléments centraux qui influencent ses choix de problèmes. Cette passion s'est développée au travers de son parcours académique, notamment à la maîtrise nous dit-elle, lorsqu'elle s'est mise à lire tous les textes qu'elle pouvait sur la démarche scientifique, de la philosophie de la science à la méthodologie.

La participante 2 souligne aussi ce plaisir, qu'elle qualifie « d'un peu ringard », d'explorer de nouveaux problèmes de recherche ou d'anciennes questions sur lesquelles elle a déjà travaillé par le passé, mais

qu'elle a mises de côté. Elle contraste d'ailleurs cette stimulation et ce plaisir avec l'ennui qu'elle ressent face aux problèmes de recherche sur lesquels elle travaille depuis longtemps et dont elle est « tannée ». Elle souligne aussi le plaisir de lire des auteur.es qui l'intéressent et qui lui apportent une belle diversité de problèmes de recherche sur lesquelles elle pourrait travailler dans le futur.

La participante 4 accorde quant à elle une grande importance au travail collaboratif au sein du monde académique, notamment en raison de l'aspect ludique du travail d'équipe. Elle souligne d'ailleurs l'importance des réunions avec ses collègues, simplement « pour avoir du plaisir », et des activités sociales comme des « barbecues entre collègues ». La dimension sociale est au cœur de sa motivation.

Bien que la participante 5 ne mette pas beaucoup l'accent sur le plaisir de la recherche, elle souligne comment son identité d'intellectuelle a été encouragée à se développer au travers d'activités valorisant l'intellect, dès l'enfance. Elle souligne aussi le rôle important de son ressenti positif face à l'environnement physique des universités dans sa décision de poursuivre une carrière académique, de même que le bien-être que l'isolement du travail académique lui procure.

Les participant.es 1 et 3, pour leur part, ne mentionnent pas de plaisir lié à la recherche. Au contraire, le participant 1 va même jusqu'à qualifier le monde académique « d'ennuyeux », vu sa « lenteur » et ses « mauvaises conditions de travail ». Pour ces deux participant.es, la gratification qu'ils retirent du travail académique semble reposer davantage sur le fait de défendre adéquatement certaines causes.

Nous constatons donc qu'il existe une diversité de rapports affectifs entre les chercheur.es et leurs pratiques académiques qui influencent, à différents niveaux, leur parcours et leurs choix de problèmes. Le plaisir lié à la recherche est présenté comme étant un élément central de l'intégration du monde académique de la participante 6 et de ses choix de problème; celle-ci trouvant sa motivation dans la résolution de problèmes complexes et inédits. Ce rapport renvoie aux propos de Merton (1957) sur l'importance de la résolution de problème et de la recherche d'originalité, mais en mettant davantage l'accent sur le rapport affectif de la gratification immédiate et personnelle et moins sur la reconnaissance en termes de capital scientifique notamment. Il est intéressant de constater aussi que la participante 6 associe l'émergence de son intérêt pour la recherche scientifique à un point tournant de sa trajectoire, plus précisément durant sa maîtrise où elle découvre le monde académique et la littérature sur la démarche scientifique.

Pour la participante 2, c'est à la fois le plaisir associé à l'étude de questions nouvelles et stimulantes qui la pousse à se diriger vers de nouveaux problèmes, que l'ennui lié au fait de travailler sur le même ensemble de problèmes qui la décourage d'y travailler à nouveau. Les participantes 2 et 4 soulignent aussi le plaisir du travail collaboratif au sein du monde académique (nous y reviendrons dans la section 5.5).

Ainsi, le choix d'une carrière au sein du monde académique, qui précède le choix du problème de recherche, semble donc se manifester, à différents degrés, en cohérence avec le « goût de la recherche », comme l'exprimaient Roach et Sauermann (2010). En effet, le « goût de la recherche » est associé à une préférence pour une certaine liberté en matière de choix de problème, d'opportunités de publications et de contact avec la communauté académique. Cela semble cohérent avec la manière dont la relation affective des participantes 2 et 6 avec leur environnement académique influence leur choix de problèmes.

5.4 Le développement d'un sentiment de compétence comme élément déterminant de l'exercice de l'agentivité

Plusieurs de nos participant.es ont abordé le sentiment de compétence comme étant un déterminant direct ou indirect de leur trajectoire professionnelle, les ayant mené.es au monde académique et donc à travailler sur leurs objets de recherche.

La participante 3 mentionne que son succès académique l'a orientée à l'origine vers un domaine professionnel plus technique et qu'il lui a permis d'obtenir des bourses pour étudier. Elle explique comment, au moment où elle choisit de quitter ce domaine professionnel, elle sera recrutée par un post-doctorant qui valorisera sa manière de penser comme étant fondamentalement adaptée aux sciences sociales. En outre, malgré de nombreuses offres, elle refusera de collaborer à des initiatives de recherche bien financées sur le cyberterrorisme, puisque ces recherches allaient à l'encontre de ses valeurs. Par la suite, l'originalité de ses recherches lui amènera beaucoup de succès. Bien qu'elle soit animée par le désir de représenter certaines idées au sein du monde académique, à partir de sa perspective, elle exprime tout de même un doute quant à sa capacité à assumer ce rôle.

Pour la participante 5, son sentiment de compétence au sein du monde académique sera renforcé tout au long de sa trajectoire scolaire. Son intelligence est reconnue au sein de son milieu familial et scolaire. Elle raconte notamment un épisode marquant où sa performance scolaire nettement au-dessus de la moyenne influencera de manière importante son intérêt pour l'étude de cette matière académique dans sa trajectoire.

Comme la participante 6 présente sa trajectoire comme une série de défis qu'elle prend plaisir à relever, on peut comprendre que la multiplication de nouvelles offres de collaboration constitue une preuve de son succès et une valorisation de ses compétences. Elle mentionne par ailleurs avoir travaillé plus fort que ses pairs lors de ses études.

Les participant.es 1, 2 et 4 mentionnent de leur côté simplement que leurs familles, de même que des mentor.es et collègues, les ont encouragés à poursuivre leurs trajectoires académiques, mais sans mettre l'accent sur cette dimension comme constituante de leur trajectoire.

Selon la sociologie du parcours de vie, le sentiment de compétence est lié au développement d'un sentiment d'agentivité fort (Gecas, 2003). Dans cette optique, il est particulièrement intéressant de noter que les participantes 3 et 6 présentent une accumulation d'expériences qui a renforcé leur sentiment de compétence, alors que celles-ci expriment une agentivité relativement forte dans leur choix de problèmes. La participante 3 a exercé son agentivité en refusant de travailler sur des objets incohérents avec ses valeurs. De manière distincte, la participante 6 a exercé son agentivité en choisissant de saisir une série d'opportunités stimulantes. Il est intéressant de noter que ces deux participantes apparaissent parmi celles ayant le plus clairement explicité le développement d'un sentiment de compétence dans leurs trajectoires, et qu'elles ont aussi un capital scientifique considérable par rapport aux autres participant.es, en termes de distinctions et de postes obtenus tout au long de leurs carrières.

Le sentiment d'être capable de résoudre des problèmes complexes ou risqués dépend du sentiment de compétence (Zuckerman, 1978). Dans cette perspective, ces résultats renvoient à l'importance d'accumuler du capital scientifique dans une trajectoire de chercheur.e, puisqu'ici les problèmes de recherche choisis tout au long du parcours académique semblent leur avoir rapporté un plus grand capital scientifique. Cependant, il est intéressant de mettre en contraste le fait que la participante 6 se montre très ouverte à travailler sur les projets des autres alors que la participante 3 a obtenu son succès en imposant son choix de problèmes à ses collègues.

Notons aussi le rôle de la famille dans le développement d'un certain sentiment de compétence, évoqué brièvement par les participant.es 1, 2, 4 et 5, qui est cohérent avec le principe des vies liées dans la perspective de la sociologie du parcours de vie (Elder et al, 2003). À cet égard, il est intéressant de noter que les participantes 3 et 6 nous ont partagé beaucoup d'informations sur le développement de leur sentiment de compétence alors qu'elles ont précisé que leur contexte familial n'avait pas eu d'incidence

sur leur intégration au monde académique. Or, selon la littérature, le sentiment de compétence lié à la performance scolaire, un élément commun à ces deux participantes, est un facteur important favorisant l'intégration au monde académique (Roach et Sauermann, 2017).

Il est aussi intéressant de constater que la participante 5, en début de carrière et dans une trajectoire orientée davantage vers l'enseignement plutôt que vers la recherche, parle beaucoup de la valorisation de ses compétences comme étant un facteur clé de son intégration au monde académique. Il faut préciser, dans le cas de cette participante, que la tenue d'une deuxième entrevue avec elle a permis d'explorer de manière plus approfondie les épisodes de son parcours ayant été significatifs dans le développement de son sentiment de compétence.

5.5 L'importance du travail en collaboration dans les choix de problèmes et les parcours académiques

Pour certaines participantes, le travail collaboratif représente un aspect central de leur travail et de leurs choix de problèmes scientifiques.

La participante 6 mentionne notamment comment la plupart des problèmes qu'elle choisit d'étudier proviennent principalement de ses étudiant.es ou de ses collègues, bien qu'elle ait une affinité particulière pour certaines problématiques, en l'occurrence en lien avec des questions politiques. Cette manière de fonctionner est en continuité avec celle qu'elle a adoptée lors de ses études, qu'elle évoque comme une série de défis et d'opportunités qui lui ont été proposés par des mentor.es, et qu'elle a acceptée. De plus, avant d'étudier les médias sociaux, une de ses rares initiatives de recherche personnelle portait sur l'intelligence collective au travers de processus collaboratifs.

Quant à elle, la participante 4 affirme à plusieurs reprises le rôle important de la collaboration et de la communauté; à titre d'exemple, elle évoque avec enthousiasme avoir signé une récente recherche sous le nom d'un collectif. Elle explique aussi que son intérêt pour l'étude de d'internet et des médias sociaux découle de conversations qu'elle a eues dans sa salle de classe, en collaborant avec ses étudiant.es. Considérant son intérêt pour la diversité et pour ses collègues, mentor.es et étudiant.es, on comprend que son appétence pour le travail collaboratif s'est développée tout au long de son parcours de vie.

La participante 2 mentionne l'importance de collaborer avec des collègues chercheur.es œuvrant dans le même ensemble de problèmes, notamment pour aller chercher du financement, mais aussi pour le plaisir

et la convivialité d'échanger sur un intérêt commun avec des expert.es qui se « respectent et s'admirent mutuellement ». Elle mentionne aussi des collaborations avec des activistes ayant mis en oeuvre des initiatives citoyennes, comme une source d'influence importante sur sa recherche. De plus, elle estime que ces étudiant.es la gardent au courant des développements des nouveaux médias sociaux.

En revanche, les participant.es 1, 3 et 5 mentionnent peu le rôle du travail collaboratif dans leurs choix de problèmes scientifiques. La participante 3 raconte avoir refusé de collaborer faute d'avoir le plein contrôle sur l'angle de la recherche, la collaboration en question ayant pour but principal l'accès à un financement ainsi qu'aux compétences des collègues.

Nos résultats semblent donc indiquer que le travail collaboratif a influencé les choix de problèmes de nos participant.es de diverses manières. Si pour certaines, la collaboration s'avère déterminante et s'inscrit dans un intérêt pour le travail en équipe développé et renforcé tout au long du parcours au travers de professeur.es, mentor.es et collègues en l'influençant positivement, pour d'autres, il s'agit d'un simple moyen pour obtenir du financement. Ces deux attitudes semblent cohérentes avec la vision de Becker d'un monde où les gens collaborent pour arriver à leurs fins. Certes, le degré d'influence du travail collaboratif varie considérablement. Pour la participante 6, les choix de problèmes semblent découler du choix de collaborer.

La diversité des influences des collègues, c'est-à-dire du réseau professionnel des chercheur.es, s'inscrivent dans le principe des vies liées de la sociologie du parcours de vie, qui veut que chaque personne soit susceptible d'être influencée par son réseau social par la transmission de valeurs et en générant des événements et transitions marquantes. Une partie de ces observations font écho aux recherches de Sigl (2019) sur la coconstruction de cultures de recherches entre collègues comme étant un élément déterminant de l'agentivité des chercheur.es. En effet, les cultures de recherche peuvent se développer de manière plus ou moins hiérarchique, et imposer certaines restrictions en matière de choix de problème, en lien avec les choix de la direction du laboratoire, par exemple. Dans cette optique, on peut associer le goût d'un environnement de travail collaboratif et peu hiérarchique à un goût pour une plus grande latitude de choix de problèmes de recherche.

Finalement, soulignons que cette dimension est laissée en suspens par deux de nos participant.es, ce qui pourrait indiquer chez eux une attitude davantage compétitive, dans une logique d'accumulation du

capital scientifique. Mais l'absence de cette dimension pourrait aussi tout simplement être une question de manque de temps durant l'entretien, dans le cas du participant 1 notamment.

5.6 Le rôle structurant de la famille

La famille joue un rôle structurant dans le développement des intérêts de recherche de plusieurs de nos participant.es, en plus de les soutenir dans leurs études et dans leur intégration au monde académique.

Le participant 1 souligne que son père, son grand-père et ses oncles œuvrent dans le monde académique. Son choix de faire carrière dans le domaine de la communication s'inscrit en continuité avec ceux de son grand-père et de son père, ce dernier ayant été professeur en communication. Il affirme avoir reçu un grand soutien de ses parents et plus tard de sa femme dans la réalisation de ses études.

La participante 2 naît elle aussi dans une famille avec une certaine prédisposition académique, entre ses tantes et son père qui ont réalisé des études de second cycle. De plus, le rôle de son père dans l'armée durant le conflit au Vietnam a été un facteur déterminant dans ses motivations à s'opposer à cette guerre, ce qui a représenté un point tournant dans sa trajectoire. Durant son doctorat, ses tantes mobiliseront la famille pour lui offrir du soutien financier afin de payer les frais de garderie pour son enfant. Son époux a également joué un rôle important de soutien, notamment en acceptant de déménager pour qu'elle poursuive ses études. De plus, ses enfants influenceront ses choix de problèmes au doctorat et dans sa trajectoire professionnelle de façon très explicite. En effet, c'est en s'intéressant aux pratiques de ses enfants et de leurs ami.es sur internet qu'elle développe une volonté de s'opposer aux discours dominants et d'étudier les pratiques des jeunes en ligne et sur les médias sociaux.

La participante 4 est la fille de psychologues, la mère étant professeure dans le domaine. Tel que mentionné précédemment, son expérience personnelle de voyages et de participations à des conférences universitaires grâce à sa mère ont joué un rôle clé dans son désir de devenir anthropologue et d'étudier la diversité. En outre, son oncle qui travaillait dans un laboratoire universitaire lui a donné accès très jeune à internet du laboratoire de son université.

La participante 5 est aussi fille d'une mère psychologue qui deviendra plus tard professeure d'histoire. En plus d'avoir joué un rôle clé dans le développement de ses valeurs féministes et de l'avoir inscrite à une grande quantité d'activités parascolaires au travers desquelles elle a développé un certain sentiment de

compétence, la participante 5 reconnaît aussi un lien entre ses intérêts pour les dimensions historiques dans ses choix de problèmes et l'influence de sa mère elle-même professeure d'histoire.

Pour les participantes 3 et 6, la famille n'est pas présentée comme ayant joué de rôle spécifique. Les deux affirment avoir grandi dans des milieux où le monde académique ne faisait tout simplement pas partie de leur réalité.

Selon la sociologie du parcours de vie, l'influence de la famille se présente à la fois au travers des situations socioéconomiques qui façonnent les trajectoires et au niveau de leur influence directe sur le développement de l'agentivité des individus au travers du principe des vies liées. Le fait que quatre de nos participant.es aient des parents travaillant dans le monde académique concorde avec une longue tradition de travaux sur l'importance des milieux familiaux. Le fait d'avoir un capital académique familial important est un facteur déterminant dans le fait de poursuivre une carrière académique selon Laplante et al (2019) et la présence d'un membre de famille dans un domaine est un facteur d'influence récurrent dans la littérature sur le choix de carrière (Sáinz et al, 2018).

Ainsi, la famille a offert un contexte offrant un capital socioéconomique ou académique qui a facilité la trajectoire académique de plusieurs de nos participant.es. Dans le cas du participant 1, son choix de domaine est influencé directement par la présence de son père dans ce même domaine. Sans suivre directement les traces des domaines académiques de leurs parents, les participantes 4 et 5 expliquent comment leurs mères ont joué un rôle important dans le développement des valeurs et intérêts qui ont influencé l'exercice de leur agentivité dans leur choix de problèmes : en développant un intérêt pour la diversité dans le cas de la participante 4 et un intérêt pour les enjeux de genre dans le cas de la participante 5.

Il est particulièrement intéressant de noter encore une fois que les participantes 3 et 6 ont un niveau de capital scientifique particulièrement élevé alors qu'elles ont en commun de ne pas avoir bénéficié de soutiens familiaux. On peut se demander si leurs dépendances à des bourses (et la pression à la recherche et au maintien d'un niveau d'excellence pour les obtenir) les ont mises sur une trajectoire poussant davantage à la performance et à l'accumulation d'un capital scientifique, ou encore si la présence de ces personnes nées dans des circonstances socioéconomiques familiales ne favorisant pas l'intégration du monde académique requiert nécessairement une forme d'excellence et d'accumulation propre d'un capital exceptionnel. En considérant que les bourses prestigieuses et les opportunités de publication et

d'apprentissage qui viennent avec certaines formes de travail étudiant représentent d'excellents vecteurs d'accumulation du capital scientifique, il est peu surprenant que deux personnes ayant dépendu de ces avenues pour pouvoir étudier aient ultimement accumulé des avantages et du capital scientifique au travers de leurs trajectoires.

5.7 Le rôle du financement

Les réponses obtenues au sujet du financement, directement et indirectement, de la part des participant.es laissent entrevoir un rapport nuancé quant à son influence sur leurs choix de problèmes, variant d'un.e participant.e à l'autre.

Le participant 1 affirme que le financement n'affecte pas du tout les sujets sur lesquels il choisit de travailler, en évoquant le grand nombre de projets qu'il a réalisés sans financement.

Tel que mentionné, la participante 3 a refusé de travailler sur plusieurs projets hautement financés en raison d'une divergence de valeurs. Elle affirme avoir plutôt choisi de travailler sur des projets avec peu ou pas de financement jusqu'à ce qu'elle obtienne le financement nécessaire, lorsque le projet allait dans la direction du choix de problème qu'elle préconisait.

La participante 2, pour sa part, admet que le fait de continuer à travailler à répétition sur un même sujet a facilité son accès à du financement tout au long de sa carrière, jusqu'à ce que le sujet lui devienne ennuyeux. De plus, elle estime qu'au Canada, les chercheur.es ont la chance d'avoir des organismes subventionnaires étatiques ouverts au financement de recherches critiques.

La participante 4 présente une opinion nuancée au sujet du rôle que joue le financement dans ses recherches. Elle raconte qu'ayant obtenu un financement majeur du CRSH pour un projet, mais pas pour un autre, elle a dû se concentrer malgré elle sur ce premier projet. Pour mener l'autre, elle a réussi à obtenir un financement dédié aux nouveaux professeurs au sein de sa nouvelle institution d'accueil, vu le faible coût lié à la réalisation de cette recherche. En ce sens, la diversité des sources de financement lui a offert la latitude de travailler sur ses intérêts personnels. Elle souligne aussi qu'elle croit qu'il est plus facile d'obtenir du financement en travaillant sur des questions qui semblent pertinentes socialement, en relation à des enjeux politiques notamment.

La participante 5 parle davantage de contraintes liées à son poste que de pressions liées au financement (nous y reviendrons dans la section suivante). Elle pense qu'il est plus facile d'obtenir du financement si on s'intéresse aux médias sociaux par comparaison à d'autres médias, puisqu'il s'agit d'un objet de recherche encore relativement nouveau et dont la pertinence sociale est démontrée par les controverses médiatiques dont il fait l'objet.

La participante 6 estime que le financement de la recherche au Canada est particulièrement intéressant pour les étudiant.es, en leur offrant la possibilité de travailler comme assistant.es de recherche tout en recevant des bourses. Elle ne mentionne cependant pas d'influence du financement sur sa pratique de chercheure.

Il est intéressant de noter une diversité de points de vue sur l'influence ou l'absence d'influence du financement sur le choix des problèmes de recherche. Selon Ziman (1987), le choix de problèmes se fait souvent de manière imprévue et inusitée en fonction notamment des sources de financement de la recherche. Or, nos résultats vont peu dans cette direction. Pour la plupart de nos participant.es, les choix de problèmes émergent au travers de valeurs, de causes et de rapport sociaux tout au long de leurs parcours de vie, et pas tant de manière imprévue, en lien avec une opportunité de financement. Plusieurs affirment d'ailleurs prioriser leur liberté académique sur la recherche de financement.

Cependant, le cas de la participante 2 est intéressant puisqu'elle rentre tout à fait en concordance avec les constats de Gieryn (1978) et Ziman (1987) affirmant que les scientifiques ont tendance à favoriser des ensembles de problèmes plutôt que des choix de problèmes individuels, en lien avec la possibilité de produire plus de recherches avec un coût d'investissement moindre. En l'occurrence, on peut penser que l'accumulation d'un capital scientifique important chez cette participante, grâce à ses nombreuses publications sur le même sujet, est ce qui lui a permis d'obtenir plus facilement du financement subséquent. Par ailleurs, désormais en fin de carrière, elle estime qu'elle est restée trop longtemps concentrée sur un même ensemble de problèmes au point de le trouver ennuyeux, avant d'avoir pu changer d'objet d'étude, ce qu'elle aurait sans doute fait plus tôt si ce n'était de la facilité d'obtention du financement.

Nous nous interrogeons sur la quasi-absence du sujet du financement dans le récit livré par la participante 6, au-delà des bourses études, considérant son haut niveau de capital scientifique et son ouverture à travailler sur une grande diversité de projets. Selon Bourdieu (1975), un haut niveau de capital scientifique

est corrélé à une facilité d'accès au financement et à une plus grande latitude dans les choix de problèmes scientifique. De ce fait, nous pouvons nous demander si l'invisibilisation de la question du financement dans le récit de la participante 6 est dû au faible niveau de contraintes dans son cas ou simplement à un manque de temps dans notre discussion.

Il est aussi intéressant de constater que plusieurs participantes font un lien entre le caractère nouveau et chargé politiquement des médias sociaux, et l'obtention de financement, en impliquant que ces caractéristiques constituent un incitatif à les étudier. Cela implique donc une perception selon laquelle les organismes subventionnaires considèrent la valeur sociale et politique des problèmes comme affectant leur pertinence scientifique.

Un élément de notre revue de littérature qui n'est pas apparu dans notre recherche est la question de la commercialisation des produits de la recherche. Il faut souligner l'apparente faible incidence du financement privé dans le domaine, du moins pour nos participant.es. Seul le participant 1 a souligné de meilleures conditions de travail dans le privé par rapport au milieu académique où il se plaint des salaires des professeurs. On peut se demander par ailleurs si l'absence de cette dimension est, encore une fois, simplement une question de manque de temps durant les entretiens avec les participant.es ou bien si elle est due à l'absence de ces pressions dans le domaine spécifique de la recherche en études des médias sociaux au Canada.

5.8 Les pressions du champ scientifique sur les choix de problèmes

Au-delà du financement, plusieurs participants ont exprimé ressentir certaines pressions provenant du monde académique.

Considérant le faible temps qu'elle peut dédier à la recherche en raison de sa charge d'enseignement, la participante 5 a été contrainte de délaisser partiellement le sujet des mouvements féministes en ligne pour travailler sur un sujet hybride, avec une dimension pédagogique et féministe.

Pour la participante 2, le contexte académique a exercé une forme de pression sur le choix de son sujet de recherche dès le doctorat, en la dissuadant de s'ancrer trop profondément dans des approches féministes, de peur de réduire ses opportunités d'emplois. Plus tard dans sa carrière, elle évoque qu'une partie de son épuisement face à son sujet de recherche tient aux difficultés d'obtenir les certifications éthiques.

Le participant 1 estime avoir suffisamment publié pour pouvoir bénéficier dorénavant d'une certaine latitude dans ses objets de recherche. Mais on comprend qu'il a vécu la pression à publier, en plus d'avoir été forcé à obtenir un deuxième doctorat pour avoir un diplôme reconnu et ainsi pouvoir appliquer aux postes qu'il désirait, ce qui l'a mené ainsi à s'intéresser aux médias sociaux après avoir étudié initialement en littérature.

Comme la participante 6 décrit s'en remettre généralement aux choix présentés par ses mentor.es, collègues et étudiant.es, on peut davantage parler d'opportunités que de pressions du monde académique sur son parcours. Il est intéressant de noter qu'elle met beaucoup l'emphasis sur le rôle de la théorie comme une sorte d'interlocuteur à partir duquel elle élabore sa recherche. Dans son cas, ses recherches se font presque toujours en continuité ou en opposition à une ou des théories établies au sein du monde académique, elles influencent donc son choix de problèmes et sa perception de la pertinence scientifique de ses objets, au-delà de leur pertinence sociale.

La participante 4, pour sa part, parle peu des pressions provenant du monde académique sur sa trajectoire. Tout au plus, on observe qu'elle recherche, au sein du monde académique, des environnements de travail privilégiant la coopération plutôt que des formes d'organisation hiérarchique.

La littérature STS nous dit que la perception de la pertinence scientifique d'un objet de recherche est un facteur clé dans les choix de problèmes des chercheur.es. Cependant, aucun des récits de nos participant.es ne met explicitement de l'avant une pression à publier selon l'importance perçue d'un problème de recherche. Tel que mentionné dans la section 5.1, il semble que la pertinence scientifique soit invisibilisée et indissociable de la pertinence sociale pour nos participant.es, à l'exception de la participante 6. La participante 2 est influencée dans ses choix de problèmes par des pressions provenant du monde académique et des considérations carriéristes, mais ce n'est pas exactement en termes d'importance perçue du problème scientifique; plutôt, elle évoque la polyvalence et la diversité des approches qu'elle mobilise. On peut tout de même y voir un désir d'accumuler du capital scientifique – ce que n'auraient pu lui rapporter à elles seules ses recherches sur le genre.

Seul le participant 1 mentionne avoir déjà vécu la pression de publier. Il est probable que l'absence de témoignages sur ce point ne soit pas nécessairement signe de l'absence du phénomène, mais bien une question sous-explorée au travers de nos entretiens. Il est tout de même intéressant de noter que ce phénomène n'émerge pas naturellement comme étant déterminant dans les récits des participant.es. En

outre, on note que la participante 5 adopte une stratégie de compromis entre ses propres intérêts de recherche et l'idée de sélectionner un problème qui lui permettra d'accumuler une forme de capital scientifique dans le domaine de la pédagogie pour l'avancement de sa carrière. Le rapport qu'entretient la participante 6 à la théorie semble davantage en concordance avec les idées de Merton (1987) où les choix de problèmes s'exercent en relation à la théorie existante et aux angles morts identifiés au sein de cette théorie.

5.9 Synthèse

Notre objectif de recherche était de répondre à la question : quels sont les facteurs sociaux au sein des parcours de vie influençant les choix de problèmes des chercheur.es œuvrant dans le domaine d'études des médias sociaux? À cet effet, ce chapitre fait émerger plusieurs constats.

Le rôle des valeurs personnelles est central dans la détermination des choix de problèmes chez plusieurs chercheur.es. Notre recherche a permis d'explorer au travers de la sociologie du parcours de la vie comment ces valeurs émergent à partir d'une diversité de facteurs, relatifs au contexte géopolitique (spatial et temporel) et en lien avec les relations sociales des chercheur.es. Pour certain.es, la pertinence sociale des recherches prime sur leur pertinence scientifique, ce qui est potentiellement une particularité relative au caractère politisé des médias sociaux, en tant qu'objet d'étude.

Nous avons aussi observé comment l'évolution de la relation que les chercheur.es entretiennent avec les médias sociaux, notamment la dimension affective de cette relation, entrait en concordance et influençait la sélection de leurs problèmes de recherche. En effet, les chercheur.es qui mobilisent davantage des postures critiques ont un rapport plus négatif aux médias sociaux, formé non pas seulement par leur orientation de recherche, mais aussi par leurs expériences personnelles d'utilisation (ou d'absence d'utilisation). Nous observons d'ailleurs que ce rapport personnel semble être ou bien resté stable, ou bien passé de positif, au début de la carrière des chercheur.es, à plus négatif avec le temps. Encore une fois, nous avons constaté que ce rapport personnel évolue tout au long du parcours de vie, selon des événements clés en lien avec des éléments politiques liés aux contextes géographiques et temporels dans lesquels ont grandi les participant.es, également en fonction de leurs réseaux sociaux, notamment la famille.

Les choix de problèmes semblent aussi, à différents degrés, s'exercer en relation avec le plaisir intrinsèque à l'activité de recherche. Il semble qu'un rapport affectif avec la recherche en soi, son espace, son rythme, son isolement ou sa dimension collective ait pu encourager l'intégration au monde académique pour plusieurs des participant.es. Le plaisir de la résolution de problèmes complexes et inédits constitue aussi une source de motivation.

Nous avons aussi observé que le développement d'un fort sentiment de compétence tout au long du parcours de vie, à travers différents mécanismes de renforcement (obtention de bourses, soutien de mentor.es, etc.) a favorisé l'émergence d'une agentivité forte en termes de choix de problème, semblant favoriser également l'accumulation de capital scientifique.

Un autre constat concerne l'importance du rôle de la collaboration dans la sélection de problèmes pour plusieurs chercheur.es. En l'occurrence, ces chercheur.es ont été influencé.es directement dans leur choix de problèmes par leurs collègues, mentor.es et étudiant.es, et la dimension affective liée au travail collaboratif a constitué une source de motivation importante chez eux. On peut se demander si le domaine d'études des médias sociaux est perçu comme un domaine qui laisse plus de place à la collaboration, en relation avec les objectifs individuels des chercheur.es. À l'opposé, la compétition n'était pas une dimension que les participant.es ont soulevée explicitement comme influençant leurs choix de problèmes ou trajectoires. De plus, plusieurs participantes ont mentionné à différents degrés travailler dans des équipes présentant une culture peu hiérarchique, associée à une plus grande liberté de choix de problème.

Autre constat notable, dans les cas des participant.es dont la famille possède un niveau d'études universitaires ou a déjà des liens avec le monde académique, celle-ci joue un rôle structurant dans les trajectoires, notamment dans les valeurs qui guident les choix des chercheur.es, dans leur relation avec leur objet de recherche et parfois même dans le choix de l'objet d'étude lui-même. Par ailleurs, dans les cas où les chercheur.es ont bénéficié de renforcements positifs de la part de leur famille en lien avec leurs performances scolaires, on observe une agentivité forte susceptible d'être exercée lors du choix de problème.

Le financement semble peu influencer le travail des participant.es. Plusieurs mentionnent qu'il est possible de conduire des recherches en l'absence de financement. Certaines participantes soulignent que le contexte canadien de financement de la recherche confère une certaine latitude dans le choix de problème, en permettant de financer une grande diversité de sujets de recherche. De plus, il semble que les

recherches sur les médias sociaux bénéficient de plus d'opportunités de financement, compte tenu de leur relative nouveauté, de leur pertinence sociale et de leur dimension politique et controversée. On peut donc penser que bien que les chercheur.es ne dépendent pas des financements pour conduire leur recherche, le fait d'être dans un domaine perçu comme étant bien financé puisse tout de même exercer une influence dans le développement de leur intérêt pour étudier les médias sociaux.

Finalement, nous avons constaté que le domaine académique exerce des pressions sur les trajectoires des chercheur.es, notamment en lien avec des considérations d'avancement de la carrière. Implicitement ou explicitement, certains angles de recherche peuvent être délaissés pour ne pas limiter les opportunités d'avancement et des compromis peuvent être faits pour pouvoir conserver des choix de problèmes cohérents avec des intérêts de recherche et des valeurs personnelles. À l'exception d'une participante, la question de la pertinence scientifique d'un problème semble être complètement évacuée au profit de la pertinence sociale et politique des objets de recherche choisis.

CONCLUSION

Retour sur le sujet et la démarche de recherche

La question des choix de problèmes est une question centrale dans la littérature STS. Devant l'étendue des recherches possibles, les chercheur.es sont appelés à choisir sur quels problèmes scientifiques ils vont travailler. Cette question a été étudiée par de nombreux auteurs, dont Merton, Gieryn, Ziman, Zuckerman et Bourdieu pour ne citer qu'eux, dans la perspective d'éclairer les pressions sociales spécifiques au domaine de la recherche scientifique. Dans cette optique, les auteur.es se sont principalement intéressés aux mécanismes de récompense scientifique en lien avec le choix de problème; celui-ci étant défini comme un problème scientifique susceptible d'être résolu d'une part, et fécond en récompense d'autre part. Plusieurs propositions concernant la recherche d'originalité ou d'accumulation du capital scientifique ont apporté des réponses partielles à la question de savoir comment les chercheur.es choisissent leurs problèmes de recherche.

Bien que mentionnés par certains auteurs comme Gieryn (1978) ou Merton (1945), les facteurs sociaux externes au domaine scientifique qui sont susceptibles d'influencer la pratique des chercheur.es restent encore sous-explorés dans la littérature, selon Sigl (2019) et Parker et Hackett (2014). Selon ces auteur.es, la socialisation, la formation de la subjectivité des scientifiques, la coconstruction de cultures de recherche et le rapport affectif et émotionnel des chercheur.es à leur objet de recherche constituent des éléments largement sous étudiés dans la littérature.

Dans la perspective de prendre en compte ces dimensions, nous avons élaboré une approche suffisamment large pour pouvoir explorer cette question. Ainsi donc, notre intérêt s'est-il porté sur les parcours de vie pour comprendre les choix de problèmes effectués par les chercheur.es. Selon Friedmann (1977) et Burrage (1983), la décision d'intégrer le monde académique peut être influencée par plusieurs facteurs, comme l'intérêt financier, le sentiment de compétence, la présence de membres de la famille dans le domaine ainsi que l'influence des intérêts personnels. À ces facteurs s'ajoutent des enjeux de genre qui peuvent aussi orienter les trajectoires (Doray et al, 2020).

En considérant l'argument de Bourdieu (1975) sur l'influence particulièrement grande de facteurs sociaux externes à la science sur les champs scientifiques en émergence d'une part, et la nature controversée des médias sociaux en tant que phénomènes sociaux d'autre part, nous nous sommes intéressés au domaine

d'études relativement jeune des médias sociaux. En outre, dans la perspective d'explorer les aspects sociaux des choix de problèmes en tenant compte à la fois des dimensions sociostructurelles et de subjectivité individuelle, nous avons formulé la question de recherche suivante : quels sont les facteurs sociaux au sein des parcours de vies influençant les choix de problèmes des scientifiques œuvrant dans le domaine d'étude des médias sociaux?

Dans le but de prendre en compte les éléments internes et externes à la science, nous avons bâti un cadre théorique basé sur des concepts clés de la sociologie des sciences puisés chez Bourdieu (1975) (champ, capital scientifique, autonomie des champs scientifiques), complété par le concept de monde scientifique de Becker (2008). Ces concepts nous ont permis d'explorer l'influence d'éléments internes à la science en relation au domaine d'études des médias sociaux et aux dynamiques de production de la science. Pour étudier les influences sociales externes au champ, nous avons complété notre cadre théorique par des travaux en sociologie du parcours de vie. Cette approche nous a permis d'étudier les choix de problèmes chez les chercheur.es dans l'ensemble de leurs trajectoires et de comprendre les mécanismes de développement de leur agentivité tout au long de leurs parcours, en lien avec l'espace-temps dans lesquels ils opèrent. Ce cadrage a permis d'analyser l'incidence des contextes politiques, en relation aux lieux géographiques où les chercheur.es vivent des événements historiques et personnels, tout en prenant en compte la temporalité des événements, c'est-à-dire les moments qui marquent leur parcours de vie et le principe des vies liées, c'est-à-dire l'influence des réseaux sociaux comme la famille et les collègues sur le développement des individus.

Pour pouvoir explorer cette question, nous avons choisi de mobiliser la méthode du récit de vie avec un nombre restreint de participant.es. L'approche biographique nous a permis d'explorer une diversité de dynamiques et de thématiques présentant à la fois des éléments cadrant avec l'approche du parcours de vie et avec la sociologie de la science. En suivant Bertaux (2016), nous avons analysé les entretiens à partir de thématiques reliées à l'intériorité du chercheur, à sa socialisation et aux pressions sociostructurelles vécues en lien avec sa trajectoire académique et son intérêt pour son problème de recherche.

Synthèse des contributions de recherche

Nous avons découvert qu'à différents degrés, les participant.es sont motivés par des valeurs et des causes sociales ou politiques. Pour plusieurs, le sens de la justice, un désir d'égalité, une volonté de faire valoir des points de vue sous-représentés ou de combattre certaines formes d'intolérance constituent la

motivation principale derrière leur choix de problème. À l'inverse, la question de la pertinence scientifique d'un problème semble être invisibilisée, ou indissociable de cette pertinence sociale, ce qui pourrait potentiellement être une particularité du domaine d'études des médias sociaux.

La relation que les chercheur.es entretiennent avec les médias sociaux est aussi particulièrement intéressante à observer en lien avec leurs intérêts de recherche. Chaque chercheur.es a un rapport d'utilisation, ou de non-utilisation, qui s'inscrit dans un rapport affectif avec les plateformes qui semble cohérent avec l'angle de leurs recherches. De plus, l'évolution de cette relation, souvent d'abord positive, puis plus nuancée, voire négative, est cohérente avec la perception que les chercheur.es ont de l'évolution de l'opinion publique sur les médias sociaux à travers le temps. Perçus plutôt positivement dans les années 2000 et la première moitié des années 2010, marquées par un engouement pour leur potentiel d'émancipation et démocratique, les médias sociaux font particulièrement l'objet de controverses dans l'espace public depuis 2016, en lien avec l'élection américaine et des enjeux de surveillance généralisée, de gestion des données, d'algorithmes de recommandation, d'ingérence, de polarisation, etc..

Dans leur rapport à l'environnement académique, plusieurs participant.es parlent du plaisir intrinsèque à l'activité de recherche. Il s'agit de découvrir de nouveaux phénomènes ou des lacunes à combler dans la littérature. Alors que Merton (1957) insistait sur la façon dont le domaine scientifique privilégie l'originalité et exerce ainsi une pression sur les scientifiques dans leur choix de problèmes, notre recherche permet de constater que la recherche de l'originalité, à travers la découverte de nouveaux problèmes à étudier par exemple, représente avant tout une forme de gratification immédiate pour les chercheur.es, qui relève notamment d'un rapport affectif avec la recherche.

En cohérence avec la littérature, le travail collaboratif et la coconstruction de problèmes de recherches avec les mentor.es, collègues et étudiant.es apparaissent déterminants dans les choix de problèmes de plusieurs participant.es. Il émerge de notre groupe de participant.es que la valorisation d'une culture de recherches peu hiérarchiques et orientées vers la collaboration semble particulièrement présente et appréciée dans la recherche en études des médias sociaux, ce qui favoriserait une plus grande latitude dans les choix de problèmes (Sigl, 2019).

Le financement est peu abordé dans les récits de nos participant.es. Certaines soulignent que le contexte canadien du financement de la recherche permet une diversité de sujets de recherche et qu'il semble plus facile d'obtenir du financement sur des sujets politiques d'actualité faisant l'objet de débats dans l'espace

public, comme les médias sociaux. Il reste que plusieurs chercheur.es évoquent avoir réalisé un grand nombre de leurs recherches avec peu ou pas de financement. Plutôt qu'une spécificité propre au champ d'études des médias sociaux, on peut se demander si cette faible dépendance au financement est propre aux sciences humaines en général et aux faibles coûts liés à la réalisation des recherches dans ces domaines en général, bien que l'accessibilité des terrains de recherche et des données ait été un facteur mentionné à plusieurs reprises comme facilitant la recherche sur les médias sociaux.

Certaines pressions du monde académique sur les choix de problèmes ont été mises de l'avant par nos participant.es; par exemple, l'obligation de publier sur un sujet spécifique pour augmenter les possibilités d'avancement ou l'impression d'un risque en matière d'employabilité associé à une trop grande spécialisation, pour la continuité de sa carrière.

Le milieu familial constitue un élément déterminant dans la trajectoire de plusieurs participants. En concordance avec la littérature, ces participant.es sont issus de milieux familiaux où les parents ont fait des études, voir sont eux-mêmes professeurs d'université. En plus d'offrir du soutien et d'encourager la poursuite des études universitaires, ces liens familiaux contribuent à établir le rapport des chercheur.es à leur objet d'étude en leur inculquant certaines valeurs et en leur faisant découvrir certains objets et phénomènes. Dans les cas des participantes ne provenant pas de milieux socioéconomiques propices à la poursuite d'études universitaires, mais disposant d'un capital scientifique élevé, leurs trajectoires sont marquées par le développement d'un fort sentiment de compétence et par l'accès à des bourses et opportunités de travail lorsqu'iels étaient étudiant.es.

Au-delà de ces constats empiriques, notre recherche répond à un appel explicite dans la littérature en STS d'étudier le rôle de l'agentivité lors du choix de problèmes à travers la perspective subjective des chercheur.es (Sigl, 2019). À cet effet, la mobilisation de la sociologie du parcours de vie nous a permis d'offrir une description détaillée, au travers des récits de vie, des enchainements d'événements et des facteurs sociaux ayant été déterminants dans les trajectoires de nos participant.es. Nous avons porté une attention particulière à la manière dont les valeurs, le rapport affectif aux médias sociaux et au monde de la recherche s'étaient développés au travers des parcours de nos participant.es.

Plus précisément, nous avons observé deux grands types de trajectoires. Dans un cas, une trajectoire émergeant d'un milieu familial ayant un capital académique et financier relativement élevé, un milieu dans lequel les participant.es ont pu être exposés à des expériences formatrices ou qui les ont socialisés au

monde académique. Dans l'autre cas, une trajectoire éloignée du milieu académique où les participant.es ont réussi à se hisser par leurs efforts dans le monde de la recherche, en acquérant un haut niveau de compétences et de capital scientifique. Dans ces deux cas, le contexte géographique et historique a joué un rôle important dans le développement des valeurs à la source des recherches des participant.es, c'est-à-dire que le fait d'avoir vécu certains événements (ex : la guerre, une dynamique colonialiste, etc.) a donné une direction à leurs travaux.

Plus généralement, la prise en compte de la temporalité des événements nous a permis de constater un vécu commun à plusieurs chercheur.es, en l'occurrence un désillusionnement par rapport aux médias sociaux qui est intervenu à différents moments historiques, mais au même moment dans leur carrière : au début de leur parcours de chercheur.e. Finalement, nous avons aussi pu observer l'impact du principe des vies liées sur le développement de l'agentivité des chercheur.es à travers le rôle de la famille, des collègues, mentor.es et étudiant.es.

Le choix de problèmes des chercheur.es en études des médias sociaux semble donc être basé d'abord sur la recherche d'une pertinence sociale, difficile à dissocier de la pertinence scientifique dans le domaine d'études des médias sociaux puisque la recherche basée sur les valeurs semble être reconnue, valorisée et souvent financée au sein du monde académique et ne pas contredire l'idée de mettre à épreuve ou développer la théorie ou identifier des trous dans la littérature à explorer. La construction de cette pertinence sociale ne repose pas seulement sur le développement d'une sensibilité au monde académique, mais bien d'une sensibilité politique qui se développe tout au long du parcours de vie des chercheur.es. Dans cette perspective, nous croyons qu'il est particulièrement pertinent d'étudier à la fois les phénomènes sociaux internes et externes au domaine d'études pour comprendre comment ces différentes dynamiques opèrent simultanément sur les choix de problèmes des chercheur.es.

Notre recherche permet ainsi de faire ressortir le rôle des dimensions affectives de l'activité de recherche et de l'importance du rapport à l'objet d'études que sont les médias sociaux, compte tenu de la place qu'ils occupent dans l'espace public et des nombreux débats à leur sujet. Il existe peu de travaux traitant du rôle des dimensions affectives dans la recherche, et aucun sur le domaine d'études des médias sociaux. De ce fait, notre recherche représente un premier débroussaillage du rôle que jouent les dimensions affectives dans la recherche sur les médias sociaux, à côté des dimensions plus traditionnelles dans la sociologie des sciences comme la recherche de l'originalité et l'accumulation d'un capital scientifique.

Limites de la recherche

Notre recherche présente plusieurs limites. D'abord, soulignons une fois de plus la nature exploratoire de notre démarche. Dans cette perspective, nous avons cherché à repérer des concordances et discordances entre notre recherche et certains éléments théoriques et de la littérature, sans prétendre produire un modèle explicatif ou des constats généralisables sur les facteurs sociaux influençant le choix des problèmes de recherche.

En outre, le nombre de participant.es demeure faible. Nous avons obtenu la participation de six chercheur.es dont seulement deux nous ont accordé un deuxième entretien. Malgré nos efforts pour recueillir des récits de vie les plus complets possible dans le cadre d'un seul entretien, nos résultats présentent des lacunes. L'absence de certains thèmes dans certains récits n'était pas nécessairement signe de l'absence de leur incidence sur les trajectoires des chercheur.es et leurs choix de problèmes, mais sans doute le résultat d'un manque de temps. Bien que certaines des participantes aient montré une grande aisance à se présenter de manière réflexive lors du premier entretien, nous avons observé une plus grande aisance à approfondir certains sujets lors du deuxième entretien chez nos deux participantes ayant accepté de se prêter à l'exercice.

Pour contrer cette difficulté, nous nous sommes munis d'un guide d'entretien un peu plus structuré que ce que propose normalement l'approche biographique. Cette contrainte a pu orienter plus fortement les propos sur les thèmes présélectionnés et limiter ainsi l'émergence d'autres éléments. De plus, une certaine tension s'est parfois manifestée entre le fait de devoir laisser la place à la parole libre des participant.es, propre à l'approche biographique, et notre désir de couvrir l'ensemble des thématiques.

Une autre limite importante de notre recherche repose sur le biais de sélection des participant.es. Tel que mentionné, le recrutement n'a pas été facile. Notre groupe de participant.es comporte une grande majorité de femmes et d'approches ou problématiques de recherche avec une dimension critique et reposant sur des méthodes qualitatives. Il aurait été intéressant de compter plus d'hommes et de perspectives quantitatives. On peut se demander si notre recherche a trouvé plus d'écho chez des chercheur.es qui avaient plus d'affinités et d'intérêts à la base pour « se raconter » dans un récit biographique et évoquer leurs valeurs et leur rapport affectif à leurs productions scientifiques.

Enfin, d'autres limites tiennent au biais interprétatif du chercheur et à la langue. En effet, j'ai réalisé cette recherche avec le désir d'explorer, et peut-être même de trouver, les dimensions affectives du travail scientifique, une dimension à laquelle j'ai été sans doute moi-même plus réceptif que pour d'autres dimensions, dans les récits des participant.es. La barrière linguistique est aussi à mentionner. En effet, en tant que francophone et alors que j'ai tenu mes entretiens avec 5 chercheur.es anglophones sur les 6 au total, les entretiens, particulièrement le premier, ont pu être affectés par des enjeux de compréhension, réduisant possiblement la qualité et quantité des données obtenues, alors que le temps était déjà restreint. De plus, certaines interprétations et traductions des propos des participant.es peuvent être imparfaites.

Pistes futures

Cette recherche laisse plusieurs questions en suspens et en soulève de nouvelles. D'abord, il serait intéressant de reprendre la même question de recherche et d'augmenter le nombre et la diversité des participants dans le but d'obtenir un portrait plus diversifié et qui pourrait permettre l'élaboration d'une proposition de modèle explicatif.

Dans la même perspective, il serait pertinent de mener des entretiens biographiques sous la forme de récits de vie qui suscitent la réflexivité des chercheur.es sur un temps plus long, en prévoyant deux à trois entretiens par participant.e, étalés sur une certaine période de temps. Cette démarche pourrait permettre d'approfondir la réflexion en plus de consolider le lien de confiance entre les participant.es et le chercheur et ainsi favoriser l'échange et l'interprétation partagée autour des parcours de vie.

De plus, il pourrait être extrêmement intéressant de mener une étude similaire dans d'autres champs de recherches présentant différents niveaux d'autonomie afin de contraster les parcours et trajectoires des chercheur.es en lien avec leur choix de problèmes. Par exemple, on pourrait penser à un sujet politique d'actualité au sein d'un champ des sciences sociales plus autonome et plus ancien, comme les études sur l'itinérance, ou dans un domaine relativement jeune, mais avec un rapport affectif fort des chercheur.es avec leur objet d'étude, comme les études de fans.

Considérant le lien entre le positionnement social et les causes sociales et politiques défendues par les participants, il pourrait être intéressant d'investiguer ce lien dans une perspective théorique inspirée de l'épistémologie féministe du positionnement (« *stand point theory* »). Cette approche préconise la création de savoirs forts (Harding, 1992) par la mobilisation de connaissances situées en relation avec le

positionnement social d'un chercheur.e; il serait intéressant de voir comment cette piste pourrait être travaillée chez les chercheur.es en études des médias sociaux.

Enfin, il pourrait être pertinent de se pencher spécifiquement sur les dimensions affectives de la recherche qui demeurent des questions largement sous-explorées.

ANNEXE A

Guides d'entretiens

-Validation de la compréhension de la recherche et du consentement.

- 1) Pouvez-vous me parler de vos travaux sur les médias sociaux?
- 2) Qu'est-ce qui vous a mené à travailler là-dessus? Pourquoi c'était important, ou intéressant pour vous?
- 3) Comment vous sentez-vous par rapport à ces objets? Êtes-vous utilisateurs des médias sociaux?

Questions de relance au besoin :

Qu'étudiez-vous dans les médias sociaux en particulier?

Est-ce que l'accès au financement est un facteur important dans votre décision?

Est-ce que des opportunités de publications vous ont motivé dans vos choix?

Pouvez-vous me parler de la place des médias sociaux dans l'espace public? Comment est-ce qu'ils sont perçus, quels rôles ont leur accordé? Comment vous sentez-vous par rapport à ces perceptions?

Pourquoi est-ce important que l'on étudie les médias sociaux?

- 4) Comment est-ce que vous êtes venu.e à devenir un chercheur ou une chercheuse?

Questions de relance au besoin :

Quand est-ce que vous avez décidé d'intégrer le monde académique?

Quand est-ce que vous avez découvert les médias sociaux dans votre vie et comment a évolué votre rapport à ceux-ci?

Y a-t-il des personnes qui vous ont influencé dans votre décision? Est-ce qu'il y a des rencontres ou des gens dans votre famille qui vous ont motivé faire de la recherche?

Est-ce que vous avez eu des mentors ou des auteur.e.s particuliers dans le domaine des études sur les médias sociaux qui vous ont influencé dans votre parcours?

Comment est-ce que la perception populaire des médias sociaux a évolué au cours de votre parcours et comment ces changements vous ont affectés?

ANNEXE C
Formulaire de consentement

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre du projet de recherche

L'influence du parcours de vie sur le choix de problèmes des chercheur.e.s d'un domaine émergent: le cas des études sur les médias sociaux

Étudiant-chercheur

Laurier Hébert-Jodoin

Maîtrise en science, technologie et société

(438) 871-5584

Hebert-jodoin.laurier@courrier.uqam.ca

Direction de recherche

Florence Millerand, professeure titulaire

Département de communication sociale et publique

(514) 987-3000 poste 3593

millerand.florence@uqam.ca

Mise en contexte

Nous vous demandons de participer à un projet de recherche qui implique entre deux et trois entrevues enregistrées sur Zoom ou en présentiel d'une durée de 60 minutes environ. Durant ces entrevues, nous vous inviterons à nous parler de vos motivations dans vos choix d'étudier les médias sociaux ainsi que de votre parcours de vie et des raisons qui vous ont mené à faire de la recherche sur ces objets. Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui vous pourrez communiquer au besoin.

N'hésitez pas à poser toute question à tout moment si vous ressentez le besoin d'éclaircir quoi que ce soit.

Description du projet et de ses objectifs

Cette recherche s'inscrit dans le cadre du mémoire de maîtrise de l'étudiant. L'objectif de cette recherche est d'en apprendre davantage sur les facteurs sociaux contribuant aux choix de problèmes des scientifiques œuvrant dans le domaine des études des médias sociaux au Canada. Cette étude vise à comprendre autant les influences sociales propres au domaine scientifique que les influences externes au travers du parcours de la vie des chercheur.e.s, avec un intérêt particulier pour comment l'expérience subjective du et de la chercheur.e façonne son rapport à ses objets de recherches et choix de problèmes scientifiques. L'étude vise les chercheur.e.s canadien.nes qui ont publié sur le sujet des médias sociaux.

Le projet implique la tenue, pour chaque participant.e, de deux à trois entretiens individuels (pour un total d'environ 5 participant.e.s) enregistrés sur Zoom ou en présentiel. Les entretiens s'effectueront de septembre à novembre 2022.

Nature et durée de votre participation

La participation implique de deux à trois entrevues individuelles sur Zoom d'une durée chacune de 60 minutes, pour chaque participant.e. Durant ces entrevues, nous explorerons vos objets d'études, votre perception personnelle de ces objets, votre perception de l'opinion populaire sur ces objets et toute autre facteur social influençant votre rapport à l'objet que vous estimez pertinent. Nous explorerons aussi les

différentes étapes de votre parcours personnel et académique que vous estimez formateur dans votre décision de devenir un.e chercheur.e qui s'intéresse aux médias sociaux aujourd'hui.

Avantages liés à la participation

Le partage d'un récit de vie est une opportunité d'introspection qui peut vous être personnellement bénéfique. De plus, vous contribuerez à l'avancement des connaissances sur les dynamiques du domaine de recherche dont vous faites partie.

Risques liés à la participation

En participant à cette recherche, vous courez peu de risque. La nature personnelle du récit de vie peut entraîner certains inconforts en lien avec certaines questions ou certaines périodes de la vie. Le cas échéant, il vous sera possible à tout moment de refuser de répondre à une question, de changer le sujet de la discussion ou de mettre fin à l'entretien.

Confidentialité

Il est entendu que tous les renseignements nominatifs recueillis sont confidentiels. Seuls l'étudiant-chercheur et la directrice de recherche y auront accès. Vos données de recherche ainsi que votre formulaire de consentement seront conservés séparément sur un ordinateur du laboratoire de recherche de la directrice de recherche, protégé par un mot de passe dans un meuble sécurisé à clé, pour la durée totale du projet. Afin de protéger votre identité et la confidentialité de vos données, vous serez toujours identifié.e par un code alphanumérique. Ce code associé à votre nom ne sera connu que des deux chercheurs.

L'enregistrement audio et vidéo de vos entrevues sera effacé au terme de la transcription et de l'analyse, de même que les renseignements permettant de vous identifier. L'ensemble des documents seront détruits cinq ans après la dernière communication scientifique. Aucune publication ou communication sur la recherche ne contiendra de renseignements permettant de vous identifier.

Participation volontaire et retrait

Votre participation est entièrement libre et volontaire. Vous pouvez refuser d'y participer ou vous retirer en tout temps sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de l'étude, vous n'avez qu'à aviser l'étudiant-chercheur verbalement; toutes les données vous concernant seront détruites.

Indemnité compensatoire

Aucune indemnité compensatoire n'est prévue.

Des questions sur le projet?

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation, vous pouvez communiquer avec les responsables du projet :

Florence Millerand : (514) 987-3000 poste 3593 / millerand.florence@uqam.ca

Laurier Hébert-Jodoin : 438-871-5584 / hebert-jodoin.laurier@courrier.uqam.ca

Des questions sur vos droits ? Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordination du CERPE :

François Drainville : 514-987-3000 poste 3642 / cerpe.fsh@uqam.ca

Remerciements

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier.

Consentement

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tels que présentés dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

Prénom Nom

Signature

Date

Engagement du chercheur

Je, soussigné(e) certifie

(a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire; (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard;

(c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus;

(d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Prénom Nom

Signature

Date

BIBLIOGRAPHIE

- Becker, H. S. (2008). *Art worlds* (25th anniversary ed. updated and expanded). University of California press.
- Becker, H. S. et Pessin, A. (2006). A dialogue on the ideas of “World” and “Field”. *Sociological Forum*, 21(2), 275-286. <https://doi.org/10.1007/s11206-006-9018-2>
- Bertaux, D. (2016). *Le récit de vie* (vol. 4e éd.). Armand Colin. <https://www.cairn.info/le-recit-de-vie--9782200601614.htm>
- Bourdieu, P. (1971). Le marché des biens symboliques. *L'Année Sociologique (1940/1948-)*, 22, 49-126.
- Bourdieu, P. (1975). La spécificité du champ scientifique et les conditions sociales du progrès de la raison. *Sociologie et Sociétés*, 7(1), 91-118.
- Bourdieu, P. (1984). *Homo Academicus*. Les éditions de minuit.
- Boyd, D. M. et Ellison, N. B. (2007). Social network sites: Definition, history, and scholarship. *Journal Of Computer-Mediated Communication*, 13(1), 210-230.
- Burrage, H. F. (1983). Women university teachers of natural science, 1971-72: An empirical survey. *Social Studies of Science*, 13(1), 147-160.
- Burrick, D. (2010). Une épistémologie du récit de vie. *Recherches Qualitatives*, 8, 7-36.
- Charruault, A. (2020). Le paradigme du parcours de vie. *Informations Sociales*, n° 201(1), 10-13. <https://doi.org/10.3917/inso.201.0010>
- Cooper, M. H. (2009). Commercialization of the university and problem choice by academic biological scientists. *Science, Technology, & Human Values*, 34(5), 629-653. <https://doi.org/10.1177/0162243908329379>
- Crockett, L. J. (2002). Agency in the life course: Concepts and processes. *Faculty Publications, Department of Psychology*, 361.
- Doray, P., Picard, F., Trottier, C. et Groleau, A. (2009). *Les parcours éducatifs et scolaires: Quelques balises conceptuelles*. (Note 3). <https://eduq.info/xmlui/bitstream/handle/11515/35111/transitions-resume-note-3-CIRST.pdf?sequence=4&isAllowed=y>
- Doray, P., Lépine, A. et Bilodeau, J. (2020). L'orientation scolaire sous l'emprise des rapports sociaux de sexe. La situation dans l'enseignement postsecondaire au Québec. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, (49/2), 225-256. <https://doi.org/10.4000/osp.11962>

- Elder, G. H., Johnson, M. K. et Crosnoe, R. (2003). The emergence and development of life course theory. Dans J. T. Mortimer et M. J. Shanahan (dir.), *Handbook of the Life Course* (p. 3-19). Springer US. https://doi.org/10.1007/978-0-306-48247-2_1
- Frickel, S. et Gross, N. (2005). A general theory of scientific/intellectual movements. *American Sociological Review*, 70(2), 204-232. <https://doi.org/10.1177/000312240507000202>
- Friedman, S. M. (1977). II. Research report: women in engineering: influential factors for career choice. *Newsletter on Science, Technology & Human Values*, 2(3), 14-16. <https://doi.org/10.1177/016224397700200302>
- Gecas, V. (2003). Self-agency and the life course. Dans J. T. Mortimer et M. J. Shanahan (dir.), *Handbook of the Life Course* (p. 369-388). Springer US. https://doi.org/10.1007/978-0-306-48247-2_17
- Gieryn, T. F. (1978). Problem retention and problem change in science. *Sociological Inquiry*, 48(3-4), 96-115. <https://doi.org/10.1111/j.1475-682X.1978.tb00820.x>
- Hackett, E. J. (2005). Essential tensions: identity, control, and risk in research. *Social Studies of Science*, 35(5), 787-826. <https://doi.org/10.1177/0306312705056045>
- Harding, S. (1992). Rethinking standpoint epistemology : what is « strong objectivity? » *The Centennial Review*, 36(3), 437-470.
- Janger, J. et Nowotny, K. (2016). Job choice in academia. *Research Policy*, 45(8), 1672-1683. <https://doi.org/10.1016/j.respol.2016.05.001>
- Kamanzi, P.-C., Magnan, M.-O., Pilote, A. et Doray, P. (2018). Immigration et morphologie des parcours scolaires dans l'enseignement supérieur au Canada : le cas de la province de Québec. *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 34(2-3), 253-277. <https://doi.org/10.4000/remi.11280>
- Lahire, B. (2001). 1. Champ, hors-champ, contrechamp . Cairn.info. Dans *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu* (p. 23-57). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.lahir.2001.01.0023>
- Laplace, B., Doray, P., Tremblay, É., Kamanzi, P. C., Pilote, A. et Lafontaine, O. (2019). L'accès à l'enseignement postsecondaire au Québec : le rôle de la segmentation scolaire dans la reproduction des inégalités. *Cahiers Québécois de Démographie*, 47(1), 49-80. <https://doi.org/10.7202/1062106ar>
- La Presse canadienne. (22 juin 2023). Contenu numérique : le projet de loi C-18 deviendra réalité jeudi. *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1990185/c-18-loi-medias-indemnisation-senat-canada-ottawa-gafam>
- McCay-Peet, L. et Quan-Haase, A. (2016). What is social media and what questions can social media research help us answer? Dans L. Sloan et A. Quan-Haase, *The SAGE Handbook of Social Media Research Methods* (p. 13-26). SAGE Publications Ltd. <https://doi.org/10.4135/9781473983847.n2>

- Merton, R. K. (1957). Priorities in scientific discovery: a chapter in the sociology of science. *American Sociological Review*, 22(6), 635. <https://doi.org/10.2307/2089193>
- Merton, R. K. (1987). Three fragments from a sociologist's notebooks: Establishing the phenomenon, specified ignorance, and strategic research materials. *Annual Review of sociology*, 13(1), 1-29.
- Merton, R. K. et Nisbet, R. (dir.). (1976). *Contemporary social problems* (4. ed). Harcourt Brace Jovanovich.
- Merton, R. K. (1973). *The sociology of science: Theoretical and empirical investigations*. University of Chicago press.
- Mialet, H. (1999). Do angels have bodies? Two stories about subjectivity in science: The cases of William X and Mister H. *Social Studies of Science*, 29(4), 551-581.
- Miles, M. B. et Huberman, A. M. (1994). *Qualitative data analysis: An expanded sourcebook*. Sage.
- Parker, J. N. et Hackett, E. J. (2014). The sociology of science and emotions. Dans J. E. Stets et J. H. Turner (dir.), *Handbook of the Sociology of Emotions: Volume II* (p. 549-572). Springer Netherlands. https://doi.org/10.1007/978-94-017-9130-4_26
- Pires, A. P. (2007). *De quelques enjeux épistémologiques d'une méthodologie générale pour les sciences sociales* (p. 10.1522/030022874). J.-M. Tremblay. <https://doi.org/10.1522/030022874>
- Preston, P. (2021). Introduction: The Social Dilemma: partial Insights amidst fuzzy frames. *The Political Economy of Communication*, 8(2). <https://www.polecom.org/index.php/polecom/article/view/131/364>
- Quan-Haase, A. et Sloan, L. (2016). Introduction to the handbook of social media research methods: goals, challenges and innovations. Dans L. Sloan et A. Quan-Haase, *The SAGE Handbook of Social Media Research Methods* (p. 1-9). SAGE Publications Ltd. <https://doi.org/10.4135/9781473983847.n1>
- Roach, M. et Sauermann, H. (2010). A taste for science? PhD scientists' academic orientation and self-selection into research careers in industry. *Research Policy*, 39(3), 422-434. <https://doi.org/10.1016/j.respol.2010.01.004>
- Roach, M. et Sauermann, H. (2017). The declining interest in an academic career. *PLOS ONE*, 12(9), e0184130. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0184130>
- Sáinz, M., Fàbregues, S., Rodó-de-Zárate, M., Martínez-Cantos, J.-L., Arroyo, L. et Romano, M.-J. (2020). Gendered motivations to pursue male-dominated STEM careers among spanish young people: a qualitative study. *Journal of Career Development*, 47(4), 408-423. <https://doi.org/10.1177/0894845318801101>
- Sigl, L. (2019). Subjectivity, governance, and changing conditions of knowledge production in the life sciences. *Subjectivity*, 12(2), 117-136. <https://doi.org/10.1057/s41286-019-00069-6>
- Stebbins, R. A. (2001). *Exploratory research in the social sciences* (vol. 48). Sage. https://books.google.ca/books?hl=en&lr=&id=hDE13_a_oEsC&oi=fnd&pg=PA5&dq=exploratory+research+in+the+social+sciences&ots=NnPI_YIEzI&sig=m_P6rc4tsSbDRT51ZYEsC_VMqLk

- Treem, J. W., Dailey, S. L., Pierce, C. S. et Biffi, D. (2016). What we are talking about when we talk about social media: a framework for study. *Sociology Compass*, 10(9), 768-784. <https://doi.org/10.1111/soc4.12404>
- Trottier, D. et Fuchs, C. (2014). Theorising social media, politics and the state: An introduction. Dans *Social Media, Politics and the State* (p. 3-38). Routledge.
- Van Osch, W. et Coursaris, C. K. (2014). Social media research: an assessment of the domain's productivity and intellectual evolution. *Communication Monographs*, 81(3), 285-309. <https://doi.org/10.1080/03637751.2014.921720>
- Van Osch, W. et Coursaris, C. K. (2015). A meta-analysis of theories and topics in social media research. Dans *2015 48th Hawaii International Conference on System Sciences* (p. 1668-1675). IEEE. <https://doi.org/10.1109/HICSS.2015.201>
- Wellman, B. (2004). The three ages of internet studies: ten, five and zero years ago. *New Media & Society*, 6(1), 123-129. <https://doi.org/10.1177/1461444804040633>
- Wylie, C. D. (2019). Socialization through stories of disaster in engineering laboratories. *Social Studies of Science*, 49(6), 817-838. <https://doi.org/10.1177/0306312719880266>
- Zhang, Y. et Leung, L. (2015). A review of social networking service (SNS) research in communication journals from 2006 to 2011. *New Media & Society*, 17(7), 1007-1024. <https://doi.org/10.1177/1461444813520477>
- Ziman, J. M. (1987). The problem of "problem Choice". *Minerva*, 92-106.
- Zuckerman, H. (1978). Theory choice and problem choice in science. *Sociological Inquiry*, 48(3-4), 65-95. <https://doi.org/10.1111/j.1475-682X.1978.tb00819.x>
- Zuckerman, H. (1989). The other Merton thesis. *Science in Context*, 3(1), 239-267. <https://doi.org/10.1017/S026988970000079X>